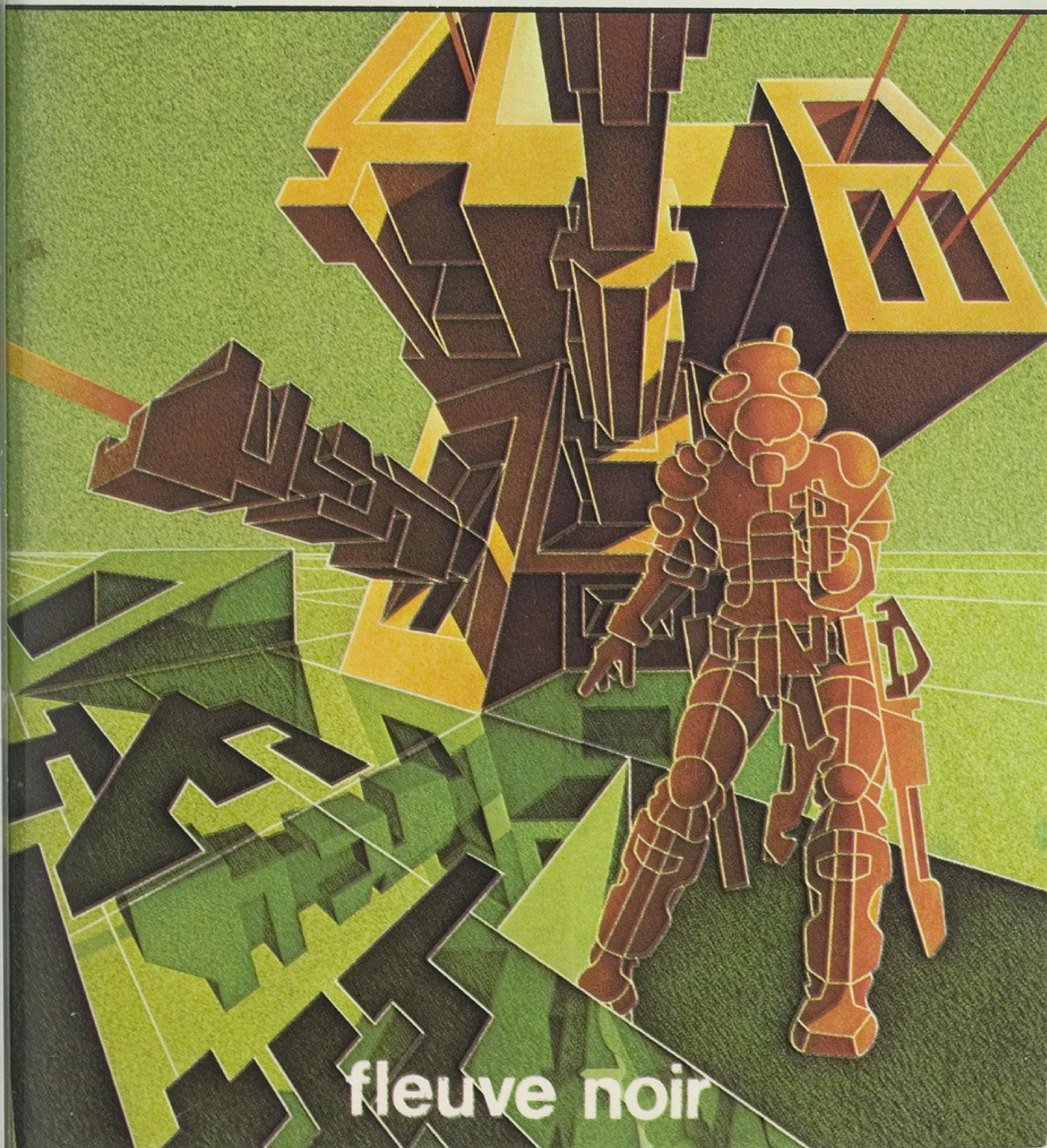
Stade zéro / Dan Dastier

ANTICIPATION

DAN DASTIER

STADE ZÉRO



fleuve noir

STADE ZÉRO

STADE ZÉRO

DAN DASTIER

STADE ZÉRO

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VIe



ISBN : 2-265-01401-X

CHAPITRE PREMIER

Kalmeg se laissa flotter mollement jusqu'au niveau trois de l'immense salle hémisphérique alvéolée, et rejoignit l'opérateur immobile devant le grand panneau de contrôle des synchros. Hiry flottait lui aussi, drapé dans une aura verte qui rendait un peu floue sa structure bio-énergétique. Il devait être fatigué.

Il tourna la tête quand Kalmeg s'immobilisa à sa hauteur. Ses cellules visuelles étincelèrent brièvement, et des ondes chromatiques se matérialisèrent un instant dans le vide ambiant. Kalmeg fit l'effort nécessaire pour les analyser. Il n'avait pourtant pas tellement envie d'entamer une conversation. Hiry appartenait à la caste secondaire des opérateurs ; ils n'avaient en principe rien à se dire.

— Combien sommes-nous ce matin ? interrogeait Hiry.

— Cent quatre-vingt-seize, répondit vocalement Kalmeg. Il y a eu une naissance au bio-bloc supérieur. Mais il paraît que les millis ne sont pas

très bons. Il a fallu mettre en marche deux batteries énergétiques de plus que prévu.

Hiry bougea légèrement et un de ses membres se délova pour atteindre le cordon qui le reliait au panneau alvéolé.

— C'est ennuyeux, fit-il, en continuant à s'exprimer chromatiquement, ce qui irrita vaguement Kalmeg. Et les autres ?

Kalmeg prit le temps de se raccorder au panneau avant de répondre :

— Ils ont perdu deux des leurs au cours de la dernière révolution planétaire. Depuis, on ne sait pas. De toute façon, si l'équilibre vital était rompu, nous le saurions déjà !

Hiry émit une série de fluctuations chromatiques joyeuses. L'idée que les autres pourraient atteindre un jour le quota nécessaire pour assurer leur emprise ne l'effleurait même pas ! Comme tous les Secondaires, il était un peu inconscient. Kalmeg polarisa la conversation sur leur travail.

— Tout est normal ? demanda-t-il en utilisant à son tour le code de communication chromatique.

— A peu près. Mais il te faudra surveiller le synthé deux. A plusieurs reprises, il a donné des signes de faiblesse. J'ai averti l'équipe d'intervention, mais on ne fait rien pour le moment.

Hiry étira lentement ses membres supérieurs.

— Je crois que je vais m'inscrire pour une séance de régénération. J'ai perdu trente-deux millis ces derniers temps.

Il glissa doucement vers la gauche, et Kalmeg se désintéressa aussitôt de lui, pour englober d'un

seul regard les multiples alvéoles lumineux, disposés devant lui. Le jaune du synthé deux était effectivement un peu faible. Il manipula rapidement une série de sentives, et les informations commencèrent à s'imprimer sur la surface réceptive de son cortex. Il effectua les relais habituels sans même y songer. Par réflexe.

— Prise de poste. Kalmeg... Secteur rouge... Enregistrements sur vecteurs logiques bleu trois et vert sept. Confirmation faiblesse synthé deux...

Une de ses antennes latérales crépita un instant sous l'effet de l'accusé de réception qui lui parvenait du contrôle central. Ses cellules visuelles effleurèrent les alvéoles les uns après les autres, analysant instantanément les données colorées, puis revinrent se fixer sur le témoin du synthé. Aussitôt, un tressaillement presque imperceptible anima sa structure bio.

— Ça ne va pas, émit-il, en attirant à lui la cavité vocale coulissant sur son rail d'ébo. Ce n'est pas le synthé qui cafouille. Il est parasité par une des mémoires statiques.

— Possible, renvoya la voix métallique du contrôleur central. Ces ensembles ne sont pas fiables. Il faudrait trouver autre chose. Surveille cette mémoire. On ne peut pas intervenir durant la phase active.

— Et si elle lâche ? demanda Kalmeg, avec une certaine indifférence.

— Elle ne lâchera pas forcément. Parfois, cela s'arrange sans qu'on sache pourquoi. Je vais quand même préparer une programmation de

remplacement. On ne sait jamais. Mais c'est ennuyeux...

Kalmeg ne répondit pas. Il savait exactement à quoi s'en tenir sur les informations codées contenues dans la mémoire vacillante. Ces informations étaient en principe frappées du secret le plus absolu, et cela posait des problèmes au niveau du remplacement. Il faudrait sans doute prévenir la cellule gouvernante...

Il changea légèrement de position. Depuis quelque temps, il constatait que ses membres inférieurs s'engourdissaient quand il restait trop longtemps immobile. Si cela persistait, il faudrait qu'il songe à s'inscrire sur l'une des listes de disparition. Il refoula l'angoisse mal définie qui l'envahissait à cette idée, et s'intéressa au programme qui se déroulait à sa droite. Les séquences impulsionnelles étaient bizarrement hachées. Il tenta d'effectuer les corrections paramétriques sans obtenir de résultat concluant.

— Rien à faire, émit-il. Le cycle chromatique est perturbé au niveau trois. Les spectres luminiques varient sans cesse.

— Stade critique ? interrogea le contrôleur.

— Pas encore, renvoya Kalmeg. Mais il faut quand même enclencher les synchro-tests.

La luminosité qui baignait l'immense salle changeait progressivement de couleur, une multitude d'alvéoles passant au rouge vif, les uns après les autres. Un frisson secoua la structure bio de Kalmeg.

— Dosage énergétique en baisse constante, émit-il. Incident confirmé. Panne latente vecteur

jaune. Contrôle systématique de tous les convecteurs-mémoires.

Il attendit encore un moment, puis se décida à prononcer :

— Arrêt des exploitations sur l'ensemble des circuits séquentiels, pour vérification des hybrides programmés. Urgence trois. Intervention immédiate !

— Faut-il prévoir l'extraction des sous-ensembles ? interrogea le contrôleur d'une voix tendue.

— Pas encore, lâcha Kalmeg, parfaitement conscient de l'énorme responsabilité qu'il prenait de son propre chef.

Trois Primaires firent leur apparition au fond de la salle, s'élevant rapidement vers le panneau alvéolé. Ils étaient armés de curieux projecteurs émettant une lumière bleutée. Ils se mirent aussitôt en devoir de promener leurs appareils devant la surface alvéolée. Kalmeg établit aussitôt le contact mental avec eux, captant au fur et à mesure les informations qu'ils débitaient sur le mode monocorde propre aux Primaires. L'un d'eux émit soudain :

— C'est la mémoire des Com-Dom qu'il faut incriminer. Il semble que sa structure interne se dégrade progressivement.

Kalmeg tressaillit de nouveau. Ses craintes se confirmaient.

— Position du cycle-mémoire ? interrogea-t-il en se penchant vers la cavité vocale.

— En approche de phase finale. Le cycle se poursuit malgré les parasitages.

« La mémoire va lâcher, songea Kalmeg. Peut-

être... Peut-être pas. L'ennui avec ces nouveaux compounds, c'est qu'on utilise une structure physio encore mal connue... »

Il décida pourtant :

— Maintient des conditions d'exploitation réduites. Prévenez quand même les terminaux que nous allons sans doute devoir intervenir au niveau d'une extraction de mémoire. Nous allons quand même essayer de franchir le stade critique avant intervention.

— On ferait peut-être mieux d'intervenir maintenant ? objecta timidement le contrôleur.

Kalmeg hésitait encore. L'importance de la séquence en cours, et le fait qu'il se soit produit au bio-bloc supérieur une naissance imposant une fourniture d'énergie accrue, l'incitaient à maintenir l'exploitation jusqu'à la limite critique.

— On prend le risque, décida-t-il enfin, au terme d'un temps de réflexion. Nous devons tenter d'assurer l'intégration du cent quatre-vingt-seizième. Ce serait peut-être une victoire décisive sur les autres...

***

A des milliards d'années lumière de l'univers de Kalmeg, un homme en combinaison de voyage gris métallisé se présentait devant les contrôles de l'astroport de Telmapolis, sur Zoltéra. Grand, mince, le cheveu rare mais l'œil étonnamment clair pour un homme de son âge, Tahor Loksen en imposait généralement à ses interlocuteurs par le magnétisme étrange qui

émanait de toute sa personne. Mais avec les Andros du Psy-Control, ce magnétisme restait inopérant, il ne l'ignorait pas. Vaguement tendu, presque sur la défensive, il laissa l'androïde braquer sur lui la lentille qui prolongeait son bras droit. Mais à l'intérieur d'une des poches latérales de sa combinaison de voyage, sa main se referma nerveusement sur un minuscule bloc compact qui se mit aussitôt à vibrer légèrement. Il s'entendit prononcer :

— Tahor Loksen... Secteur Recherches Fondamentales. Matricule 3-3-2-1... Période de repos accordée par le Contrôle Médical. Visa B-235.

L'Andro le fixait de son regard inexpressif. Tahor sentit ses ondes mentales effleurer son cerveau. Il serra plus fort le petit bloc de métal, au fond de sa poche.

— Correct, murmura enfin l'Andro de sa voix synthétique. Vous pouvez passer, professeur Loksen.

Tahor Loksen faillit lâcher un soupir de soulagement. Il fit un pas en direction de la barrière magnétique qui s'effaçait devant lui.

— Professeur Loksen !

Il se retourna, les nerfs à vif. L'Andro le fixait toujours, en se dandinant d'une jambe sur l'autre, parfaitement ridicule avec sa carapace jaune, qui le faisait ressembler à une sorte d'insecte imparfait.

— Vous oubliez votre badge de résidence...

— Ah ! merci... Excusez-moi, murmura Tahor en récupérant le badge qu'il avait posé un

peu plus tôt sur la tablette de métal, devant l'Andro.

Et en oubliant que les androïdes étaient totalement imperméables à toute forme de politesse.

Il fit demi-tour, franchit la limite fatidique, et laissa fuser malgré lui le soupir qui gonflait sa poitrine. Une fois de plus, il avait pu franchir sans encombre les divers contrôles. Il se dirigea rapidement vers la sortie de l'astroport, cherchant parmi la foule des voyageurs, et celle des gens venus les attendre, un visage connu. Logiquement, Tini avait été avertie de son retour... Une certaine chaleur intérieure l'envahit en songeant à sa fille. Cela faisait un certain temps qu'il ne l'avait pas vue...

— Professeur Loksen ?

Il se retourna, surpris. Deux Andros se tenaient derrière lui, rigides et massifs, leurs petits yeux ardents fixés sur son visage. Tahor comprit aussitôt le danger, et voulut plonger de nouveau sa main droite au fond de sa poche. Mais un faisceau brutal d'ondes-pensées frappa son cerveau, et il ne put achever son geste. Désespéré, il sentit l'emprise des deux androïdes sur ses propres pensées. Son bras droit était littéralement paralysé, et refusait d'obéir aux injonctions faiblissantes de son propre cerveau.

Un des Andros fit un pas vers lui, et plongea la main au fond de la poche souple de la combinaison de voyage. Il la ressortit, et éleva le petit bloc de métal à la hauteur de son détecteur frontal. Son visage synthétique restait totale-

ment inexpressif, mais Tahor ressentit sa satisfaction à travers les ondes lénifiantes qui baignaient son cerveau.

— Voilà une preuve flagrante de votre hérésie, Tahor Loksen, murmura l'androïde.

Il tenait l'objet brillant entre le pouce et l'index de sa main droite. Tahor regardait le bloc métallique. Il le vit soudain s'aplatir entre les doigts de l'androïde, sans que les traits impassibles de ce dernier ne trahissent le moindre effort physique. Aucun humain n'aurait pu faire un tel geste avec autant de désinvolture...

L'Andro acheva d'écraser le bloc, et écarta les doigts pour le laisser tomber à ses pieds.

— Suivez-nous, Tahor Loksen, prononça-t-il. Vous êtes en état d'arrestation, pour appartenance au clan maudit des Adeptes de la Liberté. Vous allez devoir rendre compte de vos crimes devant les membres supérieurs du Centre de Psy-Control.

Ils firent demi-tour devant lui, exactement comme s'ils se désintéressaient de son cas. Pourtant, Tahor Loksen leur emboîta le pas sans émettre la moindre objection. Il les suivait d'un pas automatique, le regard perdu droit devant lui. Des gens s'écartaient sur leur passage, totalement indifférents. Ils devaient pourtant savoir ce que signifiait une telle intervention des Andros. Mais ils ne se sentaient pas concernés. On arrêtait de plus en plus souvent des Hérétiques depuis les dernières décennies. Un simple fait divers... Certains d'entre eux s'intéresseraient peut-être à la diffusion de l'interrogatoire

qui suivrait, et qui serait retransmis comme d'habitude sur les écrans vidéo de Telmapolis. Mais seulement ceux qui étaient en période d'inactivité obligatoire. Les autres continueraient à vaquer aux tâches essentielles pour lesquelles ils étaient pressentis.

A la suite des deux Andros, Tahor Loksen franchit la limite des aires de dégagement, matérialisée par une bande lumineuse jaune vif. Docile, il s'installa dans un glisseur translucide qui venait de s'immobiliser devant eux. Il ne tourna même pas la tête en direction du couple qui s'était soudain immobilisé à une dizaine de mètres de là, le regard fixé sur les deux Andros.

Tahor Loksen n'était plus en mesure de reconnaître qui que ce soit. Pas même sa propre fille...

Quand le glisseur s'élança, pour rejoindre l'une des pistes automatiques filant vers l'immense cité dont les tours transparentes s'élevaient au loin, Tini Loksen se laissa aller contre son compagnon avec un sanglot désespéré.

— Mais que s'est-il passé ! gémit-elle. Il avait toujours sur lui un brouilleur en état de marche !

Rol Sharit lui serra fermement le bras.

— Reprenez-vous, Tini, gronda-t-il. Il y a d'autres Andros dans les parages. Votre attitude risque d'attirer leur attention. Surtout, ne lâchez pas votre brouilleur ! Ils ont dû installer des systèmes de détection permanents... Il faut partir d'ici au plus vite. Venez, je vous en prie. Dans l'immédiat, nous ne pouvons malheureu-

sement plus rien pour votre père. Il a dû se laisser surprendre et lâcher son brouilleur un bref instant...

— Pas lui, haleta la jeune femme. Pas lui ! Ce n'est pas possible. Nous sommes tous perdus !

Rol Sharit l'entraînait rapidement vers un glisseur ovoïde, du type de ceux qu'utilisaient généralement les habitants de Telmapolis.

— Montez, Tini. Il faut prévenir les autres... Cette ville va devenir intenable pour ceux des nôtres qui y résident encore...

Il l'installa dans le siège passager, et contourna rapidement le glisseur pour s'installer aux commandes. Sa main droite était plongée dans une des poches de sa vareuse de plastex et serrait nerveusement un bloc de métal identique à celui que possédait Tahor Loksen au moment de son arrestation.

A l'intérieur du module de transport, sa tension se relâcha progressivement. Le petit appareil était normalement protégé des investigations mentales émanant des Andros. Tini le fixa d'un regard désespéré. Des larmes avaient roulé sur ses joues, traçant deux minuscules sillons humides.

— Il faut passer d'abord au module résidentiel de mon père, souffla-t-elle avec de la panique dans la voix. Il avait enregistré le résultat final de ses recherches à l'intérieur d'une mémocassette. Je... je sais où il l'a cachée.

Rol acquiesça, et laissa ses doigts courir sur le clavier de programmation de translation. Le glisseur démarra dans un bruit feutré, et vint se

recaler de lui-même sur une des pistes de guidage automatique, se déplaçant très vite à quelques centimètres du sol brillant.

— C'est dangereux, murmura Rol. Mais il faut effectivement tenter de récupérer cette cassette, avant toute chose. Le tout est de savoir s'ils nous en laisseront le temps...

CHAPITRE II

Ils traversèrent en trombe les zones périphériques de Telmapolis, première cité de Zoltéra, et centre vital de la planète. Tous les organismes de gouvernement, de planification d'activités, et de contrôle étaient centralisés ici, dans un monde démesuré et inhumain, lancé vers le ciel comme un défi. Depuis plus de deux cents ans, les constructions traditionnelles de l'ère primaire avaient été complètement rasées, et on avait édifié partout sur la planète ces secteurs urbains à grande concentration de population, qui s'étendaient parfois, comme c'était le cas pour la capitale, sur des centaines de kilomètres. Les tours immenses avaient surgi à une vitesse fabuleuse depuis la découverte de l'énergie cohérente, permettant la constitution de matières nouvelles, dont la structure moléculaire révolutionnaire ne devait sa consistance — son existence, en fait — qu'au complexe réseau de distribution énergétique, lequel assurait du même coup la stabilité météorologique, celle de la température agréable et constante, et divers

contrôles secondaires. L'espace supérieur de la ville était constamment strié par d'invisibles rayonnements magnétiques, véhiculant une infinité d'informations fonctionnelles.

Rol Sharit reprit le pilotage manuel de son glisseur, alors que le petit appareil silencieux et rapide approchait des secteurs résidentiels. Il tourna brièvement la tête en direction de sa compagne et demanda :

— Pourquoi Tahor est-il revenu ici ? Il devait savoir le danger qu'il courait !

La jeune femme secoua doucement la tête, et ses cheveux clairs balayèrent ses épaules :

— Il le savait, dit-elle d'une voix éteinte. Il ne comptait rester que quelques jours à Telmapolis. J'ignore ce qu'il comptait y faire. Je sais seulement qu'il était arrivé au terme de ses recherches, et qu'il comptait prendre un certain nombre de dispositions pour révéler ce qu'il avait découvert.

— Ne me dites pas qu'il espérait convaincre les membres du Conseil Suprême ! s'exclama Rol. Une telle tentative relèverait de la folie pure !

— C'est pourtant ce que voulait faire mon père, souffla Tini. Il espérait qu'en plaçant le Conseil devant une évidence indiscutable quant aux origines de notre race, il provoquerait enfin une prise de conscience au plus haut niveau.

— Une folie, répéta Rol. Aucun des membres du Conseil n'est en état de comprendre la portée de quelque révélation que ce soit, si elle n'est pas en accord avec les Lois Immuables...

Vous le savez aussi bien que moi. Et Tahor devrait le savoir mieux que quiconque ! Pour eux, il n'y a pas de mystère originel ! Il y a ce que tous les Zoltérians nomment *le Stade Zéro.* Avant : RIEN ! L'origine de notre race, c'est ce peuple en état de vie latente, privé de toute forme de pensée cohérente, qui existait au début des âges obscurs. Aucune trace de civilisation antérieure. Seulement ce peuple, réduit à l'état d'un ensemble d'animaux guidés par le seul instinct de survie, sur un monde à l'état sauvage, jusqu'à ce que se produise la première étincelle d'« intelligence ». Et je suis bien obligé de mettre ce terme entre guillemets, quand je songe à ce que cette forme d'intelligence a fait des Zoltérians ! Personne n'a jamais défini ces Lois Immuables qui guident toute activité depuis des millénaires. Elles se sont inscrites d'elles-mêmes dans l'esprit des gens quand l'intelligence est apparue, et elles ont guidé l'évolution vers ce *Stade Ultime* dont nos semblables possèdent la certitude absolue, sans pouvoir définir à quoi il ressemblera ! Et Tahor ne pouvait pas être en mesure, quel que soit le résultat de ses travaux, de balayer cette certitude ancrée depuis des millénaires dans l'esprit des Zoltérians !

— Il était au moins en mesure de tenter l'expérience, murmura la jeune femme. Je suppose qu'il comptait s'entourer d'un maximum de précautions...

— Ces précautions n'auraient probablement servi à rien, soupira Rol en infléchissant la trajectoire du glisseur vers un groupe de

constructions modulaires, situées au milieu d'un parc, reconstitué avec une rigueur toute mathématique. J'ai travaillé longtemps aux côtés de Tahor, et je suis persuadé qu'il était sur la voie de la vérité, quand il cherchait à définir ce qui s'était passé avant le Stade Zéro, et ce qui se produirait quand notre civilisation atteindrait ce prétendu Stade Ultime, mais...

— Il a trouvé ce qu'il cherchait, Rol. J'en suis certaine, coupa nerveusement la jeune femme. Dans un premier temps, il comptait révéler la teneur de ses découvertes à tous les Adeptes.

— Les seuls qui peuvent comprendre que cette civilisation est devenue une chose parfaitement aberrante, souligna Rol en réduisant progressivement la vitesse de l'engin. Mais les Adeptes sont des Mutants, Tini. Leur esprit n'est plus polarisé par la certitude qui anime les autres Zoltérians. Personne n'est en mesure d'expliquer cette mutation qui fait de nous des êtres à part, obligés de cacher leur état, en se protégeant constamment des investigations de plus en plus poussées des Andros du Centre de Psy-Control. Nous sommes en mesure de recevoir cette Vérité fondamentale recherchée par Tahor. Mais les autres, non... Il faudrait...

Il s'interrompit brusquement et fronça les sourcils, qu'il avait très noirs, comme ses cheveux bouclés. Son regard fixait une construction modulaire distante d'une cinquantaine de mètres.

— Les Andros ! gronda-t-il. Ils sont déjà sur place... Nous arrivons trop tard ! Il n'est plus

question d'aller chez votre père, Tini. Regardez...

Trois glisseurs spéciaux, facilement reconnaissables à leur forme compacte, étaient arrêtés devant le module, dont les parois étaient devenues transparentes, révélant la disposition des pièces intérieures. Rol ralentit encore en passant devant la construction. Tini Loksen laissa échapper une sorte de sanglot.

— Les enregistrements... C'est cela qu'ils viennent chercher ! gémit-elle.

Deux Andros sortaient du module, pour marcher en direction d'un des véhicules immobiles. Le premier tenait quelque chose dans la main droite. Une sorte de boîtier très plat, auréolé d'une luminescence verdâtre.

— Je crains qu'ils n'aient trouvé ce qu'ils cherchaient, grogna Rol.

Il accéléra de nouveau, pour ne pas attirer l'attention des deux androïdes, qui s'étaient immobilisés et regardaient maintenant dans leur direction.

Le visage enfoui dans ses deux mains, Tini pleurait doucement, les épaules secouées par des sanglots nerveux.

— Nous sommes perdus, Rol. S'ils ont découvert aussi vite la mémocassette, c'est que mon père a été obligé de leur en révéler la cachette ! J'étais la seule avec lui à connaître l'existence de ces enregistrements.

Le visage de Rol Sharit était devenu d'une dureté inhabituelle.

— Il faut alerter les autres, émit-il en accélé-

rant encore. Tahor connaissait les principaux chefs du mouvement. Si ces chefs sont arrêtés, ils révéleront forcément l'identité d'autres Adeptes, malgré le cloisonnement rigoureux.

Tini écarta les mains, et essuya ses larmes.

— Il n'y a plus aucun responsable du mouvement à l'intérieur de Telmapolis, lâcha-t-elle. Depuis hier, ils étaient avertis du retour de mon père, et il leur avait fait parvenir des instructions précises. Ils ont dû gagner les Contrées Sauvages et rejoindre ceux qui s'y étaient déjà réfugiés.

— Alors, nous devons partir à notre tour, décida Rol. Il ne saurait être question de passer chez vous ou chez moi. Les Andros ont déjà dû passer à l'action de ce côté également. Si votre père ne nous avait pas demandé de venir l'attendre à l'astroport, il est plus que probable que nous serions prisonniers à notre tour.

— Ils ont certainement installé des contrôles à toutes les voies d'accès de Telmapolis, objecta la jeune femme.

Un sourire féroce étira les lèvres de Rol Sharit :

— C'est pratiquement certain. Mais les Andros ignorent encore un certain nombre de choses sur les possibilités des Mutants... Ils ont tellement la certitude que rien ne peut échapper à leurs investigations qu'ils ne sont pas en mesure de combattre efficacement l'action des brouilleurs dont nous disposons. Avec votre père, ils ont agi par surprise. S'il avait continué à actionner son brouilleur individuel après les

contrôles, ils auraient été incapables de le localiser. Tenez-vous prête, Tini. Nous allons foncer.

Sa main droite quitta un instant les leviers de commande manuelle sur le tableau de bord, et vint se poser sur une sorte de bouton molleté qu'il fit tourner vers la droite, poussant ainsi au maximum les ondes de brouillage susceptibles de perturber les circuits de détection des androïdes.

— Un jour, ils trouveront la parade, fatalement, dit-il. Mais en attendant...

Comme l'avait prévu Tini, les Andros avaient effectivement installé un contrôle à la sortie sud de la ville. Trois ou quatre d'entre eux canalisaient les véhicules dans les deux sens, obligeant leurs occupants à quitter leurs glisseurs pour se soumettre à un contrôle des paramètres psychiques.

— Bouclez votre harnais, souffla Rol. Nous n'avons pas le choix. Il va falloir forcer le passage. Souhaitez que les générateurs tiennent le coup.

Le barrage arrivait à toute vitesse sur eux. Déjà, un des Andros levait les bras. Rol serra les dents et poussa la puissance des générateurs antigravité à fond. Le petit appareil parut s'arracher à l'attraction du sol. Juste dans l'axe de sa trajectoire, l'Andro continuait à agiter les bras. Ces machines programmées n'avaient pas de réflexes propres. Pour celui qui se dressait face au glisseur, la logique voulait que l'appareil stoppe. Aucun Zoltérian n'aurait eu l'idée d'échapper au contrôle...

Perturbé par les ondes de brouillage qui précédaient le glisseur, l'androïde explosa littéralement sous l'impact, et des projections de liquide visqueux et blanchâtre éclaboussèrent la verrière transparente de l'appareil, qui bondit vers le ciel, dans le sifflement strident des générateurs poussés au-delà de leurs possibilités habituelles.

— Gagné, souffla Rol, les deux mains crispées sur les leviers de commande.

Le paysage morne des abords de la ville se ruait à leur rencontre. Une sorte de désert aride entourait la ville, avant l'épaisse forêt de ce que les Zoltérians appelaient « les Contrées Sauvages ». Au-delà de cette limite, en principe interdite aux habitants des cités, commençait un monde encore vierge, livré à lui-même. Peu à peu, les cités gagnaient sur les zones encore non exploitées, et la formidable avance des machines de défrichage finirait un jour par venir à bout du dernier arbre. Alors, les villes se rejoindraient pour ne plus former qu'un ensemble continu à la surface de la planète, et le Stade Ultime serait peut-être atteint...

En attendant, aucun Zoltérian ne se risquait jamais plus loin que le désert précédant la formidable barrière des engins de défrichage automatique qui détruisaient lentement mais sûrement la végétation, préparant le terrain à l'expansionnisme urbain forcené.

Le glisseur survola à basse altitude les énormes machines, noyées dans un nuage de poussière ocre strié à intervalles irréguliers par les

flashes aveuglants des désintégrateurs. Mètre après mètre, la nature sauvage reculait...

— C'est monstrueux ! gronda Rol malgré lui. Ils détruisent leur seule vraie richesse, au nom d'un idéal dont ils ignorent même la finalité.

Tini désigna un des instruments du tableau de bord.

— Rol ! Il faut réduire la puissance des générateurs ! Nous atteignons la limite critique !

— Il faut qu'ils tiennent encore un peu, gronda Rol. Nous ne pouvons redescendre dans la zone d'action des désintégrateurs.

La modulation stridente des générateurs faiblissait, retournant peu à peu vers un son plus grave, et le petit appareil se mit à perdre rapidement de l'altitude. Crispé sur les commandes, Rol serrait les dents. Maintenant, les grands arbres se ruaient à leur rencontre à une vitesse vertigineuse. Il actionna les stabilisateurs au dernier moment, coupant du même coup l'alimentation des générateurs antigravité. Ils rasaient la cime des arbres quand les freins dynamiques entrèrent en action, brisant progressivement leur vitesse.

Au loin, la forêt se clairsemait, à l'approche des premiers contreforts de montagnes vertigineuses barrant l'horizon. Au-delà de ces montagnes, s'étendait un océan dont l'assèchement était en cours.

— Qu'allons-nous faire ? demanda Tini d'une toute petite voix, encore brisée par l'émotion.

— Rejoindre un des clans, décida Rol. Je

suppose que tous les responsables se sont regroupés dans les montagnes ?

— Je sais où ils sont, murmura Tini. Je vous guiderai, Rol. Vous voyez ce sommet, là-bas ?

— Je connais. J'ai eu à plusieurs reprises le rare privilège de vivre un certain temps dans le Labyrinthe... Votre père m'y avait lui-même conduit.

Ils ne prononcèrent plus une seule parole pendant tout le temps que dura leur déplacement. Ils franchirent une zone de brouillard dense, et Rol dut se fier uniquement aux instruments de navigation pour éviter les obstacles qui se dressaient sur leur passage. Puis, gagnant progressivement de l'altitude en suivant l'inclinaison du sol, ils émergèrent en plein soleil, au milieu d'un paysage d'une beauté à couper le souffle. Eclaboussées de lumière, dans un air d'une pureté extraordinaire, les montagnes scintillaient de toutes leurs neiges éternelles.

— Ce monde aurait pu être un paradis, souffla Rol.

— Il peut encore le devenir, prononça Tini, avec une étrange ferveur dans la voix. Tout est encore possible, si nous décidons d'agir...

Rol Sharit lui lança un bref regard. Elle semblait tout à coup résolue, et il se demanda ce qu'il y avait maintenant derrière ce petit front buté. Il la trouva très belle, ainsi, tendue de toute sa volonté vers un but qu'il croyait déjà pressentir.

Elle le regarda à son tour, grave et sûre d'elle-même.

— Le moment est sans doute venu pour les Adeptes de sortir de l'ombre, dit-elle. Les autres ne nous ont pas laissé le choix, en arrêtant mon père. Il faut que nous sachions à quoi nous en tenir sur ce qu'il avait découvert.

— La violence..., murmura Rol. C'est cela, n'est-ce pas ?

Tini ne répondit pas, mais son silence était en lui-même un acquiescement.

— Depuis les temps les plus reculés, les Zoltérians ont ignoré toute forme d'action violente, reprit Rol. Pourquoi a-t-il fallu que les Mutants découvrent qu'elle était en eux depuis toujours ?...

Un frémissement le secoua des pieds à la tête.

— Tahor a toujours refusé d'en arriver à ce genre d'extrémité, rappela-t-il.

— Je sais, admit la jeune femme. Il a toujours dissuadé ceux qui voulaient en finir par la force de passer à l'action directe. Il affirmait qu'il existait une autre solution...

Elle se fit véhémente, tout à coup :

— Mais maintenant, il est le seul à savoir en quoi pouvait consister cette autre solution ! Et il est entre les mains des Andros ! Nous n'avons plus le choix, Rol... Si nous ne faisons rien, ils finiront par nous avoir les uns après les autres...

Rol demeura silencieux. Il comprenait ce que ressentait sa compagne. Mais lui-même éprouvait une curieuse sensation. Quelque chose comme une angoisse qu'il ne pouvait pas définir avec précision. Des paroles prononcées autrefois par Tahor Loksen lui revenaient en

mémoire. Le vieux maître avait toujours paru redouter de devoir en arriver à l'épreuve de force. Et pas seulement parce que cela impliquait automatiquement une violence que Zoltéra n'avait jamais connue au cours des millénaires...

Il y avait autre chose de plus grave encore. Rol essayait de se souvenir des longues conversations qu'il avait eues avec le vieux savant. Un détail lui échappait.

— Voilà les grottes, murmura Tini en tendant le bras devant elle.

CHAPITRE III

Deux aérobulles monoplaces surgirent soudain de part et d'autre du glisseur, et leur structure translucide laissant voir la silhouette du pilote se mit à émettre des pulsations colorées rapides. Très calme, Rol Sharit bascula deux interrupteurs devant lui, et la carène extérieure du glisseur commença à émettre à son tour le même genre de fluctuations lumineuses, sur un rythme codé.

— *Codage correct*, annonça une voix qui paraissait se matérialiser partout à la fois à l'intérieur du petit appareil. *Identifiez-vous, s'il vous plaît.*

Rol Sharit s'empara d'un petit disque de métal brillant légèrement renflé, et le porta à hauteur de ses lèvres.

— Rol Sharit et Tini Loksen, en provenance de Telmapolis. Prévenez immédiatement Nils Tanoun. Nous apportons des nouvelles graves.

— *Nils vous attendait. Vous pouvez vous poser à l'entrée du Labyrinthe.*

Les deux aérobulles s'écartèrent avec un

ensemble parfait, et disparurent du champ visuel de Rol, qui diminua progressivement la puissance des propulseurs. Il était plus que temps qu'ils se posent. Sérieusement mises à l'épreuve par cette fuite mouvementée, les batteries énergétiques du glisseur accusaient un niveau critique. Toutes les alarmes s'allumèrent en même temps, alors que Rol faisait glisser son engin vers l'entrée d'une des grottes, ouvertes dans une vertigineuse paroi verticale d'un blanc presque aveuglant sous le soleil.

Rol aperçut aussitôt les hommes qui couraient dans leur direction. Il ne put s'empêcher de jurer sourdement.

— Bon sang !... Qu'est-ce qu'il leur prend !

Tini regardait elle aussi, le visage crispé. Il était impossible de ne pas remarquer la tenue particulière des hommes qui se regroupaient autour du glisseur immobilisé. Ils portaient les combinaisons métallisées spéciales, mises au point dans l'un des laboratoires secrets de l'Organisation clandestine des Adeptes de la Liberté, et ils étaient tous armés, ce qui était parfaitement inhabituel...

— Nils est devenu fou ! gronda Rol. Seul Tahor pouvait donner l'autorisation d'ouvrir le compartiment des armes !

Il provoqua nerveusement l'ouverture de la verrière transparente. La rampe d'accès bascula d'elle-même, et il quitta le premier l'habitacle climatisé de l'appareil, suivi de près par Tini qui n'avait prononcé aucun mot. Les cinq ou six Adeptes regroupés devant le glisseur le reconnu-

rent aussitôt, et parurent se détendre. L'un d'eux se détacha du groupe, en esquissant un signe amical.

— Nils! Que signifie cette mascarade! explosa Rol. Pourquoi avez-vous transgressé les ordres?

Nils Tanoun était un tout jeune homme aux cheveux extraordinairement clairs. L'expression de son visage trahissait, malgré sa jeunesse évidente, une volonté farouche.

— Désolé, Rol. Je crains que beaucoup de choses ne soient changées depuis ce matin.

Il s'inclina légèrement devant Tini, qui se tenait immobile près de Rol.

— Je suis vraiment désolé pour... pour votre père, Tini.

Rol sursauta :

— Vous êtes déjà au courant?

Nils Tanoun inclina la tête.

— Un des nôtres se trouvait à l'astroport quand Tahor a été arrêté, dit-il sourdement. Il s'apprêtait à nous rejoindre. Il a pu passer à travers les mailles du système de sécurité mis en place par les Andros, et nous avertir.

— Mais... ces armes!

— Le compartiment a été ouvert sur mon ordre, lâcha Nils Tanoun.

Il arrêta d'un geste de la main droite les objections qu'il sentait venir :

— Je sais, Rol. Pas de violence. Tahor n'en voulait à aucun prix. Mais c'est lui qu'ils ont arrêté. Le seul qui pouvait nous guider vers cette liberté que nous voulons offrir au peuple de

Zoltéra... Alors, maintenant, nous n'avons plus le choix. Nous ne savons pas ce qu'il avait découvert, mais ce que nous savons c'est que c'était vital pour nous. Il devait nous révéler le résultat de ses recherches. Rol... Il sait pourquoi les Zoltérians ont suivi cette voie aberrante depuis le *Stade Zéro !* Mais il n'a aucune chance de pouvoir convaincre les membres du Conseil Central qu'ils sont dans l'erreur, et qu'ils conduisent notre civilisation à sa perte ! Venez voir... Les transmetteurs viennent d'annoncer une télédiffusion générale sur le réseau A. Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

Rol esquissa une grimace dégoûtée :

— Les salauds ! Ils vont se servir de Tahor pour offrir au peuple un simulacre de procès. Un procès réglé d'avance !

Ils suivirent le jeune homme qui s'engageait dans un étroit boyau naturel ouvert dans la paroi de droite de la grotte. De loin en loin, des spots éclairaient le tunnel, diffusant une clarté laiteuse. Un grondement résonna derrière eux. Le camouflage de l'entrée de la grotte principale se remettait en place. A l'extérieur, un non-initié aurait été incapable de découvrir l'entrée de ce que les Adeptes appelaient entre eux le Labyrinthe, en raison de l'existence d'un inextricable réseau de souterrains naturels et de grottes sous l'énorme masse de la montagne. Rol lui-même ne connaissait qu'une infime partie des installations clandestines où s'étaient réfugiés, près de vingt ans auparavant, les premiers Mutants.

Ils débouchèrent dans une salle dont la voûte

se perdait très loin au-dessus de leurs têtes. Le P.C. des Adeptes était en pleine effervescence, et tous les appareils électroniques, patiemment reconstitués à partir d'un matériel détourné de sa destination prévue, étaient en fonction. Une jeune femme blonde, vêtue d'un short moulant et d'un bustier blanc, ses longues jambes nerveuses prises dans une paire de bottes souples d'alcron, remit à Tini et Rol une sorte de badge frontal qui adhérait de lui-même à la peau.

— Ne les quittez pas à partir du moment où vous entrerez dans la salle de réception, dit-elle d'une voix grave. Nous craignons que le Centre de Psy-Control ne diffuse en même temps sur les canaux parallèles des ondes de localisation destinées aux Adeptes qui visualiseraient sans méfiance le canal A. Nous devons maintenant prendre le maximum de précautions.

Un panneau coulissa devant Nils Tanoun, qui s'effaça pour laisser entrer les deux arrivants dans une autre grotte, nettement plus petite que la première, et plongée dans une étrange pénombre bleutée. Au fond était dressé un grand panneau vaguement luminescent, relié par câbles multicolores à un ensemble complexe d'antennes triangulaires, dont les pointes étaient orientées dans toutes les directions.

Nils contempla un instant le rectangle lumineux qui fluctuait légèrement à la base de l'écran, virant par saccades au rouge sombre.

— Ils vont commencer d'un instant à l'autre. Prenez place, Tini. Excusez-moi de vous imposer ce spectacle pénible, mais vous faites mainte-

nant partie du groupe de commandement. Nous ne tenterons rien sans avoir votre avis formel. Mais toutes les dispositions sont prises pour le cas où nous déciderions une intervention rapide. De toute façon, nous ne pouvons rien faire tant que votre père se trouve dans le bloc d'interrogatoire. Mais après le... procès, ils seront bien obligés de le transférer...

Rol et Tini s'installèrent dans le champ des graviteurs polarisés dont les vibrations magnétiques s'adaptèrent aussitôt à la position que prenait leur corps. Ils paraissaient maintenant flotter au-dessus du sol, libérés de toute sensation de pesanteur, et leurs yeux se fixèrent sur l'écran, où commençait à apparaître une image floue. Un bourdonnement léger émanait des convecteurs sonores, disposés un peu partout dans la grotte.

Une voix onctueuse se manifesta soudain, venant de toutes les directions à la fois, pour se concentrer autour des quelques personnages admis à l'intérieur de la salle de réception :

— *Zoltérians de toutes les cités, le Grand Maître du Conseil Central vous parle. Les Andros des services de sécurité de Telmapolis ont enfin arrêté un personnage important appartenant au mouvement hérétique qui espère encore faire basculer notre civilisation dans l'aberration la plus complète, au nom de croyances qui ne sont que la négation des Lois Immuables qui régissent notre société. Ces fous prétendent découvrir une autre origine à notre monde, et lui tracer un autre aboutissement que celui qui est inscrit depuis la*

nuit des Temps dans les moindres fibres de notre Moi ! Notre civilisation progressiste n'a que faire de ces éléments égarés, mentalement malades, et irrécupérables. Des expériences passées ont été tentées pour ramener à la raison ces malheureux. Elles se sont soldées par un échec. Il n'est pas en notre pouvoir de modifier la structure mentale de ces gens frappés par une inexplicable mutation. Les Lois Immuables nous commandent de les mettre hors d'état de modifier, si peu que ce soit, les grandes options de notre civilisation. L'Hérétique qui a été pris aujourd'hui était autrefois un de nos plus brillants scientifiques, et c'est avec une certaine tristesse que nous devons considérer et étudier son cas maintenant. Vous allez dès à présent voir cet homme. Que ceux qui ont pu entrer en contact avec lui accidentellement, en ignorant la terrible maladie dont il était atteint, se fassent immédiatement connaître au responsable local des Cellules de Surveillance Psy. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ignorons si une contamination directe ou indirecte peut se produire...

Un visage apparut sur l'écran, et Tini ne put retenir un bref gémissement de désespoir. Les traits de Tahor Loksen étaient marqués par la fatigue, et son regard était vide de toute expression humaine.

— Ils le tiennent sous leur contrôle, gronda Nils. Il répondra comme ils le désirent aux questions qui lui seront posées par l'Inquisiteur. C'est ignoble !

Une autre voix se substitua à la première. Elle était curieusement métallique, impersonnelle.

— *Tahor Loksen, matricule 3-3-2-1, vous avez maintenant à répondre devant le peuple de Zoltéra de l'accusation d'hérésie caractérisée portée contre vous. Lors de votre arrestation, vous aviez sur vous un de ces appareils interdits destinés à vous soustraire au contrôle permanent auquel acceptent de bonne grâce de se soumettre tous ceux qui œuvrent pour le progrès selon nos Lois. Aviez-vous cet appareil sur vous, Tahor Loksen ? Reconnaissez-vous votre état anormal par rapport aux critères définis par les Lois Immuables ?*

— *Je le reconnais,* murmura péniblement le vieux savant.

— *Définissez cet état, si vous le pouvez,* ironisa l'Inquisiteur invisible.

Une série de frémissements parcourut le visage crispé de Tahor Loksen.

— *Je puis le définir,* dit-il d'une voix plus assurée. *Je n'en suis pas responsable. C'est ainsi...*

— Ils relâchent leur emprise, souffla Nils Tanoun en se penchant légèrement vers Rol. Mais ils ne le laisseront pas parler... Pas jusqu'au bout.

— *Les Adeptes pensent que chacun a le droit de définir ses propres options personnelles,* reprit Tahor d'une voix morne. *Ils croient qu'il peut exister une autre forme de liberté, non dépendante des Lois Immuables. Que d'autres Lois pourraient être instituées...*

— *Voilà une preuve supplémentaire de votre*

hérésie, clama l'Inquisiteur. *Instituer des Lois !... Les Lois ne s'instituent pas, c'est évident. Elles SONT. Elles étaient en nous dès le début de l'évolution, après le Stade Zéro ! Aucun Zoltérian digne de ce nom ne peut l'ignorer ! Continuez, Tahor Loksen.*

— Les Adeptes pensent également que notre civilisation est en train de tendre vers sa propre disparition parce qu'elle suit les principes de ces Lois, qu'ils refusent eux-mêmes.

— Refuser les Lois Immuables est une autre preuve flagrante. Vous les refusez parce qu'elles ne sont plus inscrites dans votre code génétique, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. Je reconnais que je n'ai plus aucune notion de ces Lois, murmura Tahor Loksen, *mais je suis en mesure de prouver maintenant que la finalité de notre...*

Son visage se crispa brusquement, comme s'il éprouvait soudain une souffrance intolérable. Près de Rol, Tini respirait très vite, les poings serrés.

— Parlez, Tahor Loksen, insista l'Inquisiteur. *Vous vouliez faire allusion à ceci, n'est-ce pas ?*

Le visage de Tahor Loksen disparut de l'écran, remplacé par une vue en gros plan de la mémocassette récupérée chez lui par les Andros.

— Cet appareil d'enregistrement contient plus de preuves de votre hérésie que vous ne pourriez nous en fournir verbalement. Son contenu a été soumis aux membres de notre vénéré Conseil. La décision a été prise de ne pas diffuser ces idioties

qui ne reposent sur rien de cohérent. Le peuple de Zoltéra sait qu'il peut s'en remettre aux conclusions du Conseil, qui est l'émanation même de sa propre pensée collective. Nous ne perdrons donc pas un temps précieux à écouter l'énumération de principes erronés. Cette cassette sera effacée sous le contrôle de l'Inhibiteur.

Il y eut un temps de silence, et le visage de Tahor Loksen reparut au centre de l'écran. La voix métallique de l'Inquisiteur reprit, vaguement solennelle :

— *Tahor Loksen, avez-vous quelque chose à ajouter, qui soit de nature à diminuer votre faute ?*

— *Non. Je n'ai rien à dire.*

— *Reconnaissez-vous, de fait, votre hérésie caractérisée ?*

Tahor Loksen dodelinait doucement de la tête, dans un mouvement qui avait quelque chose de fascinant. Son regard était devenu fiévreux.

— Il lutte désespérément pour échapper au contrôle mental des Andros qui doivent le surveiller de près, murmura Tini, d'une voix à travers laquelle perçait une angoisse insurmontable. Mais il ne peut pas les vaincre ! Ce n'est pas possible...

Elle éclata en sanglots convulsifs quand son père annonça enfin les mots qui le condamnaient irrémédiablement.

— *Je reconnais ma faute,* dit-il. *Je me sens incapable d'une réintégration. Ce monde ne peut plus être le mien... Je le regrette sincèrement, mais c'est ainsi.*

Il y eut un long silence, puis la voix lénifiante du Maître du Conseil Central se manifesta de nouveau, succédant à celle de l'Inquisiteur :

— *Dans ces conditions, vous connaissez le verdict, Tahor Loksen. Eu égard à votre coefficient mental, vous serez seulement soumis à l'action de l'Inhibiteur. Notre civilisation se doit d'utiliser jusqu'au bout vos facultés intellectuelles, et la puissance non négligeable de votre structure cérébrale. Une fois anihilées ces aberrations qui sont en vous, vous serez en mesure de participer encore un certain temps à la vie active de notre communauté, sous le contrôle constant de l'Inhibiteur, bien entendu. Il affectera votre cortex à des tâches subalternes qui ne doivent pas être négligées malgré tout. Je déclare la séance terminée.*

Le visage pitoyable de Tahor Loksen persista un certain temps sur l'écran puis disparut au milieu d'un flou progressif.

— Fin des émissions, lança une voix grave. Nils... Ils ont bel et bien émis des micro-ondes de localisation sur les autres canaux.

Nils Tanoun quitta le champ de vibrations, dans un mouvement souple.

— Pas d'incidents à signaler ? interrogea-t-il dans le vide, les yeux fixés sur une cabine transparente qui glissait silencieusement le long de la paroi, sur le côté droit de l'écran.

— Non. Tous les dispositifs de protection ont fonctionné correctement.

Rol aidait Tini à quitter le champ de forces. La jeune femme paraissait s'être reprise, et son

regard bleu-mauve brillait d'une résolution farouche.

— Nils ?

Le jeune homme fit demi-tour pour lui faire face.

— Qu'avez-vous décidé ? demanda Tini d'une voix dure.

— Nous n'avons pas le choix, murmura le jeune homme en lançant un bref regard en direction de Rol. Ils vont le transférer au Centre de Psy-Control, et le soumettre à l'action de l'Inhibiteur. Les premiers commandos de choc sont actuellement en train de s'infiltrer à l'intérieur de Telmapolis, sur mon ordre. Ils attendent qu'une décision soit prise, mais ils sont prêts à intervenir.

— C'est de la folie, gronda Rol.

Nils Tanoun eut un bref mouvement d'impatience.

— Je sais ce que vous pensez, Rol, dit-il nerveusement. Ce qui va peut-être se produire maintenant n'a encore jamais eu lieu sur Zoltéra. L'histoire connue de notre monde ne fait pas état d'un seul acte de violence, ou de révolte. Cela aussi doit être normalement inscrit dans l'esprit des Zoltérians, comme ces Lois qu'ils viennent d'évoquer une nouvelle fois ! Mais regardez les choses en face. Tahor Loksen arrêté, privé de sa conscience par l'action de l'Inhibiteur... La mémocassette, contenant le résultat de ses travaux, détruite... Il représentait notre seule chance d'aboutir. Sans lui, sans ces choses qu'il a découvertes, mais que le Conseil

ne prendra pas en considération, nous ne sommes plus rien. Tôt ou tard, les Andros trouveront la parade à nos moyens de défense. Alors, nous devons intervenir, avec les moyens dont nous disposons. Ils ignorent la puissance de ces moyens, parce qu'ils ne peuvent pas encore imaginer l'ampleur de notre mouvement. Il faut profiter de l'effet de surprise...

— Donnez l'ordre à vos commandos d'intervenir au plus vite, lâcha soudain Tini. Le temps presse.

Rol secouait désespérément la tête :

— Je comprends ce que vous ressentez, Tini. Mais je n'oublie pas non plus certaines conversations que j'ai eues avec Tahor. Il était certain que la violence ne devait être utilisée qu'en dernière extrémité.

— Nous sommes parvenus à cette dernière extrémité, non ? intervint Nils.

— Ce n'est pas exactement ce que je veux dire, Nils, murmura doucement Rol. Je crois que Tahor redoutait quelque chose, qu'il n'a pas clairement défini à l'époque. Il me semble qu'il désirait attendre justement la conclusion de certains de ses travaux pour décider ce qu'il convenait de faire. Je me souviens maintenant clairement d'une phrase qu'il a prononcée. Sur le moment, je n'y ai pas prêté suffisamment d'attention, je le crains. Il a dit quelque chose comme : « Je ne suis pas encore maître de certaines forces obscures qui animent notre univers... Nous devons encore attendre. Si nous passions dès maintenant à l'action, sans tenir

compte de ces éléments extérieurs, nous serions irrémédiablement perdus... » Et je crois même qu'il a ajouté : « Tout recommencerait... Le Stade Zéro, et le reste... »

Tini continuait à regarder Nils Tanoun, comme si elle n'avait pas entendu les mots que venait de prononcer Rol.

— Donnez l'ordre d'attaque, Nils, dit-elle d'une voix blanche. Je vous accompagne sur place. Chaque minute compte.

Elle fit face à Rol Sharit, plongeant son regard clair dans les prunelles de ce dernier :

— Vous êtes libre de vos propres décisions, Rol. Quoi que vous décidiez, je ne vous en voudrai pas. Rappelez-vous : dans notre mouvement, chacun est libre, individuellement, de prendre ses décisions... Moi, j'ai décidé de me battre. Ce mot, il nous a fallu l'inventer, souvenez-vous. Nous ne l'avons pas inventé pour rien...

Rol laissa fuser un soupir.

— Je me battrai moi aussi, dit-il. Ma place est aux côtés des Mutants. Quoi qu'il arrive, je suis prêt à donner ma vie pour sauver celle de Tahor... Allez-y, Nils. Si nous voulons tenter quelque chose, il n'est que temps.

CHAPITRE IV

La première aérobulle des Adeptes apparut dans le ciel de Telmapolis moins de deux minutes après que Nils Tanoun ait lancé l'ordre de passer à l'action. Elle survola un instant les hautes tours de la Zone d'Activités principale, suivie bientôt par trois autres véhicules sphériques, qui plongèrent chacun dans une direction différente, vers leurs objectifs. A l'intérieur de la cité, peu de gens prêtèrent attention à ces petits appareils d'un type nouveau, à peine visibles en raison de leur transparence. Ceux qui les remarquèrent mirent leur apparition sur le compte d'une nouvelle découverte des Technos travaillant jour et nuit à l'intérieur des Blocs Scientifiques, établis à la limite ouest de la ville, et reprirent leurs occupations habituelles.

Il n'en fut pas de même dans les parages du Centre de Psy-Control, dont les antennes de veille braquées dans toutes les directions, avertirent aussitôt les Andros de la présence dans le ciel de Telmapolis d'appareils ne répondant à aucune des interrogations d'identification. Le

formidable complexe électronique de la capitale se mit en marche automatiquement, pour chercher à définir ce qui n'était pas encore considéré comme une menace, mais plutôt comme un de ces événements imprévus qui surgissaient parfois dans le déroulement des opérations habituelles, et auquel il fallait trouver très vite le remède.

— *Destruction immédiate*, fut le verdict de l'ordinateur. *Ces objets n'entrent en aucune façon dans le contexte des activités planifiées. Leur présence gêne la progression fondamentale.*

La mise en batterie des désintégrateurs n'était pas en soi un geste de défense contre un péril quelconque. Les Andros du Centre de Psy-Control enregistrèrent seulement l'ordre d'intervention. Il n'y avait à l'intérieur de leurs circuits sensibles aucune notion de menace. Ils n'étaient pas programmés pour cela. Leur travail consistait à détruire ces objets, et ils se préparaient simplement à le faire, parce que l'ordre leur en avait été donné.

Pourtant, une des aérobulles se stabilisa tranquillement à la verticale des installations du Centre, et les Andros polarisés théoriquement par l'ordre reçu firent preuve tout à coup d'une surprenante lenteur à agir. Ils hésitaient. Certains tournaient sur eux-mêmes avec des mouvements saccadés, imprécis. Ils semblaient désorientés.

A l'intérieur de la bulle transparente, un Mutant en combinaison métallisée observait soigneusement les réactions des quelques

androïdes évoluant sur l'esplanade du Centre, sans but apparent. Il s'empara d'un transmetteur et en approcha le disque de ses lèvres :

— Première phase en cours, annonça-t-il d'une voix excitée. Le Psy-Control est maintenant soumis à l'action permanente des diffuseurs vibratoires. Comme prévu, les Andros semblent complètement désorganisés. A vous, Nils !

A deux kilomètres de là, Nils Tanoun esquissa un sourire féroce, et son regard croisa celui de Rol Sharit, sanglé lui aussi dans une des combinaisons spéciales, et les doigts crispés sur le tube noir d'un pulso-laser.

— Vous y êtes, Rol ?

Ce dernier inclina la tête. Il était prêt. Il l'était depuis le moment où ils avaient pénétré à l'intérieur de la ville, en utilisant une voie que les Andros n'avaient sans doute jamais songé à surveiller : les égouts de la cité. Les Adeptes s'étaient regroupés par petits commandos dans un des quartiers résidentiels, pratiquement déserts à cette heure de la journée, et ils n'attendaient que le moment d'agir.

— Alors, on fonce ! décida Nils, en enfonçant résolument un des contacts de son transmetteur, relié par micro-ondes à tous les récepteurs des responsables des différents groupes d'intervention, dispersés dans la ville.

— Une minute historique ! ironisa amèrement Rol en rabattant la visière dorée de son casque intégral. Pour la première fois dans l'histoire de la planète, des hommes vont se battre...

— Souvenez-vous : aucune destruction inutile. Seulement les Andros ! Les habitants ne réagiront pas. Ils en sont probablement incapables, cria Nils en s'élançant à la tête de son commando.

Rol le laissa prendre du champ, et s'élança à son tour, suivi par la dizaine d'hommes résolus dont il avait accepté le commandement. Tout en courant, prêt à utiliser son arme si le moindre androïde se dressait sur son chemin, il songeait à Tini Loksen. Il se demanda même pourquoi il pensait particulièrement à elle en cet instant précis. En fait, c'est elle qui avait décidé de passer à l'attaque, pour tenter de sauver Tahor Loksen. Rol était parfaitement conscient du fait que les derniers événements ne leur avaient pas laissé le choix des moyens, mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir une angoisse qu'il ne parvenait pas à définir clairement. Ce n'était pas la peur de mourir dans ce combat. C'était... *autre chose.* Comme un sentiment de réticence, qui n'était peut-être qu'une réminiscence de son état passé, avant qu'il ne prenne conscience de cette mutation qui l'avait frappé, alors qu'il atteignait sa vingt et unième année...

Puis il ne pensa plus à rien de précis, se fiant à cet instinct qui se réveillait en lui, comme s'il surgissait des profondeurs insoupçonnées de son être. Désir de vaincre... Volonté de se battre pour la seule cause qui lui paraissait acceptable : la liberté. Le droit au bonheur...

Il fut sans doute l'un des premiers Mutants à utiliser son arme, alors que son commando

approchait des grands blocs jaune vif du Centre de Psy-Control. Il le fit sans la moindre hésitation quand il aperçut son premier Andro, debout au milieu d'une allée d'accès en pente douce, rigide et massif. L'androïde dirigeait vers eux le faisceau émanant d'une sorte de lentille brillante qu'il tenait dans la main droite. Rol ne ressentit que les effets atténués des ondes lénifiantes. La protection des casques était efficace. Il se retrouva face à face avec l'Andro qui parut soudain désorienté. Ces circuits devaient chercher désespérément à analyser une situation à laquelle il n'était nullement préparé. Rol pressa le minuscule bouton sur la crosse de son tube de tir, et un mince rayon d'un rouge sanglant vint frapper l'Andro en pleine poitrine. Pendant une ou deux secondes, il ne se passa rien, et Rol faillit presser une nouvelle fois la détente de son arme. Mais une fumée noire enveloppa soudain la structure jaune de l'androïde, et des crépitements se produisirent à la base de son cou. Il fut secoué un court instant par des mouvements désordonnés, puis commença à se désintégrer, sans que son visage impassible ne semble affecté par les terribles ravages causés par le rayon rouge à l'intérieur de ses circuits délicats. Il s'effondra enfin au milieu d'un magma écœurant, coulant des brèches qui s'ouvraient dans sa carapace synthétique, et les hommes reprirent leur course.

Quand ils atteignirent la plate-forme inférieure des installations, une série d'explosions violentes les accueillit, et ils virent les dômes

bleutés du Centre voler en éclats, au milieu de flammes dévorantes. Un peu partout, des Andros complètement désorganisés, incapables de capter correctement les ordres que devait diffuser l'ordinateur central, semblaient livrés à eux-mêmes. Rol se plaqua contre le mur tiède d'un des blocs. Un de ses hommes le rejoignit, un peu haletant. Il avait dû lui aussi abattre un androïde, car sa combinaison de combat était maculée d'un liquide blanchâtre et visqueux.

— Ils sont complètement paniqués, gronda l'homme. Nils avait raison ! Ils ne pouvaient pas prévoir une attaque. Ils n'ont aucune notion de ce qui se passe. Tout est arrivé trop vite.

— Ils finiront par trouver la parade, renvoya Rol en regardant l'aérobulle qui continuait à se déplacer lentement au-dessus des installations. La violence s'apprend vite... Attention !

Ils tirèrent en même temps vers un groupe d'androïdes qui se ruait dans leur direction. Ceux-là n'avaient pas l'air aussi perturbés que les autres. Rol remarqua le revêtement curieux qui masquait leur visage. L'ordinateur n'avait pas perdu de temps pour analyser la situation...

Une longue fulgurance violette jaillit d'un tube que brandissait un des androïdes, qui avait fait un brusque écart pour éviter le tir de Rol. Ce dernier plongea au sol, dans un réflexe. Il sentit au-dessus de lui la chaleur infernale de la décharge, et capta en même temps un hurlement atroce. Il ajusta l'androïde, écrasa le contact de tir, et la silhouette jaune accusa le terrible impact du laser, puis explosa littéralement,

projetant l'habituelle matière écœurante dans toutes les directions. Quand Rol se releva, pour se jeter à l'abri d'une saillie, son compagnon se tordait sur le sol, environné de flammes dévorantes. En l'espace de quelques secondes, la chaleur qui l'environnait devint infernale, et il disparut complètement aux yeux horrifiés de Rol. Il ne restait plus qu'une vague trace noire sur les dalles de la plate-forme...

Pendant quelques secondes, Rol se sentit dépassé par les événements. Il fallait qu'il se fasse à l'idée de cette mort violente qui pouvait surgir à chaque instant. Il fallait oublier ces millénaires de sérénité qui avaient été l'apanage des Zoltérians...

« Nous sommes tous devenus fous », songea-t il.

Il s'élança pourtant en avant, quand les hommes de son commando le rejoignirent. Maintenant, ils n'avaient plus le choix : il fallait aller jusqu'au bout.

***

La grande porte blindée qui défendait l'accès au Centre proprement dit n'était plus qu'un souvenir quand il atteignit la troisième plate-forme latérale. Des morceaux de métal fondu jonchaient le sol dallé, qui grésillait par endroits d'une façon inexplicable.

— Rol !

Nils Tanoun courait vers lui, courbé en deux.

Son casque était noirci par la fumée qui montait de toutes parts.

— On les tient ! haleta-t-il. Ils refluent partout ! Les transceivers ont capté des émissions émanant de l'ordinateur ! Il ne lui a pas fallu longtemps pour assimiler la notion d'une attaque, mais il était trop tard de toute façon. Il élabore des parades au coup par coup... Nos brouillages le rendent incapable d'avoir une vue d'ensemble !

— Où est Tini ? hurla Rol pour dominer le crépitement des tubes-lasers qui balayaient sans discontinuer l'intérieur de la brèche ouverte dans la grande porte.

Nils regarda autour de lui, prenant le risque de relever la visière de protection de son casque maculé de liquide physio.

— Elle était près de moi il n'y a pas une minute... Je... Bon sang ! Elle est folle !

Rol venait d'apercevoir en même temps que lui la silhouette facilement reconnaissable de la jeune femme, qui se ruait vers la brèche, en utilisant en continu l'arme thermique qu'elle tenait serrée contre sa hanche droite. Il s'élança sans réfléchir, zigzaguant au milieu des faisceaux des lasers, et s'engouffra presque en même temps qu'elle à l'intérieur du Centre de Psy-Control, envahi par une fumée dense. Il tira au jugé sur une silhouette jaune qui surgissait sur leur droite, et la vit disparaître dans une explosion assourdie.

— Tini ! Revenez !...

Mais la jeune femme ne semblait pas l'enten-

dre. Elle courait en direction d'un panneau de métal qui se refermait lentement. En une fraction de seconde, Rol réalisa ce qui allait se passer. Si le panneau achevait de coulisser vers la droite, Tini allait se retrouver complètement isolée de l'autre côté !

Il se rua vers le panneau, leva le tube de son pulso-laser vers le plafond, en direction d'un boîtier sombre, parcouru par des étincelles crépitantes, et libéra le flux énergétique de son arme. Une chance sur deux...

Le panneau stoppa net, tandis que le boîtier de commande paraissait se désagréger au milieu de myriades d'étincelles bleues.

— Bien joué, Rol !

Nils et ses hommes pénétraient à leur tour dans l'immense hall, maintenant vidé de tout opposant. Ils entendirent la stridulation particulière de l'arme thermique de Tini, et franchirent à leur tour le passage laissé libre entre le mur et le panneau métallique.

Le premier, Rol réalisa qu'ils pénétraient maintenant dans un autre univers. Un monde incompréhensible, baignant dans une luminosité étrange, qui semblait émaner de la matière constituant les parois. Des parois qui paraissaient se déformer constamment, modifiant les dimensions de la salle.

Tini était immobile à quelques mètres de lui, fixant un spectacle qui la clouait sur place. Il la rejoignit, le cœur étreint par une angoisse inexplicable. Les autres s'étaient arrêtés eux aussi,

se demandant s'ils devaient croire ce que leurs yeux découvraient maintenant.

Ils étaient sans doute les premiers Zoltérians à avoir jamais pénétré dans cette salle plongée dans une luminescence orangée. Les premiers à contempler l'univers des Andros...

CHAPITRE V

Rol toucha légèrement le bras de Tini Loksen, et la jeune femme sursauta, comme si ce simple contact l'arrachait brusquement à l'espèce de fascination qui s'était emparée d'elle. Mais ses yeux restaient fixés sur la chose impensable qui paraissait encore vivre à ses pieds. Rol réprima difficilement un frisson de dégoût. Un bras sectionné net, et baignant dans l'habituel liquide physio qui tenait lieu de sang pour les Andros...

— Un Andro, bredouilla Tini. Je l'ai vu en entrant ici. Il... il courait. Sa main droite tenait...

Un sanglot convulsif l'empêcha de poursuivre, mais Rol avait compris.

— J'ai tiré, reprit Tini. Je voulais seulement le neutraliser...

Le regard de Rol dévia vers le magma informe qui gisait un peu plus loin, puis revint sur la main synthétique refermée sur un objet qu'il connaissait trop bien. Une sorte de boîte de métal, très plate, environnée d'une aura verdâtre qui continuait à fluctuer spasmodiquement.

— Je... je n'ai rien pu faire, haleta la jeune femme. Le bras a été arraché du corps de l'androïde. Je me suis précipitée, mais... mais la main continuait de serrer la mémocassette.

Maintenant, les doigts morts relâchaient leur terrible étreinte, mais le boîtier plat de la mémocassette était bizarrement déformé. De minuscules étincelles crépitaient sur la surface lisse.

— Elle est détruite, murmura Rol d'une voix rendue rauque par l'émotion.

Nils et ses hommes contrôlaient les trois Andros complètement désorientés qui se trouvaient près d'une paroi verticale, dont le sommet allait se perdre dans la luminescence orangée qui tenait lieu de plafond à l'immense salle. Le chef des Adeptes s'approcha de Rol et de Tini :

— Ceux-là sont parfaitement passifs, annonça-t-il en désignant les androïdes. Des Androtechnos... Inoffensifs. Qu'est-ce que...

Son regard clair venait de tomber sur le bras sectionné. La main s'était ouverte d'elle-même, laissant échapper la cassette écrasée. L'aura verte semblait échapper peu à peu à l'emprise de la structure métallique, pour se condenser bizarrement à quelques centimètres au-dessus de sa surface, qui devenait de plus en plus terne.

— La pensée de Tahor Loksen, gronda Rol. Nous sommes arrivés trop tard.

L'aura verte se dilua brusquement dans l'air ambiant, chargé d'ozone.

— Il faut trouver Tahor ! décida Nils Tanoun.

Il se tourna vers ses hommes :

— Karyl ! Les codeurs, vite ! Mettez-les en action. Essayez de programmer un des Technos pour qu'il nous guide !

Rol regardait autour de lui, toujours sur la défensive. Mais aucune réaction ne paraissait devoir maintenant se produire, à l'intérieur de ce monde étrange. Il voyait comme dans un rêve les hommes de Nils s'affairer auprès d'un des Andros, braquant sur lui de curieux appareils portatifs, prolongés par une tige de métal souple changeant constamment de couleur, au rythme imposé par les hommes manipulant les appareils.

— Ils réceptionnent normalement le code ! annonça le nommé Karyl. Ces idiots n'ont pas changé les données de programmations depuis des siècles !... Celui-là va nous piloter sans faire de difficultés.

— Parfait, trancha Nils. Neutralisez les autres. On ne sait jamais...

Deux rafales thermiques crépitèrent dans le silence impressionnant qui régnait dans cet univers étonnamment flou depuis quelques instants. Désintégrés, les Technos disparurent au milieu de projections de liquide physio. Le rescapé se mit en marche, après avoir imperceptiblement hésité sur la direction à prendre. Nils Tanoun donna un coup de coude à Rol Sharit :

— Allons-y, Rol. Il devrait nous conduire à leur foutu Inhibiteur, si tout se passe bien.

Leurs armes prêtes à faire feu, ils emboîtèrent le pas à l'androïde parfaitement docile, que

contrôlait toujours attentivement un des hommes de Nils. Ils franchirent en groupe dispersé une sorte de court tunnel lumineux, au-delà duquel ils découvrirent avec stupeur un spectacle encore plus inattendu que celui qu'ils venaient de contempler. Les dimensions de la salle aux contours imprécis dans laquelle ils pénétraient maintenant étaient encore plus impressionnantes que celles de la première. Là, la luminosité virait au bleu électrique, et un bourdonnement continu montait de l'ensemble d'installations totalement incompréhensibles. Ils durent attendre un instant avant que leurs yeux ne s'habituent à la surprenante pénombre bleutée. Puis, un à un, les détails de la prodigieuse installation s'imprimèrent sur leur rétine. Les parois de la salle étaient tapissées d'appareillages inconnus, fluctuant de milliers de points lumineux multicolores, paraissant animés d'une vie propre. Approximativement au centre, se trouvait une sorte d'immense vasque encastrée dans le sol uniformément lisse, et sa surface striée donnant l'apparence d'un métal satiné venait s'évaser à la base d'un bloc compact aux arêtes rectilignes, haut de plusieurs mètres. La matière constituant ce bloc tabulaire possédait une apparence solide, malgré son aspect translucide. Elle rayonnait semblait-il cette bizarre luminescence bleue qui baignait toute la salle. Une rampe hélicoïdale s'élevait vers le sommet. Elle paraissait suspendue dans le vide, sans attaches visibles avec le bloc lui-même.

Au-dessus, un immense anneau de métal

sombre tournait lentement sur lui-même, entraînant dans son mouvement régulier une multitude de longues pointes acérées, dirigées vers un point invisible, situé au sommet du bloc compact. Régulièrement, de longues stries lumineuses partaient de chacune des pointes pour converger vers ce point, leur émission s'accompagnant d'un bref chuintement de gaz qui fuse.

— L'Inhibiteur..., murmura un des hommes de Nils, les mains crispées sur le tube de tir de son pulso-laser.

Il y avait une crainte mal déguisée dans sa voix. Aucun Zoltérian n'ignorait l'existence de la terrible machine au service du Pouvoir, mais rares devaient être ceux qui avaient pu le contempler ne serait-ce qu'une fois, sans y avoir été soumis...

Nils Tanoun se précipita vers celui de ses hommes qui contrôlait l'androïde maintenant passif et immobile, et lui arracha presque son codeur.

— Ils ont commencé, gronda-t-il, les traits crispés. Si nous n'intervenons pas, Tahor est perdu !

Ses doigts se mirent à courir sur le clavier de programmation de l'appareil dont il dirigeait l'antenne vers la tête de l'Androtechno.

— Tu vas arrêter tout ça, mon salaud... Et vite !

Impassible, l'androïde attendait la fin de la programmation. Quand un bref éclair blanc jaillit de l'antenne pour venir frapper son front, il fut parcouru par un frémissement léger, et

pivota sur les talons pour se mettre en marche vers la paroi de droite.

— Où en sont les autres ? interrogea Nils sans le quitter des yeux.

Un de ses hommes, coiffé par le casque spécial d'un transmetteur, s'approcha pour répondre :

— Ils tiennent tous les points vitaux, Nils. Le Centre de Psy-Control est entièrement entre nos mains. Le groupe deux est en train de démolir un panneau de communication qui doit donner accès aux installations souterraines. Aucune réaction de défense. Pourtant, ceux du Conseil doivent savoir exactement où nous en sommes !

Nils regardait toujours l'androïde qui opérait devant la paroi, effectuant des séries de gestes dont l'utilité échappait complètement aux hommes présents. Le chef des Adeptes fronça les sourcils :

— Ce manque de réaction est pour le moins surprenant. Ils doivent avoir compris ce qui les attend si nous arrivons à pénétrer dans leur forteresse... Ils sont vraisemblablement dépassés par les événements, et ils doivent crever de trouille au fond de leur trou !

Rol aurait voulu partager ce bel optimisme, mais il avait toujours en lui la certitude que leur action, pour efficace qu'elle ait été, n'avait pas tenu compte de tout ce qui pouvait se produire...

— Ça a l'air de marcher, jubila Nils en observant le sommet de l'entablement, qui se nimbait progressivement d'une lueur plus claire.

Les longues pointes de métal avaient cessé depuis quelques secondes de cracher leur flux aveuglant, et le grand anneau de métal ralentissait progressivement, avec d'imperceptibles à-coups.

Quand l'androïde fit demi-tour, pour venir s'immobiliser à quelques pas seulement de son nouveau maître, Nils hocha la tête :

— Ça va... Je crois qu'on peut aller jeter un coup d'œil là-haut. Ne perdez pas l'Andro de vue. Ils peuvent essayer de le reprendre sous leur contrôle malgré notre brouillage.

Rol s'élançait déjà vers la rampe hélicoïdale, précédé de peu par Tini. Ils eurent un instant la sensation d'être délivrés de toute pesanteur quand ils mirent le pied sur le métal de la rampe, et ils constatèrent avec une stupeur bien compréhensible qu'il ne leur était pas nécessaire de remuer les jambes pour se déplacer vers le haut. Leurs pieds ne touchaient même pas vraiment la surface lisse.

« Une rampe à anti-gravitation », songea Rol.

Il déboucha presque en même temps que Tini au niveau de la plate-forme tabulaire et s'arrêta, les nerfs à vif.

— Bon sang ! Ce n'est pas possible, articula-t-il péniblement.

Tini faillit se précipiter avec un cri de désespoir, en reconnaissant son père, étendu — écartelé plutôt — au centre d'une sorte de réceptacle en étoile. Rol la retint à l'extrême limite, et elle voulut se débattre.

— Tini. Je vous en supplie, attendez ! lança-t-il. L'Inhibiteur est en principe stoppé, mais nous ignorons si...

Elle réussit à lui échapper, abandonna son arme et se précipita vers le centre de la grande étoile, au ras de laquelle stagnait encore un curieux brouillard évanescent. Rol suivit le mouvement sans réfléchir. Quand il la rejoignit, elle était agenouillée près du corps de Tahor Loksen. Un corps qui n'avait plus apparence humaine... La jeune femme regardait la gangue translucide qui enveloppait tout le corps de son père. Son regard était comme dilaté par l'horreur...

— Que lui ont-ils fait ? haleta-t-elle. C'est monstrueux !

Rol s'agenouilla près d'elle. Il respirait très vite, comme quelqu'un qui a du mal à retrouver son souffle après une longue course. Il se sentait terriblement oppressé tout à coup.

— Ils ont seulement amorcé la phase de conditionnement préalable, murmura une voix tout près d'eux.

Rol releva la tête, cessant de contempler l'affreux spectacle de ce corps apparemment sans vie, pris dans une fine gangue transparente qui laissait voir la texture des muscles et du système sanguin. Les plus fins vaisseaux apparaissaient avec une précision hallucinante à travers la gangue rigide, qui recouvrait toute la surface du corps, à l'exclusion du visage encore intact. Tout le sommet du crâne de Tahor Loksen disparaissait sous un casque de métal

auquel étaient fixées de courtes électrodes dorées hérissant toute sa surface bombée, épousant exactement la forme du crâne.

Un des hommes de Nils venait de prendre pied à son tour sur la plate-forme. C'est lui qui venait de parler, d'une voix curieusement âpre.

— J'ai travaillé autrefois à la mise au point de certains sous-ensembles de l'Inhibiteur, gronda-t-il. C'était avant de... de prendre conscience de la folie de mes semblables.

Rol se redressa.

— Expliquez-vous plus clairement, demanda-t-il.

Nils s'approchait à son tour, visage de glace.

— Ils l'ont seulement mis en condition pour supporter l'action de l'appareil, expliqua l'homme. Mais ils n'ont pas encore commencé l'inhibition proprement dite. Son cerveau doit encore être intact, je pense... Il faudrait le débarrasser de ce casque. Regardez, il respire toujours...

Sous la gangue transparente, quelque chose qui pouvait ressembler aux poumons du malheureux supplicié palpitait doucement. Rol se pencha vers Tini, qui semblait au bord de la folie, et dont les épaules étaient de nouveau secouées par des sanglots silencieux.

— Ne restez pas là, Tini. Nous allons essayer de... de le sauver. Laissez-moi faire.

Elle refusa pourtant de s'écarter, continuant à fixer le visage intact de son père avec une obstination farouche. Rol et Nils se placèrent de part et d'autre de la tête du malheureux savant,

et ils échangèrent un bref regard avant de poser leurs mains sur le casque de métal hérissé d'électrodes. Ils ne ressentirent rien de particulier quand leurs mains entrèrent en contact avec le métal froid, mais il leur sembla que le regard fixe du vieux savant redevenait vivant.

— Doucement, souffla Rol en soulevant lentement le casque. Préparez-vous à lui soutenir la tête, Nils.

Le casque venait librement. Avec des gestes très doux, Rol acheva de dégager le crâne de Tahor Loksen, puis il rejeta le casque et sentit aussitôt ses cheveux se hérisser le long de sa nuque.

Il fit un mouvement brusque, pour se placer entre Tini et le visage de son père :

— Non, Tini ! Ne regardez pas !... C'est...

Mais Tini laissa échapper une longue plainte de bête blessée. Malgré la rapidité du mouvement de Rol, elle avait eu le temps de voir... Le crâne de Tahor Loksen était lui aussi devenu transparent, et on voyait son cerveau palpiter doucement, à l'intérieur de la boîte crânienne.

— Rol ! Regardez !...

Nils venait de changer de position, et il fixait les lèvres du vieux savant qui remuait.

— Il vit ! On dirait qu'il essaie de parler !... reprit le chef des Adeptes.

Rol se pencha vers Tahor Loksen, de façon à approcher son oreille de la bouche du malheureux.

— Tini... Dites-lui que... que je ne souffre pas..., réussit-il à entendre. Non... Attendez. Je

sens mes forces revenir... Aidez-moi à me redresser, Rol.

La voix devenait plus audible. Nils lui-même avait entendu la fin de la phrase.

— Il vous a reconnu, Rol, souffla-t-il en soutenant les épaules du vieux savant. Il est donc lucide.

— Pour un temps encore..., haleta Tahor Loksen. Mais il faut faire vite. Je sentais qu'il se passait quelque chose autour de moi, mais je ne pouvais rien faire. Je ne sens plus mon corps...

— Il faut l'emmener, murmura Nils.

Le vieillard secoua la tête. Ses traits se détendaient progressivement.

— Non. C'est inutile. Je vais sans doute mourir, maintenant. Vous... vous êtes passés à l'attaque, n'est-ce pas ?

Nils Tanoun inclina la tête :

— Oui, professeur. Nous n'avions plus le choix. Sans vous, nous étions irrémédiablement condamnés.

Le vieux savant ferma les yeux comme sous l'effet d'une soudaine faiblesse. Quand il les rouvrit, ce fut pour les poser sur le visage pathétique de sa fille :

— Toi aussi, Tini... Tu as oublié mes mises en garde Tu ne les as pas empêché d'agir, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas pu, père, haleta la jeune femme. Je n'ai pas pu me résoudre à t'abandonner...

— C'est pourtant ce que vous auriez sans doute dû faire, murmura le vieux maître. Même

si ma disparition devait entraîner pour le mouvement des conséquences incalculables. Ce qui va se passer maintenant sera plus terrifiant encore pour la race zoltériane... Mais vous ne pouviez pas savoir... L'irrémédiable va s'accomplir. C'était inscrit dans les signes de l'Univers Transitoire... Les Forces Extérieures vont se manifester et... et rien ne peut leur résister ! En manifestant ouvertement votre hostilité au Pouvoir Central, vous avez sans le savoir déclenché un processus irréversible. Vos propres pensées de révolte ouverte n'ont fait que cristalliser ce qui se préparait de toute façon. Il y a maintenant trop longtemps que notre mouvement clandestin existe. Quelque part, dans l'immensité des Univers Successifs, se préparait déjà une réaction logique. Votre combat n'aura fait que précipiter les choses. Zoltéra est condamnée. Sa civilisation doit maintenant disparaître.

Rol sentait un calme étrange l'envahir. Il avait toujours su que les choses se termineraient de cette façon. Ils s'étaient battus pour rien, il en avait maintenant la conviction profonde.

— Ne peut-on encore sauver l'essentiel, Maître ? demanda-t-il d'une voix paisible, comme détachée. La Vie d'une humanité qui n'est pas responsable de nos erreurs ?

Le regard de Tahor Loksen se fixa sur lui, et il lut au fond de ces yeux fiévreux une étrange tendresse.

— Je ne sais pas, Rol. Nous ne sommes pas maîtres du temps qui passe. Et ce temps nous rapproche irrémédiablement de la fin. Peut-être

le retour au Stade Zéro... Avec une nouvelle évolution future, aussi aberrante que celle que nous avons connue par le passé ? Peut-être simplement une fin... La mort pure et simple de notre univers. Qui voudrait d'ailleurs essayer, là où j'ai moi-même échoué ?

Rol Sharit sentit remuer en lui une volonté extraordinaire, qu'il n'aurait jamais soupçonnée.

— Je veux bien essayer, Maître, souffla-t-il. Même si je dois laisser ma propre existence dans cette tentative.

— Ton existence est peut-être d'ores et déjà condamnée, Rol, murmura le vieux savant. Mais ne crains-tu pas d'engager quelque chose de plus précieux que ta vie, en osant affronter certaines forces obscures ?

— Vous aviez vous-même accepté ce risque, Maître, fit remarquer Rol. Je suis prêt.

— Tu n'as pas oublié mes enseignements ? questionna Tahor.

— Non, Maître. Ils sont toujours présents à ma mémoire, même si certains principes m'échappent encore.

— Alors, il faut faire vite, Rol. Très vite. Ma vie s'échappe, et je ne pourrai pas lutter bien longtemps pour la retenir. Il faut tenter un transfert psychique. Maintenant...

— Je ne comprends pas...

— L'Inhibiteur, Rol. Une machine prodigieuse et monstrueuse à la fois. Mon esprit a été en contact avec sa fabuleuse structure interne. Il s'apprêtait à tout apprendre de moi, mais pour

cela, il lui a fallu me livrer tout de lui... Il continue de fonctionner normalement. Il cherche désespérément la proie qui lui a échappé. Il ne comprend pas. Il n'est pas conçu pour réfléchir. Il continue à tisser autour de nous un réseau d'ondes mentales d'une puissance inouïe. Mais cela ne durera pas. Il faut agir vite, Rol. Je peux encore me livrer à la machine. Maintenant, mon cerveau dispose pour un temps encore de possibilités que je ne soupçonnais même pas, et que le conditionnement à mises en relief. Allongez-vous près de moi, Rol, et que les autres quittent la plate-forme d'Inhibition. Vite ! Il ne nous reste que peu de temps !

Rol croisa le regard éploré de Tini.

— La dernière chance, Tini, dit-il d'une voix grave. Je vous en prie, ne la gâchez pas...

— Va, Tini, murmura le vieillard. Vous aussi, Nils... Notre destin doit s'accomplir. Si... si par malheur Rol ne vous rejoignait pas dans les instants qui vont suivre, cessez de toute façon le combat. Il ne pourrait que précipiter la fin, s'il n'est pas déjà trop tard.

Rol vit Nils et les autres reculer vers la rampe d'accès, sans cesser de regarder celui qui avait animé leur mouvement. Tini hésita un peu plus longtemps, puis se pencha pour toucher la joue de son père, dans un geste plein de tendresse.

— Tu as été pour moi le plus merveilleux des pères, souffla-t-elle. Quoi qu'il arrive, je ne l'oublierai jamais.

Tahor Loksen réussit à sourire :

— Le moment est venu pour moi d'aller

rejoindre Ma-Loksen là où elle se trouve maintenant. Je sais qu'elle m'attend. Va, Tini... Nous t'attendrons ensemble, quand le moment sera venu pour toi. Mais en attendant, continue de lutter comme je t'ai appris à le faire. Une cause n'est jamais vraiment perdue...

CHAPITRE VI

— Prenez ma main, Rol, souffla Tahor Loksen. Je ne puis remuer… Demeurez allongé, et ne bougez plus, quoi qu'il arrive.

La main du vieillard était glacée, et semblait avoir la consistance de la pierre. Pourtant, une étrange chaleur passait entre eux.

— Maintenant, préparez-vous à subir un choc violent, reprit le malheureux savant. Le choc de nos deux psychismes qui vont être artificiellement mis en contact. Si tout se passe comme je l'espère, vous résisterez, Rol. Mais vous n'aurez sans doute pas immédiatement la révélation de toutes ces choses que j'ai apprises au cours de mes recherches. Je puis seulement entrouvrir pour vous les portes de la connaissance. Il vous faudra ensuite avancer pas à pas dans l'inconnu… Détendez-vous au maximum, et essayez de ne plus penser.

Rol ferma les yeux, et se concentra sur cette chose ténue qui passait entre eux.

— *Maintenant, Rol. Attention !…*

La pensée du vieux maître s'était littéralement

imprimée dans son propre cerveau, et un frémissement violent secoua le corps de Rol sous l'impact inhabituel. Une foule de pensées parasites s'interposèrent entre leurs deux psychismes sur le point de se rejoindre dans un au-delà impensable. L'Inhibiteur ! Sa phénoménale puissance était toujours présente, mais Tahor faisait sienne cette puissance fabuleuse. Il l'utilisait à l'insu peut-être de la monstrueuse machine.

Le corps de Rol Sharit se tendit violemment, sous l'effet de la souffrance qui irradiait tout son être, et un râle s'échappa de ses lèvres entrouvertes sur une respiration saccadée. Sa main se crispa sur celle de Tahor.

— *Maître... C'est... c'est intenable !* songea-t-il.

— *Il faut accepter, Rol... Ne pas rejeter ces pensées qui pénètrent ton esprit. Elles vont s'y intégrer...*

Rol fit un effort surhumain et réussit à se détendre à nouveau. Il avait l'impression que son cerveau allait exploser ou se mettre soudain à bouillir. Mais le prodigieux courant psychique passait. Il capta l'affolement de la machine qui tentait vainement de reprendre le contrôle de la situation. La pensée du vieux savant déviait. Tahor évoquait malgré lui des choses qui n'avaient rien à voir avec le transfert psychique. Le visage souriant de Ma-Loksen envahissait l'esprit de Rol. L'épouse morte du vieux maître...

— *Pas elle... Il ne faut pas ! Maître ! Conti-*

nuez, je vous en supplie ! Les Univers Successifs... Je ne comprends pas !

— *Elle m'appelle, maintenant,* émit Tahor Loksen. *Je n'ai plus assez de forces, Rol. Je dois la rejoindre, tu comprends... lâche ma main. Vite ! Sinon, je vais...*

Rol Sharit éprouva soudain une panique insurmontable. Il avait maintenant l'impression de frôler un précipice qui l'attirait irrémédiablement. Il fallait qu'il se détache à tout prix de la pensée du vieux savant, parce que cette pensée s'échappait maintenant vers un monde qui lui était interdit, à lui, l'humain dont l'instant ultime n'était pas encore arrivé. Il eut pendant un temps la sensation qu'il quittait son propre corps. Qu'il pouvait contempler ces deux hommes allongés côte à côte au centre du réceptacle. Tahor glissait vers un autre monde, en essayant vainement de se détacher de lui pour ne pas l'entraîner. Une immense lumière resplendissait quelque part dans l'infini. C'était vers cette lumière que tendait le vieux savant. Mais Rol ressentait l'interdiction formelle qui s'imprimait en lui.

— *Pas encore, Rol Sharit... Pas toi.*

Ce n'était plus Tahor Loksen qui s'exprimait. Il concentra ses dernières ressources mentales sur ces deux mains encore jointes au-dessous de lui, très loin. De plus en plus loin, semblait-il. Une infime parcelle de sa volonté se cristallisa sur une volonté farouche de desserrer ces doigts qui ne voulaient plus obéir à son cerveau, littéralement subjugué par l'extraordinaire lumi-

nosité. Il éprouvait toujours l'irrésistible désir de s'évader lui aussi vers cette lumière. La lumière de la Vie... Mais il sentait confusément qu'en abandonnant la lutte, il commettrait un acte irréparable dont il lui serait demandé compte dans cet *ailleurs* qui attirait Tahor Loksen.

Ses doigts commencèrent à se desserrer lentement, et il réalisa qu'il réintégrait son enveloppe charnelle à une vitesse ahurissante. Il lâcha la main glaciale de Tahor, avec un gémissement de désespoir. La lumière éblouissante disparut brusquement, et il en conçut une amère déception. Il avait seulement frôlé la Vérité Absolue, la connaissance universelle. Mais cette connaissance était refusée aux humains.

— Pourquoi ? haleta-t-il. Pourquoi les choses sont-elles tellement compliquées ?

Il ouvrit les yeux, se redressa péniblement. Sa tête lui faisait atrocement mal. Il regarda le corps rigide, horrible sous sa gangue transparente, et il eut aussitôt la certitude absolue que Tahor Sharit avait cessé de vivre. Le regard fixe du vieux savant contemplait un monde sans limites, et une expression détendue avait envahi son visage miraculeusement épargné par l'Inhibiteur.

Alors, Rol se releva comme un automate, et tourna le dos au spectacle inhumain. Il emporterait de toute façon une autre image du vieux maître... Il tituba jusqu'à la rampe hélicoïdale, se laissa emporter par le champ de forces antigravité. Sa vue se brouillait, et il sentit qu'il

allait perdre connaissance, alors que des silhouettes vagues, imprécises, se précipitaient vers lui.

— Alkaéva..., murmura-t-il. Le Tunnel!... Communication entre les... les Univers Successifs... Les autres dimensions! Il faut aller...

Il s'écroula dans les bras de Nils Tanoun avec un gémissement étouffé.

***

Quand il ouvrit de nouveau les yeux, la douleur sourde qui avait hanté sa perte de conscience s'était évanouie. Il constata aussitôt qu'il ne se trouvait plus à l'intérieur de la salle de l'Inhibiteur. Tini Loksen était penchée sur lui, le visage marqué par une terrible souffrance morale.

— Tini..., murmura-t-il. Votre père...

— Mon père est mort, dit-elle d'une voix étrangement douce. Mais il nous a confié une mission, avant de disparaître. Celle de réparer nos erreurs. Vous avez prononcé des mots curieux, avant de vous évanouir. Alkaéva...

— Je crois que le transfert mental auquel a songé Tahor a réussi, bredouilla Rol. Pourtant, j'ai l'impression que mon propre cerveau est vide. Désespérément vide.

— Vous êtes surtout épuisé, Rol, intervint Nils Tanoun.

Rol fit un effort pour se redresser. Tini le soutint tandis qu'il se dressait péniblement sur ses jambes, à la recherche de son équilibre.

— Je crois que ça va aller, maintenant. Où en sont les choses ?... Quel est ce bruit continu ?...

Le visage de Nils Tanoun était soucieux.

— Regardez par là, Rol.

Ils se trouvaient sur une des plates-formes du Centre de Psy-Control. Tout autour d'eux s'étendait l'immense cité. Des milliers de gens erraient le long des voies d'accès, en longues cohortes incertaines. Une étrange lamentation montait de milliers de poitrines. C'était ce bruit qui frappait les tympans encore bourdonnants de Rol Sharit.

— Ils sont ainsi depuis que nous sommes ressortis du Centre, grogna le chef des Adeptes. On dirait qu'ils sont livrés à eux-mêmes, incapables de comprendre ce qui se passe. Toutes les activités ont cessé. Ils laissent les machines fonctionner toutes seules et sortent dans les rues, sans but apparent...

Des explosions lointaines dominèrent un instant le murmure continu de la foule. Rol tressaillit violemment :

— Il faut arrêter les combats, Nils ! Vite ! Ou tout est perdu !

— J'ai déjà donné l'ordre de cesser toute action, murmura Nils d'une voix curieusement lointaine. Mais certains de nos hommes ont été grisés par leur victoire facile...

— Et la forteresse souterraine du Conseil ? interrogea âprement Rol.

— Je... je ne sais pas, Rol. Je crois que le groupe deux a fini par venir à bout de la grande porte. Je n'ai plus le contact avec les hommes...

— Il faut... il faut y aller. Vite ! haleta Rol.

— Vous tenez à peine debout ! protesta Tini.

— Il faut aller là-bas ! s'entêta Rol. Aidez-moi.

Ils pénétrèrent de nouveau à l'intérieur du Centre de Psy-Control, et se heurtèrent à un groupe de combattants aux visages noircis par la fumée. Des blessés hébétés remontaient vers la surface... Nils les interrogea, mais il était impossible de tirer quoi que ce soit de ces fantômes couverts de sang. Toute leur volonté semblait tendue vers la lumière extérieure, vers l'air libre, comme si ce qu'ils avaient vu sous le sol les avait définitivement marqués.

Rol, Tini et Nils s'engagèrent à l'intérieur du vaste tunnel donnant accès aux installations souterraines. La grande porte défendant l'approche de la forteresse du Conseil avait été détruite, et ils franchirent l'amoncellement de poutrelles tordues qui encombraient le passage. Ils traversèrent une sorte d'esplanade souterraine violemment éclairée, puis débouchèrent à l'intérieur d'une grande rotonde. Des Adeptes étaient immobiles à l'entrée, le regard fixé sur le centre de la rotonde, occupé par une immense table circulaire, autour de laquelle étaient assis une vingtaine de vieillards sans âge, rigoureusement immobiles. Seules leurs lèvres remuaient, et un murmure continu montait dans le silence pesant de la salle, baignant dans une luminosité pâle. Dominant l'apathie qui s'emparait de lui, au prix d'un effort démesuré, Rol se détacha de ses deux compagnons littéralement figés sur

place, et marcha résolument vers la table. Les membres du Conseil Suprême de Zoltéra avaient leurs mains posées devant eux sur la surface brillante, et leurs regards convergeaient vers une surface plus brillante encore, au centre de la table circulaire. Une surface qui n'avait plus rien de matériel. De la lumière pure...

— Ecoutez, tous ! tonna Rol, d'une voix qu'il ne reconnut pas comme étant la sienne. Le combat a cessé. Il ne vous sera fait aucun mal. Ni à vous, ni au peuple...

Mais il lui sembla aussitôt que ses paroles n'atteignaient pas les vingt vieillards sans âge réunis autour de la table. Le même murmure incompréhensible s'échappait de leurs lèvres. Ils ne l'entendaient pas. *Ils ne pouvaient pas l'entendre...*

Ils ne devaient même pas avoir conscience de sa présence.

Soudain, des effluves chargés d'électricité partirent de leurs mains posées à plat devant eux, paraissant s'échapper de l'extrémité écartée de leurs doigts, pour rejoindre la surface lumineuse au centre de la table. En quelques secondes, un formidable potentiel énergétique les réunit tous. Ils se levèrent avec un ensemble proprement ahurissant, et leur murmure s'enfla, jusqu'à devenir une plainte insupportable. Malgré lui, Rol recula de plusieurs pas, aveuglé par la lueur crépitante qui prenait naissance au milieu de la table.

— Attention ! hurla-t-il, averti par un mystérieux instinct qui n'était sans doute pas étranger

à ces connaissances imprimées par la pensée de Tahor Loksen dans son propre cerveau. Reculez, tous ! Vite !

Il entraîna Tini et Nils qui semblaient paralysés par la stupeur. Les autres ne suivirent pas assez vite quand jaillit l'éclair hallucinant au centre de la rotonde. Ils s'écroulèrent sans un cri, foudroyés par l'impensable énergie qui venait de se libérer. Aveuglé, environné d'électricité statique, Rol se protégea les yeux de son bras replié, tout en continuant à reculer. Quand il put regarder de nouveau vers le centre de la rotonde, il n'y avait plus autour de la table circulaire que vingt statues rigides qui se désagrégeaient lentement, au milieu de crépitements saccadés. En quelques secondes, les statues devinrent d'étranges hologrammes, puis la structure lumineuse s'atténua à son tour, jusqu'à prendre l'aspect d'une sorte de nuage bleuté, impalpable, qui entourait la table. Le nuage disparut à son tour. Près de Rol, Tini et Nils Tanoun paraissaient émerger d'un cauchemar.

— Bon sang, Rol, que s'est-il passé ? lâcha Nils, hébété.

Rol continuait de fixer la table circulaire dont la surface ternissait à vue d'œil.

— Je ne sais pas, Nils... Mais je pressens des choses irrémédiables... Ces choses irrémédiables dont parlait Tahor. Elles vont s'accomplir, maintenant que le Conseil Suprême a disparu, obéissant sans doute à des Lois qui nous échappent totalement. Il ne faut pas rester ici ! Nous ne pouvons plus rien faire, de toute façon. Seuls

ceux du Conseil savaient sans doute ce qu'il aurait fallu faire pour reprendre le peuple en main…

Un grondement sourd prenait naissance dans les entrailles du sol ; et il s'accompagna bientôt d'une vibration de plus en plus violente. Le visage de Nils Tanoun se crispa sous l'effet d'une angoisse insurmontable.

— Tout va s'écrouler, haleta-t-il en reculant. Il faut sortir d'ici en vitesse !

Tout un pan de l'immense rotonde bascula soudain dans un fracas d'apocalypse. Rol saisit le bras de Tini, et la força à faire demi-tour. Ce fut en courant qu'ils s'élancèrent vers la surface, trébuchant sous les secousses de plus en plus violentes qui animaient le sol.

Quand ils débouchèrent enfin à l'air libre, ce fut pour constater avec effarement que le ciel de Zoltéra était devenu rouge.

Rouge comme du sang…

CHAPITRE VII

Le visage crispé par l'angoisse, ils restèrent un moment saisis, incapables de prononcer le moindre mot. Ils fixaient ce ciel sanglant, strié de longues traînées plus sombres au ras de l'horizon.

— Un ciel de fin du monde, gémit Tini en se jetant instinctivement contre Rol, dans un mouvement qui trahissait son désarroi.

— Il doit y avoir une explication logique à ce phénomène ! s'exclama Nils Tanoun, les yeux levés vers le soleil dont le disque aveuglant paraissait maintenant rayonner cette lueur d'incendie.

Le sol continuait de trembler à intervalles irréguliers, et la plate-forme accusait dangereusement chaque secousse. Rol restait immobile. comme pétrifié. Son bras était venu entourer machinalement les épaules de Tini, mais il paraissait complètement détaché du spectacle que découvrait son regard. Son cerveau fonctionnait avec une prodigieuse rapidité. Tahor

Loksen aurait sans doute pu expliquer ce qui se passait dans le ciel de Zoltéra...

— La masse énergétique globale, murmura-t-il. Tout est là... Il doit se passer quelque chose au niveau des stations orbitales destinées à capter cette énergie cosmique...

Son regard se détacha du ciel rouge, et croisa celui de Nils Tanoun.

— La tour des Communications, lâcha-t-il. C'est là qu'il faut aller ! Il faut absolument que nous ayons une vue d'ensemble de la situation.

Une secousse plus violente que les autres faillit les jeter au sol. Quand ils retrouvèrent leur équilibre un instant compromis, la plate-forme accusait une pente anormale.

— Tout va s'effondrer, haleta Nils. Il faut foutre le camp d'ici !

Au cœur de la cité, les Zoltérians sortaient de leur étrange apathie, et se laissaient gagner par une panique indescriptible. Des gens couraient maintenant dans tous les sens, en hurlant leur angoisse devant ce phénomène auquel ils n'étaient nullement préparés. Ils se piétinaient sauvagement sans savoir quelle direction précise ils devaient adopter.

— Nils ! cria Rol en entraînant Tini. Essayez de rassembler vos hommes. Il faut organiser l'évacuation des habitants vers les Contrées Sauvages. C'est leur seule chance de salut ! Les secousses telluriques s'amplifient de minute en minute. Tous les édifices de Telmapolis vont s'effondrer !

Ils dévalèrent une des rampes d'accès défor-

mées du Centre de Psy-Control. Sur l'esplanade, des Zoltérians hébétés hurlaient leur peur, se bousculant dans un désordre impensable. Rol fit face à la jeune femme qui tenait toujours sa main :

— Essayez de sortir de la ville, Tini. Réfugiez-vous dans un secteur dégagé.

La jeune femme secoua la tête :

— Non, Rol. Je reste avec vous, dit-elle d'une voix ferme. Je considère que nous sommes liés par ce que mon père a peut-être imprimé en vous.

Rol hésitait.

— Je puis vous aider, insista-t-elle. Mon père me parlait parfois de ses recherches. De toute façon, je ne serai pas plus en sécurité à l'extérieur de la cité...

— Bon, d'accord, capitula Rol. Nils, essayez quand même de calmer ces gens.

Le chef des Adeptes fit la grimace :

— Dans l'état où ils sont, je crains que ce ne soit une entreprise désespérée, mais on peut quand même essayer de les ramener à la raison. On dirait qu'ils sont complètement déconnectés mentalement.

— Ils le sont probablement, renvoya Rol. Ils n'ont jamais eu la notion d'un danger de cette envergure. Si nous devons nous retrouver, ce sera au Labyrinthe. Bonne chance, Nils !

Ils se séparèrent. Rol et Tini s'élancèrent vers les installations peu éloignées dont les tours renfermaient tout le système de centralisation des informations planétaires. Il y avait heureuse-

ment peu de monde dans ce secteur, en principe interdit à la plupart des habitants de la cité, et ils n'eurent pas trop de peine à atteindre la première tour, dressée au milieu d'une vaste esplanade qui commençait à se fissurer par endroits sous l'effet des secousses sismiques dont l'amplitude restait encore assez faible.

Ils se ruèrent vers une des plates-formes ascensionnelles, et commencèrent à s'élever rapidement dans le tunnel vertical aux parois de métal poli.

— Rol, souffla Tini. Rol, je n'arrive pas à croire que nous sommes responsables de ce désastre !

Les traits de Rol Sharit étaient soucieux :

— Je crains que si, Tini. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi, mais j'ai la certitude que la première révolte ouverte de l'histoire de notre monde a bouleversé un équilibre précaire...

Ils débouchèrent au niveau supérieur de la tour. Là, sous une immense coupole transparente, étaient regroupés tous les appareils de communication assurant la liaison entre les différentes cités. Un homme casqué se précipita vers eux, le regard affolé derrière la visière dorée :

— Rol ! Où est Nils ? On essaie depuis une demi-heure d'établir le contact avec votre groupe, mais les communications ondioniques de nos transmetteurs ne passent plus ! Qu'est-il arrivé ?

Un Adepte. Sa combinaison métallisée était déchirée, et du sang avait coulé le long de son

bras. L'homme se débarrassa de son casque devenu inutile, et Rol le reconnut aussitôt. Un des chefs de commando du groupe sept.

— Pas le temps de vous expliquer, Olag, répondit Rol. D'ailleurs, nous n'en savons rien. Il n'y a plus de Conseil Suprême. Ses membres semblent s'être autodétruits quand nos hommes ont envahi la forteresse souterraine. Quelle est la situation générale ?

— Catastrophique ! Mes hommes essaient de comprendre ce qui se passe. On ne peut pas compter sur les Technos. Ils sont complètement dépassés par les événements. La plupart se sont enfuis dès les premières secousses. On dirait que tout se détraque à une vitesse incroyable.

Rol regardait autour de lui. Il dut se retenir à une console métallique, alors qu'une série de secousses sévères faisaient vibrer tout l'édifice. Pendant quelques secondes, il crut que tout allait s'effondrer, mais un calme relatif revint progressivement.

— Il va falloir évacuer la tour, haleta Olag.

— Pas avant d'avoir une idée de la situation, gronda Rol en marchant vers un ensemble d'appareils de contrôle, munis d'écrans lumineux. Certains de vos hommes sont-ils capables d'établir les liaisons hyperquantiques ?

— Oui. C'est déjà fait. Toutes les informations qui émanent encore des différentes stations émettrices sont centralisées sur ce groupe d'écrans cathodiques. Mais certaines des stations automatiques sont déjà muettes...

Rol s'approcha de l'ensemble des écrans, et

commença à analyser méthodiquement les informations qui s'accumulaient.

— Les régulateurs météo cessent de fonctionner les uns après les autres, traduisit-il pour Tini. Cause apparente : manque d'énergie delta au niveau des concentrateurs atmosphériques. Des orages d'une violence inouïe sont en train de ravager l'hémisphère Sud, accompagnés de raz de marées qui menacent la plupart des cités de cette zone...

Olag contemplait un autre écran.

— Secteur continental nord-ouest... Les stations accusent des secousses importantes, centrées le long de la dorsale montagneuse... Là également les régulateurs ne fonctionnent plus correctement... C'est impensable !

Rol manœuvra un peu au hasard une série de sélecteurs, et réussit à accrocher les informations en provenance des stations orbitales. Là, la situation était encore plus inexplicable. Trois des stations secondaires, destinées à l'accumulation de l'énergie cosmique captée dans l'espace et destinée au maintien d'un niveau constant de la masse énergétique globale de Zoltéra, avaient cessé de fonctionner. Deux autres avaient littéralement explosé dans le vide, avec tout le personnel et les androïdes chargés d'assurer son entretien. Cause inconnue...

— Olag... Ordonnez immédiatement l'évacuation des stations encore intactes, gronda Rol. Il faut essayer de sauver ces malheureux ! Qu'ils utilisent les appareils de sauvetage automatiques.

Le visage de l'Adepte se ferma :

— On a déjà essayé, Rol. Mais ils ne réagissent à aucune de nos injonctions. Les écrans de contrôle visuel fonctionnaient encore il y a quelques instants. Là-haut, c'est la panique la plus complète. Les Zoltérians vivant à l'intérieur des stations semblent incapables d'utiliser les navettes de sauvetage. Sur VX-3, ils ont ouvert les sas comme s'ils voulaient carrément se suicider. La station ne répond plus depuis plusieurs minutes... Quant aux autres, elles continuent à émettre les informations en automatique, mais il est impossible de provoquer une réaction humaine... Ils doivent pourtant capter nos appels !

Rol commençait à comprendre.

— Le peuple de Zoltéra n'existe probablement déjà plus en temps que race pensante, souffla-t-il d'une voix éteinte. Ce monde est en train de revenir au Stade Zéro.

Il se frappa le front de son poing fermé.

— Et je ne comprends toujours pas le sens de cette autodestruction ! gronda-t-il.

Depuis quelques instants, Tini fixait une paroi opaque de la salle. Son regard bleu-mauve semblait ne plus pouvoir se détacher d'un point précis de cette paroi.

— Rol, dit-elle d'une voix blanche. Regardez !...

Rol Sharit pivota sur les talons de ses bottes d'alcron, et fronça aussitôt les sourcils. La matière dont était constituée la paroi se désagré-

geait lentement, comme si elle était soudain rongée de l'intérieur par une lèpre dévorante.

— Et là également, haleta la jeune femme. Rol ! La matière est en train de... de disparaître !

Rol s'approcha de la paroi et toucha du bout des doigts la surface satinée. Il retira aussitôt sa main avec un geste brusque, comme s'il s'était brûlé.

— Ces vibrations..., murmura-t-il. C'était prévisible. Tini, tout ce qui constitue la plupart des matériaux solides, sur Zoltéra, n'existe que grâce à l'énergie delta captée dans le cosmos...

Une certaine excitation s'emparait de lui, au fur et à mesure que se déchirait le voile qui masquait encore cette connaissance imprimée dans son esprit par la pensée transférée de Tahor. Il enchaîna :

— Or, il semble actuellement que les stations orbitales ne sont plus en mesure de capter cette énergie. Peut-être parce que cette énergie *n'existe plus !*

Il regarda autour de lui :

— Tous ces appareils sont constitués par la même base matérielle, rendue cohérente par un afflux constant d'énergie delta. La tour elle-même, comme tous les édifices reconstruits au cours des deux derniers siècles, n'existe que grâce au flux énergétique découvert par la civilisation zoltériane...

Sa voix se fit rauque soudain quand il lâcha :

— Tout cela va maintenant retourner au néant... Le Stade Zéro... *Tout ce que nous sommes en train de vivre actuellement s'est déjà*

passé il y a des millénaires ! Un cycle infernal... C'est cela qu'avait découvert Tahor Loksen ! Notre action brutale n'a fait qu'accélérer le processus.

Il porta tout à coup les mains à ses tempes et ses traits se crispèrent violemment sous l'effet des pensées incohérentes qui se bousculaient dans son cerveau. Il vacilla un instant sur place, et Tini se précipita vers lui :

— Rol ! Que se passe-t-il ? s'affola-t-elle.

— Je ne sais pas, bredouilla Rol. Ma tête... J'ai l'impression qu'elle va éclater ! Il faut... il faut partir d'ici. Vite ! Nous ne pouvons rien faire. De terribles cataclysmes vont s'abattre sur ce monde condamné. Les Forces Extérieures !... Elles se sont mises en mouvement depuis longtemps. Depuis que...

Il s'interrompit, et sa respiration devint haletante, difficile.

— Depuis que le premier Mutant a fait son apparition sur Zoltéra..., acheva-t-il péniblement. Pourtant, les Adeptes représentent la dernière chance d'une humanité perdue... Il faut essayer... Alkaéva...

Il avait presque crié ce dernier mot, qui n'évoquait strictement rien pour les personnages présents. Olag et Tini le regardaient, incrédules. Les autres Adeptes avaient quitté les postes qu'ils occupaient pour se regrouper autour de lui.

— Il faut prévenir Nils, scanda Rol. Lui dire que ses efforts pour tenter de sauver tous ces

gens sont inutiles... La seule façon de les sauver, c'est...

Une secousse plus violente encore que les autres fit trembler la tour sur ses bases. Pendant quelques secondes, les parois solides parurent animées d'une vie propre, et de grandes lézardes strièrent la matière qui semblait continuer à perdre de sa consistance.

— Le laboratoire de Tahor, poursuivit Rol. C'est ce laboratoire qu'il faut trouver. Je le sens. Il me l'a dit. Maintenant, sa pensée se révèle progressivement à moi. Tini !

La jeune femme était blême. Elle se précipita vers Rol, le saisit aux épaules :

— Je suis là, Rol. Ouvrez les yeux !

Rol secoua la tête, comme s'il émergeait soudain de ce cauchemar invraisemblable qui vivait en lui. Il regarda d'abord la jeune femme comme s'il ne la reconnaissait plus, puis ses traits se détendirent d'un seul coup, et un profond soupir s'échappa de sa poitrine.

— Tini... Ce laboratoire existe, j'en suis sûr. Tahor devait tenir ce lieu secret pour des raisons bien compréhensibles de sécurité. Il y a un instant, j'ai cru voir en moi certaines choses. Une montagne vertigineuse, quelque part dans les Contrées Sauvages. Un lac aussi... Il me semble que ce nom, Alkaéva, s'attache d'une manière ou d'une autre à ce lieu. Ne vous a-t-il jamais parlé de cela ?

Les prunelles bleu-mauve de Tini brillaient étrangement tout à coup.

— Je sais où se trouve ce laboratoire, Rol,

dit-elle. Cette montagne dont vous parlez... Père l'avait évoquée une fois, du temps où Ma-Loksen était encore de ce monde. Je crois savoir, maintenant ! Quand il disparaissait, parfois durant des semaines, c'est là qu'il se rendait. Parfois, Ma l'accompagnait. J'ai dû également aller là-bas il y a assez longtemps. J'étais une toute petite fille, mais je crois que... que je reconnaîtrais les lieux. Quelque part dans les Contrées Sauvages du continent Exa...

— Olag ! Essayez de joindre Nils. Il faut rassembler immédiatement toutes les aérobulles dont nous disposons. Elles ne sont pas constituées de la même matière que tout le reste. Il se peut qu'elles résistent encore un certain temps au processus de destruction.

Olag secoua désespérément la tête :

— Navré, Rol, mais nos transmetteurs demeurent inopérants depuis le début des phénomènes. Je ne suis pas en mesure de rassembler les Adeptes dispersés dans cette cité. Dans ces conditions, je ne vois pas comment nous pourrions retrouver Nils et les autres... Par contre, nous disposons d'une aérobulle, là, à l'extérieur. Si vous pensez pouvoir arrêter ce qui se passe en ce moment, prenez-la. Mais faites vite. Il faut évacuer la tour !

Un grondement continu montait de l'immense structure qui paraissait vaciller sur sa base. Brusquement, certains appareils électroniques se mirent à dégager une fumée dense, qui prenait à la gorge. Rol et les autres commencè-

rent à refluer vers les plates-formes ascensionnelles.

— L'aérobulle doit toujours se trouver au troisième niveau ! cria Olag. Repliez-vous, les gars. Il faut quitter la ville ! Dépêchez-vous !

Au troisième niveau, ils se heurtèrent presque à un Nils Tanoun aux yeux hagards et à la combinaison déchirée en maints endroits. Le malheureux paraissait au bord de l'épuisement. Il s'écroula presque dans les bras de Rol qui s'était précipité à sa rencontre.

— Rien à faire. Rol, haleta-t-il. Ils sont comme fous... Ils n'entendent même pas ce qu'on dit. Quand on essaie de se mettre en travers de leur chemin, ils deviennent fous furieux. Ils ont littéralement déchiqueté trois des nôtres qui s'étaient joints à moi.

Il devint véhément :

— Nous ne pouvons plus rien pour eux, Rol ! Des bêtes sauvages affolées, voilà ce qu'ils sont devenus. C'est atroce ! Ils s'entre-tuent pour passer, et ils ne savent probablement même pas où ils vont. Certains arrivent à la limite de la cité, et ils s'arrêtent, hébétés. Ces foutues interdictions sont encore présentes à leur esprit. Ils ne vont pas plus loin. Ils font demi-tour, au milieu des blocs qui commencent à s'effondrer autour d'eux. Il y a déjà des milliers de morts dans les rues. Certains se jettent du haut des tours, parce qu'ils ne savent plus où aller...

— Calmez-vous, Nils, prononça fermement Rol. Je sais qu'il n'y a plus rien à faire pour stopper le terrifiant processus qui s'est mis en

marche. Tout au moins, ce n'est pas ici que nous pouvons agir. Il reste peut-être encore une chance.

— Non, Rol... Nous sommes tous perdus, lâcha Nils. Beaucoup des nôtres sont morts. Les rescapés tentent en ce moment de regagner les Contrées Sauvages. Je dois les rejoindre, maintenant. Ma place est parmi eux. Ils sont lucides, même s'ils ne comprennent pas ce qui se passe. Peut-être qu'à l'extérieur de cette cité, les choses sont différentes ?

— Je crains que le phénomène n'affecte l'ensemble de la planète, Nils, murmura Rol. Mais vous avez raison. Si des hommes doivent échapper aux cataclysmes qui se déchaînent partout, vous devez les rejoindre pour tenter de les aider. Ils vous obéiront. Laissez-moi seulement Olag et quelques-uns de ses gars. Nous allons essayer de retrouver le laboratoire secret de Tahor Loksen. La solution se trouve peut-être là-bas... Quelque part sur le continent Exa. Seulement, il nous faudrait au moins deux ou trois aérobulles. Il y en a une ici...

Il désignait le petit appareil flottant à quelques centimètres du sol derrière eux.

— J'en ai récupéré une autre pour revenir ici, émit Nils Tanoun. Prenez-la. Je trouverai bien un moyen de quitter la cité. Ils continuent à éviter certains secteurs, on ne sait pas très bien pourquoi. Mais bon sang, il faut sortir de cet enfer avant qu'il ne soit trop tard ! En vous serrant un peu, vous pouvez tenir à trois par

appareil, les autres viendront avec moi... Bonne chance, Rol. Que fait Tini ?

— Je les accompagne, décida la jeune femme d'une voix ferme. Prenez bien garde à vous, Nils...

Le chef des Adeptes haussa les épaules, avec un geste fataliste.

— Oh ! moi..., fit-il.

Il parut se secouer, et dit, d'une voix presque naturelle :

— Le ciel est encore devenu plus rouge... C'est curieux. On dirait que le soleil est en train de mourir... Il fait froid, maintenant. Encore une notion que nous avions oubliée...

Il regarda Rol et Tini, de nouveau serrés l'un contre l'autre, et il murmura :

— Peut-être que nous allons disparaître au cœur de la nuit glaciale qui va envahir notre monde, Rol, mais je ne regrette pas. Je ne regrette rien. Tout était préférable à cette aberration vieille de plusieurs millénaires. Il fallait bien essayer, n'est-ce pas ?

— Oui, soupira Rol. Il fallait au moins nous prouver à nous-mêmes que nous étions des êtres humains. Des êtres libres... Je ne crois pas que nous soyons vraiment responsables de tout ce désastre. Pas vraiment, non...

CHAPITRE VIII

Ils se tassèrent comme ils purent à cinq dans les deux aérobulles disponibles, Olag, Tini et Rol dans la première, et deux autres Adeptes nommés Paky et Stilwel dans la seconde. Sur un geste de Rol qui avait pris les commandes de la première, les deux bulles transparentes s'élancèrent silencieusement vers le ciel rouge. Elles effectuèrent un vaste arc de cercle au-dessus de Telmapolis, où certains édifices n'étaient plus que des amas de matériaux enchevêtrés et informes. Des ombres fantomatiques erraient au milieu des ruines. Partout d'immenses incendies avaient éclaté, et personne ne songeait à tenter quoi que ce soit pour les éteindre. Là où le feu ne détruisait pas la matière, celle-ci disparaissait d'elle-même. Déjà de larges zones prenaient l'aspect noirâtre d'une terre brûlée. Il n'y avait plus rien, là où s'étendaient autrefois les secteurs résidentiels.

— Tout va disparaître de cette façon, gronda Rol. Il faut se rendre à l'évidence : notre civilisation ne reposait sur rien de cohérent. Il ne

subsistera rien de ce que nous avons édifié pendant des millénaires. Un labeur inutile et vain. En tout cas pour les Zoltérians...

— Que veux-tu dire, Rol ? demanda Tini d'une toute petite voix.

Rol secoua la tête :

— Je n'en sais rien, Tini. Je ne sais pas encore. Ce qu'a pu m'apprendre Tahor reste flou dans mon esprit. Il m'avait prévenu. Je ne prendrai conscience de certaines connaissances que peu à peu. Il faut que mon cerveau s'adapte à une somme de connaissances qu'il avait acquises, lui, au cours de toute une existence prodigieusement remplie. Il faut attendre... Mais j'ai en moi la certitude qu'il y a une raison à tout cela. Une raison qu'il nous faut découvrir. Les Zoltérians croyaient marcher vers un but en développant ce genre de civilisation qui n'avait rien d'humain. Ils sont en train d'atteindre ce But Ultime imposé par les Lois Immuables... Mais ils ne sauront sans doute jamais pourquoi il fallait qu'ils l'atteignent, avant de replonger dans les âges obscurs. Zéro... Un... Zéro... Je ne sais pas pourquoi ces chiffres hantent mon esprit, Tini. Cela devient presque une obsession. Comme si la solution du problème était contenue dans une succession incompréhensible de ces deux chiffres : Zéro et Un... A ces chiffres s'attache l'idée d'une suite logique que rien ni personne ne pourrait réfuter. Je ne comprends pas.

— Rol !

Olag venait de se pencher et tendait le bras

dans une direction précise. Assez loin sur leur gauche, un volcan s'était réveillé. Des torrents de lave en fusion glissaient sur ses flancs, au milieu de projections de roches incandescentes fusant vers le ciel qui s'assombrissait progressivement.

— La lave va atteindre cette cité, nota Olga d'une voix blanche. Ou tout au moins ce qu'il en reste !

Ils aperçurent des cohortes de gens fuyant le cataclysme.

— On dirait qu'ils se sont enfin décidés à quitter les villes, gronda Rol. L'instinct de survie va peut-être finir par submerger en eux tous les tabous ancrés dans leur esprit depuis des siècles par ces foutues Lois ! Si tout doit recommencer un jour, et de la même façon, il faut évidemment des survivants...

La seconde aérobulle se maintenait constamment à la hauteur de celle que pilotait Rol. Ses deux occupants regardaient eux aussi en direction de la cité menacée par les torrents de lave, qui commençaient à l'enserrer sur trois fronts à la fois.

Rol infléchit la trajectoire rapide de son engin, pour ne pas avoir à survoler le volcan. L'autre véhicule suivit, avec un léger temps de retard.

— De l'autre côté de cette chaîne montagneuse, ce doit être l'océan, si mes connaissances sont exactes ? fit-il tout haut.

— Nous n'allons pas tarder à être fixés,

grogna Olag en tendant le cou pour pouvoir apercevoir le paysage qu'ils survolaient.

Ils franchirent une ligne de crêtes déchiquetées. D'immenses étendues de glace couvraient les cimes vertigineuses. Rol poussa légèrement la manette du système de contrôle thermique, et la température remonta légèrement à l'intérieur de la bulle transparente. Au-delà des crêtes, apparut l'océan auquel Rol venait de faire allusion. Ils perdirent un peu d'altitude pour échapper au froid. Une centaine de mètres plus bas, des vagues gigantesques se brisaient avec violence sur des installations en cours de construction, et des épaves d'aquaglisseurs avaient été rejetées loin à l'intérieur des terres par la ruée des flots déchaînés.

Ils mirent le cap vers le soleil rouge sombre qui s'enfonçait peu à peu à l'horizon. Derrière eux, le ciel devenait d'un noir d'encre, strié d'éclairs aveuglants qui zébraient l'espace. Olag jeta un coup d'œil aux instruments du tableau de bord :

— La densité d'électricité extérieure est proprement ahurissante, constata-t-il.

Il ajouta, en ricanant :

— Cela présente au moins un avantage : nous ne risquons pas de manquer d'énergie motrice ! Nos capteurs doivent refuser du monde !

Rol lui jeta un coup d'œil surpris. Au-delà de l'amertume qui perçait dans la voix du Mutant, il y avait déjà autre chose... Quelque chose qui ressemblait étrangement à la volonté de ne pas capituler devant l'inconnu. Rol songea que

c'était cela leur véritable force... Les Adeptes de la Liberté se sentaient toujours solidaires de cet idéal qu'ils n'avaient fait qu'entrevoir. Libres, ils l'étaient maintenant. Ils avaient le droit de choisir leur lutte...

Ou peut-être la façon dont ils mourraient...

Le noir gagnait sur le rouge quand ils atteignirent le continent Exa. Quand ils franchirent la côte étrangement découpée, ils constatèrent que, là également, l'océan déchaîné avait fait des ravages. Une immense cité côtière était littéralement envahie par les eaux en furie, et un formidable bouillonnement de matière en décomposition rapide se produisait par endroits.

— Une ville morte, souffla Tini. On ne voit plus personne... Les habitants se sont peut-être réfugiés sur les hauteurs ?

C'était plus un espoir qu'une certitude, et il fut de courte durée. Quand Rol fit perdre de l'altitude à son appareil, afin d'avoir une vue plus précise de la situation, ils purent apercevoir les centaines de cadavres ballottés par les vagues. Rol serra les dents. Un massacre impensable...

A l'intérieur des terres, alors que les deux appareils glissaient en direction d'une chaîne de montagnes couvertes d'une végétation dense, pas encore détruite par les inévitables défricheuses maintenant stoppées, ils eurent une vision qu'ils ne se sentaient pas capables de pouvoir oublier un jour. Les habitants de la cité avaient effectivement fini par trouver les ressources nécessaires pour fuir la ville livrée à la fureur des

flots, mais ils n'étaient pas allés bien loin. Cette fois, ce fut par milliers que les occupants horrifiés des deux aérobulles découvrirent les cadavres.

— Ce n'est pas possible, souffla Olag, les traits crispés par un mélange de colère et de désespoir. On dirait qu'ils sont... pétrifiés !

Rol ne disait rien, il regardait, incrédule. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants semblaient brusquement s'être arrêtés là, dans leur course folle vers les Contrées Sauvages. Comme s'ils avaient été soudain foudroyés sur place. Les corps semblaient intacts, et certains fixaient le ciel de leur regard mort, comme pour essayer de comprendre l'incompréhensible.

— Taux de radiations anormal, murmura soudain Olag. L'analyseur refuse obstinément de définir certaines d'entre elles.

Rol comprit le danger et reprit très vite de l'altitude.

— Toujours la même chose ? demanda-t-il d'une voix tendue.

Olag secoua la tête :

— Non. En altitude, tout redevient normal. Ces radiations inconnues doivent stagner au niveau du sol.

— Un mystère de plus, lâcha Rol en s'assurant que le second engin avait suivi le mouvement. Ce n'est sans doute pas le dernier. Au moins, on peut espérer que ces malheureux n'ont pas eu le temps de se voir mourir...

— C'est monstrueux, gémit Tini, le visage

décomposé. Tous ces gens... Qu'ont-ils donc fait pour mériter une mort aussi atroce !

La révolte faisait aussi partie des sentiments que pouvaient ressentir les Mutants... Les Zoltérians, eux, n'avaient probablement éprouvé qu'une immense stupeur. Rol continuait à prendre de l'altitude, en suivant la pente abrupte d'une montagne. Ils franchirent une nouvelle ligne de crêtes et Tini parut soudain émerger d'une rêverie morose :

— Là-bas, Rol ! Je... je crois que je reconnais ce pic. Oui, j'en suis certaine, maintenant. Mais ce n'est pas sous cet angle que je l'ai vu la première fois. Plus à droite, peut-être... Oh ! je ne sais plus.

Un étrange sourire errait sur les lèvres de Rol. Olag fronça les sourcils, surpris par l'expression de son compagnon.

— Ne vous inquiétez pas, Tini. Maintenant, je sais où nous devons aller, fit Rol d'une voix bizarrement lointaine. Je n'ai jamais vu ce paysage, et pourtant je le reconnais...

***

— Olag ? Que donne l'analyseur ? questionna Rol, alors que l'aérobulle frôlait maintenant une sorte de brousse desséchée.

Des animaux aux cornes curieusement brillantes fuyaient dans toutes les directions à l'approche des deux appareils.

— Taux de radiations pratiquement nul, émit Olag. Ici, tout semble normal.

— On dirait que les animaux le savent, constata Rol. Regardez ! Toute la vie animale de la planète semble concentrée ici !

Des oiseaux multicolores s'envolaient à leur approche, dans le crépuscule rougeoyant. Leurs silhouettes ailées se découpaient bizarrement sur le fond encore rouge du ciel.

— Père disait que cette région était peut-être la dernière à avoir été épargnée par les Zoltérians, murmura Tini.

— Elle semble également épargnée jusqu'à maintenant par les cataclysmes, renchérit Olag.

— Les Contrées Sauvages, souffla Rol. Il se peut qu'elles ne soient pas concernées directement par le phénomène. Ce serait possible si ce phénomène ne s'attaque essentiellement qu'à ce qu'ont touché les Zoltérians au cours de leur expansion forcenée...

— En tout cas, c'est une théorie qui en vaut bien une autre, bougonna Olag.

— Attention, nous allons nous poser là-bas, près de cette falaise, prévint Rol. Gardez vos armes à portée de la main. Il peut y avoir des bêtes dangereuses dans les parages. Mais ne tirez qu'en cas de menace directe. Maintenant, chaque vie a une valeur précise sur ce monde en perdition... Ne l'oubliez jamais.

Il semblait effectivement savoir où il entraînait ses compagnons. Son regard ne quittait plus la haute falaise crayeuse qui semblait se ruer à la rencontre des deux appareils. Il ramena progressivement la manette de commande des propulseurs ondioniques.

— Il doit y avoir un passage, dit-il entre ses dents, comme s'il se parlait à lui-même. Une faille...

— Là-bas, à droite ! s'exclama Tini. Je me souviens parfaitement, maintenant. Ici, rien n'a dû changer depuis des années !

Rol agit sur les commandes pour infléchir la trajectoire de son engin dans la direction indiquée. Il effleura une touche, devant lui, et un long faisceau de lumière jaune jaillit à l'avant de l'appareil, éclaboussant littéralement le paysage environnant, que l'approche de la nuit commençait à noyer d'ombres incertaines. La faille apparut dans la paroi blanchâtre de la falaise, et Rol y engagea l'aérobulle sans marquer la moindre hésitation. Des lambeaux de brouillard s'étiraient de chaque côté de l'appareil, montant à l'assaut des parois verticales du cañon étroit.

Lequel se terminait en cul-de-sac, après une courbe très prononcée.

— On ne voit rien, murmura Olag, les yeux écarquillés.

Rol coupa d'un geste précis les générateurs anti-G, et la bulle se posa doucement sur un sol couvert d'une herbe jaunie par la sécheresse. Il ferma les yeux, se concentrant sur les images qui jaillissaient en lui.

— Il y a des buissons, le long de la paroi. Derrière, un simple trou dans la roche... Tahor savait que personne ne risquait de venir par ici. Les Lois interdisaient aux Zoltérians non Mutants de quitter leurs cités. Il n'a pas eu

besoin de dissimuler mieux l'entrée de son laboratoire ! Nous pouvons quitter l'aérobulle.

Il ouvrit de nouveau les yeux, et constata que ses deux compagnons le fixaient avec de l'incrédulité dans le regard. Il leur sourit.

— Je sais également que nous devons nous attendre à découvrir des choses fantastiques, dit-il, très calme. Toute une vie d'un labeur acharné pour un seul homme... Une vie tout entière consacrée à la plus prodigieuse recherche de tous les temps : la vraie raison d'exister de notre race !

***

Ils découvrirent l'entrée du laboratoire, exactement à l'endroit indiqué par Rol. Un simple trou, en effet, probablement d'origine naturelle. Mais le tunnel étroit qui le prolongeait avait visiblement été creusé au désintégrateur dans la paroi crayeuse de la falaise.

Munis de lampes frontales reliées aux batteries énergétiques accrochées à leurs ceinturons, les Adeptes s'engagèrent à la suite de Rol à l'intérieur du tunnel qui s'évasa soudain devant eux.

Une brutale luminosité inonda tout à coup l'espace déjà délimité par les faisceaux de leurs lampes, et un univers fabuleux apparut devant leurs yeux ébahis. Un spectacle à la fois grandiose et vaguement redoutable. Cela tenait à la fois du laboratoire ultra-perfectionné et de l'antre de quelque alchimiste fou. Des cornues

géantes occupaient toute une partie de l'immense grotte creusée à même la craie de la falaise. C'étaient peut-être elles qui rayonnaient l'intense lumière qui venait d'inonder le laboratoire au moment où ils y avaient pénétré.

— Incroyable ! émit Olag en regardant autour de lui. Comment un homme seul a-t-il pu construire une chose pareille !

Rol semblait parfaitement à l'aise. Il désigna les robots immobiles devant certains pupitres de commande, dont les voyants s'allumaient les uns après les autres.

— Tahor n'était pas seul pour réaliser son œuvre, dit-il. Il a dû pouvoir récupérer à temps ces robots de la troisième génération, quand la Planification Centrale a décidé leur remplacement par les Andros... Il les a sans doute reprogrammés. Ce sont eux qui ont creusé l'emplacement du laboratoire secret.

— On dirait que tout se remet en marche depuis que nous sommes entrés, remarqua Stilwel d'une voix mal assurée.

Une modulation continue envahissait le laboratoire. Médusés, les cinq Adeptes virent les robots s'animer lentement, les uns après les autres, et entamer une suite de gestes d'une précision rigoureuse, devant les pupitres d'où émanait maintenant un léger ronronnement de matériel sous tension.

— Rol, à quoi peut bien servir tout cela ? demanda Olag. Personnellement, je n'y comprends strictement rien ! C'est dément, non ?

Instinctivement, ils se tournaient vers lui en

espérant une réponse aux questions qu'ils se posaient sur les raisons d'une telle installation. Rol eut un haussement d'épaules imperceptible :

— Je ne sais pas, dit-il. Je...

Il fixa Tini et murmura :

— Il n'y a plus maintenant que des choses vagues dans ma mémoire. Ou tout au moins dans ce que votre père a fait de ma mémoire... Des bribes de connaissances qui ne semblent pas se raccorder entre elles. La notion d'un volume cubique... Et le visage de... de Ma-Loksen. Il revient sans cesse, et je crois savoir pourquoi.

— Pourquoi Ma ? demanda Tini. Je ne comprends pas. Vous l'avez connue, Rol ?

Rol secoua la tête :

— Non, Tini. J'étais trop jeune quand elle est morte. Et de toute façon, je ne m'étais pas encore révélé à moi-même... Mais Tahor a violemment songé à elle, alors que la mort l'emportait déjà. Et les traits de votre mère se sont imprimés en moi comme le reste. Je crains que...

Il s'interrompit un instant, fouillant désespérément cette partie de son cerveau qu'avait pu atteindre la pensée de Tahor Loksen.

— Seulement ce cube..., dit-il. Au-delà, il n'y a plus rien que le visage de Ma-Loksen. Ce qui signifie probablement que Tahor n'a pas eu le temps d'aller plus loin dans cette fantastique communication télépathique qui nous a unis...

— Alors, tout est perdu, gémit Tini avec du

désespoir dans la voix. Personne n'est en mesure de comprendre à quoi pouvait servir tout ceci !

Olag furetait à droite et à gauche, contournant des consoles métalliques surchargées d'appareils. Il disparut soudain derrière l'une des énormes cornues où commençait à bouillonner un liquide d'un bleu profond. Sa voix leur parvint soudain, vaguement déformée par des résonances bizarres :

— Eh, Rol ! Venez voir un peu par ici. Votre cube... ça ne serait pas par hasard quelque chose qui ressemblerait à ce... à ce machin ?

CHAPITRE IX

Ils se précipitèrent tous ensemble dans la direction d'où leur était parvenue la voix déformée d'Olag. Celui-ci se tenait immobile de l'autre côté de l'énorme cornue, et les traits de son visage un peu massif exprimaient une certaine incrédulité. Il fixait la forme cubique encore imprécise qui était en train de prendre naissance au milieu d'un espace dégagé, à partir semblait-il des effluves électriques provenant de deux sphères brillant comme de l'or pur au-dessus de leurs têtes.

Il se détourna brièvement du spectacle pour s'adresser à Rol.

— Quand je suis arrivé par ici, il n'y avait rien à cet endroit, expliqua-t-il. Et puis d'un seul coup, ça a commencé à se dessiner devant moi. Un drôle de truc, hein ?

Ils distinguaient nettement les arêtes d'un cube qui pouvait avoir environ trois mètres de hauteur, mais les contours du volume restaient immatériels. Rol manifestait une certaine excita-

tion, qu'il semblait avoir beaucoup de mal à dominer.

— C'est cela que je voyais, émit-il. Ce cube... Peut-être la dernière chose que m'a transmise Tahor avant de mourir. Une image qui s'accompagnait en moi de la notion d'un passage vers... vers quelque chose d'autre. Une sorte de porte, peut-être ?

Le cube prenait peu à peu une certaine consistance lumineuse, mais il demeurait transparent, et ils pouvaient continuer à apercevoir au travers de l'étonnante image lumineuse les détails de cette partie du laboratoire de Tahor Loksen.

— J'ai vu l'élaboration de constructions solides à partir de l'énergie delta captée par les stations orbitales, intervint Paky. Au départ, ça ressemblait un peu à cela... Mais la structuration était nettement plus lente.

— Ouais... Mais tout cela ne nous avance pas à grand-chose, déclara Olag. Ce truc est peut-être très joli à regarder, mais ça manque un peu de mode d'emploi ! On ferait mieux de chercher autre chose. En fouinant, on pourrait peut-être retrouver des notes rédigées par Tahor ?

Tini secoua la tête, et ses cheveux extraordinairement blonds balayèrent ses épaules moulées par la combinaison métallisée.

— Nous ne trouverons rien, dit-elle d'une voix morne. Père ne laissait jamais de notes écrites derrière lui. Il enregistrait tout sur une mémocassette, et ces enregistrements ont été détruits par les Andros...

Rol continuait à fixer intensément le cube dont les parois transparentes commençaient à prendre chacune une coloration différente, dans les tons pastel.

— Tout ce qui existe dans ce laboratoire n'a été conçu que dans le but d'aboutir à ce cube, dit-il. J'en suis persuadé... Il doit représenter pour nous un moyen de solutionner notre problème...

Il s'apprêtait à ajouter quelque chose quand un grésillement se fit entendre derrière eux. Ils se retournèrent, surpris. Un robot se tenait maintenant à quelques mètres de la grande cornue, massif avec sa carapace métallique aux multiples articulations. Brusquement, une voix synthétisée jaillit de l'orifice ovoïde qui pouvait figurer la bouche :

— *Connexion établie avec Alkaéva... Vecteurs définis pour l'ensemble transférateur... Les paramètres de stabilité interdimensionnelle sont corrects... Phase préliminaire terminée. Transfert possible.*

Il y eut un nouveau grésillement, et le robot fit pesamment demi-tour pour regagner sa place devant un des pupitres de contrôle.

— Mais il parle, ce tas de ferraille ! s'exclama comiquement Olag. Rol, on pourrait peut-être lui demander de nous éclairer un peu !

— Inutile. Les robots de la troisième génération ne sont que des machines capables de rendre compte éventuellement d'un travail effectué. Rien à voir avec la programmation nettement plus élaborée des Andros...

Maintenant, le cube ne subissait plus aucune évolution notable. Rol réfléchissait intensément. Il parut soudain prendre une décision :

— Restez où vous êtes pour le moment, dit-il d'une voix résolue. Il y a dans cette chose inconnue l'idée d'un transfert. Le robot a prononcé ce mot : *Alkaéva.* Il est imprimé dans ma mémoire, mais n'éveille en moi rien de précis, sinon l'idée d'un *ailleurs* lié à l'existence de ce cube luminique.

Il fit un pas en avant. Tini intervint, d'une voix tendue :

— Qu'allez-vous faire, Rol ?

Il se retourna et lui sourit :

— Je n'en sais rien, Tini. Mais il faut bien faire quelque chose. Nous ne pouvons pas rester à contempler cette émanation lumineuse pendant des heures ! Ce cube semble m'attirer... C'est peut-être seulement psychique, mais j'ai besoin de savoir.

— Ce peut être dangereux, intervint Olag, l'air méfiant.

— Peut-être, sourit Rol. Mais il y a maintenant dans notre environnement tellement de choses dangereuses...

Il fit face de nouveau au cube lumineux et se remit en marche, lentement, en surveillant ce qu'il pouvait ressentir. Il n'y avait rien d'autre en lui que cette curiosité, ce besoin de savoir. Mais l'attirance qu'il éprouvait devenait de plus en plus irrésistible au fur et à mesure qu'il s'approchait du cube. Sans trop savoir pourquoi, il changea soudain de direction, choisissant une

des faces latérales, colorée en un rose très pâle, traversé parfois de reflets irisés. Retenant leur souffle, les autres suivaient sa progression du regard. Ils le virent s'approcher à quelques centimètres de la paroi immatérielle, et ils eurent soudain la sensation qu'il allait se passer quelque chose. Une modulation musicale prenait naissance quelque part, sans qu'ils puissent déterminer sa provenance exacte. Les sons s'amplifièrent progressivement. Rol regardait vers le haut du cube. Il tendit doucement la main droite, comme pour toucher la paroi immatérielle. Sa main traversa la surface délimitée par les ondes lumineuses, et ils le virent se retourner, toujours souriant. Ses lèvres remuaient, comme s'il leur disait quelque chose, mais aucun son ne franchissait ses lèvres.

Il parut brusquement happé par la matière impalpable, et Tini ne put s'empêcher de crier. Pendant une ou deux secondes, ils crurent apercevoir une silhouette plus sombre qui tournoyait dans l'espace déterminé par les faces transparentes du cube, puis ce fut à nouveau le vide, la transparence colorée... Rol avait littéralement disparu.

Tini laissa échapper un cri rauque et s'élança avant qu'Olag ait eu le temps d'esquisser un geste pour la retenir. Elle suivit le même chemin que Rol, et fut happée à son tour par l'incroyable luminosité rosée.

Elle se sentit aussitôt emportée par un formidable tourbillon. Tout basculait autour d'elle. Elle hurla de nouveau, capta presque aussitôt

des ondes mentales rassurantes, qui effleuraient son esprit avec une étrange douceur.

— *Ne craignez rien, Tini...*

— Rol ! cria-t-elle. Rol, où êtes-vous ?

— *N'essayez pas de résister... Je suis là, tout près de vous... Vous allez me rejoindre...*

Tini s'abandonna au bourbillon vertigineux. Elle avait l'impression de tourner sur elle-même à une vitesse ahurissante. Une multitude de pensées défilait dans son esprit. Le cube... Rol... Le laboratoire...

Tout se stabilisa autour d'elle, pratiquement sans transition. Des points d'un blanc aveuglant dansaient devant ses yeux. Elle avait maintenant l'impression de flotter dans le vide, au milieu d'une brume impalpable. Elle ne distinguait plus les parois du volume cubique dans lequel elle s'était précipitée.

— Il n'y a apparemment aucun danger, murmura une voix derrière elle.

Elle se retourna, consciente d'avoir provoqué, en fait, un changement d'angle visuel par le seul jeu de la volonté. Elle n'avait pas vraiment bougé. Pourtant, elle découvrait Rol, debout dans le vide tout près d'elle. Il avait l'air parfaitement calme, et souriait :

— Une impression désagréable, n'est-ce pas ? prononça-t-il.

— Rol... Nous avons communiqué par... par la pensée, n'est-ce pas ? dit-elle.

— Pendant un bref instant, oui. J'ai ressenti votre désarroi avec une puissance extraordinaire !

— Où sommes-nous, Rol? demanda-t-elle.

Rol esquissa une grimace dubitative :

— A l'intérieur du cube, j'imagine.

— Mais les parois... Elles ont disparu ! Logiquement, nous devrions voir encore le laboratoire... Les autres étaient là, tout près...

— Je crains qu'à partir de maintenant, nous ne puissions plus nous référer en quoi que ce soit à ce qui nous semblait logique avant notre... plongeon ! rétorqua Rol.

Il se figea soudain, attentif à une subtile modification de leur environnement. Instantanément, et avec une simultanéité surprenante, leurs pensées se fixèrent sur un point lointain de ce vide qui les entourait.

— Les autres..., murmura Rol.

— Ils ont eux aussi franchi la limite, approuva Tini.

Olag apparut le premier, silhouette d'abord floue qui se précisait de seconde en seconde. En d'autres circonstances, son air ahuri les aurait probablement fait éclater de rire. Il avait vraiment l'air d'émerger d'un songe ! Il retrouva très vite l'usage de la parole :

— Bon sang, Rol ! C'est pas croyable ! J'ai cru que j'allais me désintégrer !

Il regardait autour de lui, ébahi.

Deux autres silhouettes se matérialisèrent à ses côtés, et il fronça les sourcils :

— Qu'est-ce que vous faites là, tous les deux ! s'écria-t-il, furieux. Je vous avais dit de ne pas bouger !

Paky fit la grimace :

— Ne te fâche pas, Olag. Mais après ta disparition, le cube a soudain paru plus clair. Pas vrai, Stil ?

L'interpellé opina de la tête.

— C'est vrai, Olag, fit-il d'une voix encore mal assurée. On a nettement eu l'impression qu'il allait disparaître, alors on a préféré foncer. Qu'est-ce qu'on aurait pu faire d'autre, hein ?

Olag soupira :

— Bon, n'en parlons plus.

Il regarda Rol, qui continuait à sourire à Tini. La jeune femme flottait devant lui, et leurs regards s'accrochaient l'un à l'autre. Ils semblaient très loin de leurs compagnons.

— Et ces deux-là qui se regardent dans le blanc de l'œil, alors qu'on ne sait même pas où on est ! bougonna-t-il.

Rol se mit à rire, et son rire inattendu éveilla des échos étranges dans le vide brumeux au milieu duquel ils flottaient, libérés de toute sensation de pesanteur.

— Nous sommes nulle part et partout à la fois, émit-il, joyeux. Il suffit d'attendre. Il finira bien par se produire quelque chose, non ?

Olag se grattait pensivement le sommet du crâne.

— Bon, fit-il fataliste. On attend.

Il bascula à l'horizontale, et se mit à rigoler :

— En tout cas, c'est plutôt agréable comme sensation. Je me sens aussi léger qu'une plume ! Regarde, Stil ! Essaie un peu d'en faire autant ! Je vole, mon gars ! C'est pas compliqué. Il suffit de vouloir, et ça marche !

Il décrivit une boucle gracieuse autour des deux autres Adeptes, bras et jambes écartés. Le rond Paky se mit à rire à son tour, et voulut l'imiter. Il ne réussit qu'à esquisser une embardée assez grotesque, qui déclencha aussitôt l'hilarité de Stilwell, dont la silhouette plus frêle s'accommodait mieux de cette façon nouvelle d'évoluer.

— Le moral des troupes est au plus haut, constata Rol en se rapprochant de Tini. Ce n'est peut-être pas tout à fait naturel, mais au stade où nous en sommes, je ne vois pas pourquoi nous résisterions.

Il se sentait personnellement très bien, et il ne parvenait plus à penser d'une façon précise aux événements tragiques dont ils avaient été les témoins impuissants un peu plus tôt. Cela s'était produit autre part, très loin, et perdait une grande partie de son importance depuis qu'ils évoluaient dans cet univers étrange. Ce qu'il ressentait, ce détachement incompréhensible pour le passé, ne l'inquiétait pas outre mesure.

— Une simple transition, émit-il tout haut.

Tini s'étira dans le vide, avec un soupir de satisfaction qui fit saillir sa poitrine sous le revêtement souple de la combinaison métallisée. Rol la regardait avec de la tendresse dans le regard.

— C'est étrange, dit-il soudain. J'ai l'impression de vous découvrir seulement maintenant, Tini. Je crois que je n'avais pas eu le temps de vous regarder jusqu'à cette minute. Vous êtes très belle, vous savez !

Elle se rapprocha, dans le vide vaguement bleuté qui estompait les silhouettes de leurs trois compagnons, dont les rires leur parvenaient un peu étouffés. Elle tendit les mains, et Rol les prit dans les siennes. Leurs yeux ne se quittaient plus. Les lèvres de Tini étaient légèrement entrouvertes sur un sourire très tendre. Se tenant toujours les mains, ils se mirent à tourner lentement sur eux-mêmes, ne prenant conscience de ce mouvement, qu'ils provoquaient par le seul jeu de leur volonté, que par leur position par rapport au groupe hilare des trois autres Adeptes.

— Ce vide est merveilleusement reposant, n'est-ce pas, Rol ? murmura la jeune femme.

Le visage de Rol se ferma imperceptiblement.

— Ce n'est probablement qu'une trêve, souffla-t-il.

Ils cessèrent soudain de tourner sur eux-mêmes, certains tout à coup que leur univers se modifiait très vite. Les trois autres cessèrent tout aussi soudainement leur jeu, et glissèrent dans leur direction.

— Rol... On dirait que la récréation est finie, lança Olag, les yeux encore pleins de larmes tellement il avait ri. Il se passe quelque chose, hein ?

— Il se passe quelque chose, confirma Rol en regardant autour de lui.

La brume impalpable se dissipait. Ils éprouvèrent un bref instant la notion vertigineuse du vide immense, insondable, auquel se heurtaient leurs regards, si tant est qu'un regard puisse se

heurter au vide. Puis la blancheur incertaine de la luminosité ambiante se teinta progressivement de couleurs différentes selon les directions dans lesquelles ils regardaient.

— Les parois du cube... Elles sont en train de se reconstituer, constata paisiblement Stilwell.

Il rectifia machinalement la position de l'étui de son pulso-laser.

— La paroi rose, murmura Rol. Nous devrions essayer de nous en rapprocher.

— Pourquoi celle-là plutôt qu'une autre ? interrogea Olag, avec son bon sens habituel.

— Aucune idée, rétorqua Rol. Quand j'ai marché vers le cube, je n'avais pas d'idée préconçue. D'ailleurs je n'aime pas particulièrement la couleur rose... Mais c'est cette paroi qui s'est imposée à mon esprit, de la même façon que maintenant elle s'impose à nouveau. Sans doute une réminiscence du contact mental avec Tahor ? Je ne sais pas...

— De toute façon, on peut toujours essayer, approuva Paky. On verra bien.

Ils ne surent pas s'ils s'étaient réellement rapprochés de la paroi mordorée où dominait la couleur rose très pâle, mais elle se trouvait maintenant très près d'eux.

— Cette fois, on n'a pas l'air d'avoir droit au grand tourbillon, ricana Olag.

Il fut le premier à être happé par la mystérieuse attraction de la paroi, et il disparut à leurs yeux avec un juron bien senti.

Quand ils franchirent à leur tour la limite immatérielle, il était assis sur son derrière, et

regardait autour de lui d'un air furieux. Sa fureur se changea instantanément en stupeur quand son regard s'arrêta sur le paysage de rêve qui se révélait progressivement à eux.

— L'atterrissage manque un peu de douceur, grogna-t-il, mais je veux bien être désintégré si nous sommes encore sur Zoltéra !

Ils se regroupèrent, sans cesser de fixer la ville merveilleuse, auréolée d'une lumière incroyable, qui apparaissait au pied de la colline sur laquelle semblait les avoir déposés le cube mystérieux. Des constructions toutes blanches, en terrasses successives, de la verdure, des fleurs multicolores, en grappes somptueuses...

Un mirage, né peut-être de ce désert aveuglant qu'ils pouvaient découvrir tout autour d'eux.

— C'est fantastique ! s'exclama Tini. Où sommes-nous donc ?

— Alkaéva..., lança une voix ironique dans leur dos. Soyez les bienvenus, étrangers...

Ils se retournèrent d'un seul bloc, pour découvrir un curieux petit bonhomme, vêtu d'une sorte de justaucorps bariolé, les pieds chaussés de poulaines à l'extrémité recourbée. Il affichait une mine joviale, et se tenait les mains dans le dos, son petit ventre rond en avant.

— Qui... qui êtes-vous ? bredouilla assez lamentablement Olag.

— Moi ? sourit le bonhomme en posant son index sur sa poitrine. Moi, je suis...

Il avait l'air surpris soudain. Il paraissait chercher dans sa mémoire.

— Je suis… le Gardien, dit-il d'un air satisfait, comme s'il venait seulement de trouver la réponse à la question posée.

CHAPITRE X

— Le Gardien... C'est pas un nom, ça ! grogna Olag.

Le petit bonhomme le regarda gravement.

— Je garde, donc je suis le gardien, dit-il, le front buté. De toute façon, ce n'est pas cela l'important...

— Qu'est-ce qui est important, alors ? intervint Rol.

Le petit vieux éclata de rire :

— Rien, dit-il. Rien n'est important.

Rol sentit un certain sentiment d'impatience le gagner. Il regardait la ville, qui semblait plus proche tout à coup, sans qu'ils aient la notion d'avoir bougé. Il se retourna brièvement. Le cube lumineux était toujours là, mais il semblait s'être éloigné lui aussi.

Il désigna la cité toute blanche au milieu de la verdure :

— Mais cette ville... Elle est bien là. Elle existe !

— Je ne sais pas, sourit le vieux. Sans doute, puisque vous la voyez. Comment est-elle ?

La question surprit Rol :

— Mais elle est... blanche, avec des maisons cubiques. Les toits sont en terrasses et il y a des fleurs partout.

Le vieux haussa les épaules.

— Je n'aurais pas cru, dit-il, renfrogné. Peut-être que j'ai oublié, depuis tout ce temps.

Il regardait pourtant dans la direction de l'incroyable cité.

— Il y a bien longtemps que je ne suis pas allé là-bas, ajouta-t-il, pensif. De toute façon, il faut que je reste ici, maintenant. Continuez sans moi. C'est facile : c'est tout droit !

Rol lui toucha le bras, comme pour se persuader qu'il existait bien, et qu'ils n'étaient pas en train de rêver.

— Dites-moi... Un autre homme... je veux dire, un homme semblable à nous, est déjà venu ici, n'est-ce pas ?

Le bonhomme émit un petit rire rentré. Il avait l'air de s'amuser beaucoup :

— Bien sûr qu'il est venu. D'autres aussi sont venus. Ils n'ont fait que passer, ou alors, ils sont repartis d'où ils venaient. Je crois qu'ils ne pouvaient pas demeurer ici.

— On ne tirera rien de ce type, grogna Olag. Peut-être qu'il est un peu fou ?

Tini le foudroya du regard. Mais le vieux ne semblait pas avoir entendu la réflexion. Il regardait droit devant lui, l'air attentif tout à coup. Rol le vit distinctement frissonner.

— Je dois m'en aller, souffla-t-il.

Instantanément, il parut s'éloigner d'eux, tout en restant parfaitement immobile.

— Attendez ! cria Rol. Nous ne pouvons pas rester ici ! Nous devons...

Le petit vieux leva la main droite :

— Je sais, dit-il. Vous êtes tous pressés ! Mais il faut attendre, avant de repartir ou de continuer votre route. Il faut que vous restiez un peu. Vous devez vous adapter d'abord. Ensuite, vous ferez ce que vous voudrez.

Il disparut brusquement à leurs yeux, et ils se regardèrent un moment, ébahis. Ils ne voyaient plus le cube. Par contre, les premières maisons blanches de la cité lumineuse étaient maintenant tout près. Le premier, Stilwel aperçut les gens qui venaient dans leur direction.

— En voilà d'autres ! lança-t-il.

Un groupe de jeunes gens avançait vers eux. Des garçons et des filles d'une beauté saisissante. Ils riaient.

— Ce monde invraisemblable est d'une gaieté folle, remarqua Paky.

— En tout cas, ils n'ont pas l'air méchants, renchérit Olag.

Rol avait du mal à rassembler ses idées. Il était certain que Tahor Loksen avait découvert ce monde avant eux, mais il ne voyait pas où cela allait les mener. De nouveau, le passé s'éloignait, paraissait quitter sa mémoire. Soltéra était un autre univers, très loin...

— Bonjour...

Une jeune fille brune s'était détachée du groupe et les observait sans surprise apparente.

Elle était vêtue d'une courte jupette plissée rouge, serrée à la taille par une ceinture dorée à grosse boucle. Sa poitrine était nue. Ses grands yeux en amande se posèrent plus particulièrement sur Tini.

— Vous devriez venir avec nous, dit-elle d'une voix chaude et mélodieuse.

— Vous parlez notre langue ? s'étonna Tini.

La jeune fille fronça les sourcils, étonnée :

— Bien sûr... Nous les parlons toutes. Nous comprenons toujours ceux qui viennent nous rendre visite. Mais venez. Il ne faut pas rester trop longtemps à l'extérieur.

— Pourquoi ? questionna abruptement Rol.

La fille haussa ses épaules rondes et bronzées.

— Vous posez toujours autant de questions ? renvoya-t-elle en souriant. Les autres aussi posent des tas de questions. C'est ennuyeux, à la longue. Moi, je pourrais aussi vous demandez des choses.

Elle parut chercher un moment, puis reprit :

— Par exemple : pourquoi êtes-vous habillés ainsi ? Ce n'est pas beau. On ne voit pas votre corps...

Elle s'approcha de Tini, et tendit la main vers la fermeture à glissière de la combinaison métallisée. Elle la fit glisser vers le bas d'un geste lent, et écarta ensuite les pans du tissu synthétique. Tini paraissait subjuguée. Elle ne fit aucun geste pour empêcher la fille de dévoiler une poitrine qui pouvait effectivement être montrée sans qu'elle en ressente un quelconque complexe !

Les autres s'approchèrent, souriants. Deux

couples enlacés et trois jeunes garçons aux cheveux d'un blond presque blanc.

La fille brune se mit à rire, et sa main effleura la joue de Tini :

— Venez, insista-t-elle.

— On pourrait peut-être y aller ? proposa Olag, la gorge soudain un peu sèche. Peut-être qu'ils ont quelque chose à boire. J'ai une de ces soifs !

Il se mit en marche le premier, emboîtant le pas aux jeunes gens qui venaient de faire demi-tour, avec une certaine nonchalance.

Rol secouait la tête.

— Quelque chose m'échappe, grogna-t-il.

Il avait l'impression que sa volonté se diluait, devenait une chose incontrôlable. Il fit un geste vague et se mit en marche à son tour. La fille brune avait pris la taille de Tini, et lui parlait à l'oreille. Cheveux blonds et cheveux bruns mêlés... Une image d'une beauté extraordinaire. Une autre fille vint se pendre au bras de Rol, et il se laissa entraîner, la tête vide. Elle était blonde, comme Tini, et aussi peu vêtue que la fille brune. La même question hantait l'esprit de Rol : Pourquoi ?...

Une réponse vague stagnait quelque part dans son subconscient : *Attendre. Période d'adaptation...*

Ils s'engagèrent entre les maisons aux formes simples, s'arrêtèrent devant l'une d'elles. Olag, Paky et Stilwel riaient, insouciants, au milieu des autres. Rol les vit poursuivre leur chemin avec une certaine indifférence.

Il ne sut pas très bien comment ils s'étaient retrouvés sur la terrasse ensoleillée, en pleine lumière, lui, Tini et les deux filles. La blonde et la brune. Il s'allongea sur une des nattes finement tressées, après s'être débarrassé de sa combinaison. La fille blonde le regardait en souriant. Ses dents très blanches brillaient dans la lumière. Elle disparut un court instant, et revint en tenant une coupe transparente, remplie d'un liquide incolore :

— Tu as soif ?

Rol prit la coupe et but. Une eau d'une fraîcheur extraordinaire...

Il se mit enfin à rire, détendu, heureux. Il reposa la coupe, jeta un coup d'œil en direction de Tini que la fille brune caressait lentement, s'attardant sur la poitrine. Elles étaient debout, face à face, et Tini avait fermé les yeux.

La fille blonde s'allongea près de lui. Ses yeux étaient immenses. Ses lèvres humides brillaient... Un tourbillon de sensualité emportait Rol. Il avait maintenant la certitude que tout cela n'existait pas. Qu'il était emporté par un rêve étrange. Quand Tini et sa compagne les rejoignirent sur la natte, il cessa de résister. Un monde d'amour ?... Peut-être. Il ne savait pas. Mais cela n'avait aucune importance dans l'immédiat. Tini se serrait contre lui, la bouche entrouverte sur un râle émerveillé.

— Rol... Ce monde est merveilleux... Je t'aime...

Les deux autres filles se livraient à des jeux que la morale en vigueur sur Zoltéra aurait sans

aucun doute réprouvés, mais Zoltéra était si loin, perdue dans l'immensité de l'univers...

— Moi aussi, je t'aime, Tini, souffla Rol.

***

Ils restèrent longtemps enlacés, après l'amour. Rol ne savait plus très bien ce qui s'était passé. Il avait eu l'impression de changer de partenaire au cours de ces étranges ébats amoureux. Nue et resplendissante dans la lumière dorée, la fille brune l'aspergeait en riant avec l'eau contenue dans une vasque aussi blanche que les murs des maisons qu'ils découvraient autour d'eux. Tini sommeillait dans les bras de la blonde dont les doigts fins et nerveux lui caressaient le dos. Sa peau claire tranchait avec la carnation plus mate de l'inconnue.

Rol se releva brusquement, le corps couvert de fines gouttelettes d'eau qui formaient comme des perles brillantes. Il s'étira longuement dans l'incroyable lumière qui ne paraissait émaner d'aucun soleil visible. La lumière était partout. Elle jouait dans les cheveux bruns de la fille assise au bord de la vasque, une main négligemment plongée dans l'eau.

— Que faites-vous d'autre que l'amour, sur ce monde de rêve ? questionna Rol en souriant.

La fille secoua la tête, visiblement amusée par la question :

— Mais... rien. Si, bien sûr : on mange, on dort... Parfois, on organise des jeux.

— Pas de travail ? hasarda Rol.

— Travail ? Je ne comprends pas... Pour quoi faire ?

Rol sentit de nouveau l'impatience se frayer un passage en lui.

— Mais, ces maisons, insista-t-il. Il a bien fallu les construire ?

La fille haussa les épaules :

— Je ne sais pas. Elles ont toujours été là. Tu m'ennuies avec tes questions.

Rol se mit à rire :

— Toi, par contre, on ne peut pas dire que tu en poses beaucoup ! Rien ne t'étonne, n'est-ce pas ?

La fille ne répondit pas. Son visage s'était soudain fermé, et une crainte vague envahissait ses traits, détendus la seconde d'avant. Elle regardait le ciel. Sa compagne se dégagea doucement des bras de Tini, et se dressa un peu brusquement. Même expression tendue sur les deux visages levés vers le ciel.

— Que se passe-t-il ? demanda Rol.

Tini s'éveillait, le regard encore noyé.

— La lumière, murmura la fille brune. Elle n'est plus la même... C'est la première fois...

Rol leva les yeux vers le ciel. L'immensité bleue devenait une chose terne, virant peu à peu au gris. Les deux filles paraissaient figées par une crainte incertaine. La blonde récupéra prestement sa jupe et la passa avec des gestes nerveux.

— La Parole des Anciens, murmura la brune. Ils disaient qu'un jour, Alkaéva pourrait dispa-

raître à tout jamais... La fin de la Lumière de Vie...

Un long frémissement secoua Rol. Un voile se déchirait dans son esprit. *Une réaction en chaîne...* Zoltéra... Alkaéva... Les Univers Successifs dont parlait Tahor.

— Tous ces mondes sont menacés de la même fin, gronda-t-il en regardant intensément Tini. Tahor l'avait compris. Sa pensée incomplète resurgit en moi, par moments...

Tini ne paraissait pas pouvoir reprendre contact avec la réalité.

— Je ne comprends plus rien, Rol, soupira-t-elle. Nous sommes sans doute devenus fous, n'est-ce pas ?

Rol secoua la tête :

— Non. Peut-être sommes-nous maintenant les seuls êtres lucides au milieu d'un univers en perdition... Sans cette mutation qui nous a affectés, nous serions probablement livrés à l'inévitable... Mais nous sommes en mesure de réagir ! Nous devons réagir. Comprendre dans quel but Tahor nous a tracé cette voie !

Il alla récupérer sa combinaison métallisée et l'enfila rapidement. Tini faisait la même chose, jetant parfois des regards en direction des deux filles qui continuaient à scruter le ciel de plus en plus sombre, avec de l'effroi dans le regard. Elles ne bougeaient pas.

— Elles attendent stoïquement, souffla Rol. Tout comme les Zoltérians, rien ne les a préparées à ce qui va se produire. Elle n'ont peut-être même pas idée de ce que peut être la mort... Il

faut essayer de retrouver le cube, Tini. Peut-être peut-il maintenant nous emmener plus loin ?

— Pourquoi plus loin, Rol ?

— Je ne sais pas. La solution est quelque part. Cela, j'en suis certain. Tahor me l'a assuré. Mais il ne savait peut-être pas lui-même. Où sont les autres ? Il faut les retrouver également, avant qu'il ne soit trop tard !

Le jour devenait gris et sale quand ils jaillirent de la maison dont les murs eux-mêmes devenaient gris.

— Rol ! Bon sang, on vous cherchait partout, tous les deux !

Olag et ses deux compagnons couraient dans leur direction, rajustant leur tenue.

— Ils ont tous l'air affolés, émit Stilwel. Bon sang, je me demande ce qui nous a pris !... Regardez ce ciel ! On dirait du brouillard... Et eux, ils se terrent dans leurs maisons. Ils disent que c'est la fin.

— Ils ont sans doute raison, répliqua Rol. Il faut retrouver le...

Il n'acheva pas sa phrase, et son regard s'agrandit brusquement. Un type immense se tenait maintenant à quelques pas d'eux, les bras croisés sur une poitrine aux muscles saillants. Il était vêtu d'une sorte de pagne enserrant ses reins puissants, et ses pieds étaient nus dans des sandalettes.

— Vous devez me suivre, maintenant, dit-il d'une voix grave. Vous n'auriez jamais dû rester aussi longtemps ici. Le Gardien aurait dû vous en empêcher. Il devient trop vieux...

Il les dépassait d'un bon mètre. Il les toisa de toute sa hauteur, le visage impassible. Son crâne était parfaitement lisse et il n'avait pas de sourcils. Il enchaîna presque aussitôt :

— J'ai accepté autrefois l'empreinte de celui que vous nommez Tahor Loksen. Où est-il ?

— Il est mort, répondit Rol.

— Mort ? Je ne comprends pas ce mot. Mais cela n'a aucune importance. Quelqu'un devait venir, et vous êtes là. Vous portez vous aussi l'empreinte de Tahor Loksen. Toi, en particulier...

Il désignait Rol.

— Elle aussi, ajouta-t-il en désignant Tini.

Rol se fâcha brusquement.

— Mais à quoi rime tout ce cirque ! explosa-t-il.

— Je n'en sais rien, avoua le géant un peu désemparé. Mais je dois vous guider. Jusqu'aux limites de la connaissance de Tahor Loksen. Après...

Il fit un geste vague, et tourna brusquement les talons.

Il marchait vite, et le petit groupe des Adeptes dut presser le pas pour le suivre. A un moment donné, Rol se retourna. Loin derrière eux, la cité paraissait s'estomper au milieu d'un brouillard de plus en plus épais. Devant, il n'y avait rien. Rien qu'une immensité déprimante et grise. Un désert sans fin.

— Où allons-nous ? demanda Tini.

Mais leur guide continuait à marcher du même pas égal. Il ne daigna pas répondre.

Quand il s'arrêta enfin, Rol aurait été bien incapable de déterminer combien de temps s'était écoulé depuis qu'ils avaient quitté la cité. En fait, il aurait été tout aussi incapable de dire depuis combien de temps ils avaient quitté Zoltéra !

— Alkaéva, murmura-t-il d'une voix sourde. Le Temps n'existe plus...

Le brouillard s'était resserré autour d'eux. De quelque côté que se tourne leur regard, ils ne découvraient qu'une grisaille monotone et menaçante.

— Nous sommes arrivés, émit le géant.

Il fit un geste et, brusquement, le brouillard parut se volatiliser.

Rol laissa fuser une exclamation assourdie, en découvrant les curieux monolithes qui se dressaient au milieu d'un espace désertique. Ils étaient disposés selon un ordre rigoureux, et ils étaient de hauteur différentes selon l'emplacement qu'ils occupaient. En les observant mieux, il réalisa d'un seul coup qu'il existait en réalité deux types de monolithes. Le premier type pouvait mesurer une dizaine de mètres de hauteur, le second environ la moitié.

— Zéro... Un..., murmura-t-il. Les symboles binaires dont parlait Tahor !...

Il regarda le géant impassible, qui paraissait attendre quelque chose :

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

— Tahor Loksen appelait ce lieu : l'univers des Transitoires. Il savait lire les signes... Il disait que la disposition de ces pierres dressées

vers le ciel contenait tous les secrets de son univers et de celui que vous avez découvert vous-mêmes...

Rol évoluait entre les monolithes. Une soudaine excitation s'était emparée de lui. Il était maintenant en mesure de rassembler ces connaissances mathématiques que lui avait autrefois inculquées Tahor. *Algèbre binaire... Signification des suites de zéro et de un...*

— C'est prodigieux ! s'exclama-t-il en rejoignant ses compagnons. Tout est là ! Le destin de Zoltéra et celui d'Alkaéva. Deux univers différents, mais liés par les mêmes Lois !

Il regarda plus particulièrement Tini et ajouta :

— Des Lois Immuables, elles aussi... Mais ces Lois ont été voulues par quelqu'un... Des êtres qui connaissent depuis longtemps la logique binaire, et s'en servent sans savoir peut-être qu'ils ont condamné une infinité d'humanités au pire des esclavages ! Ce sont ces êtres qu'il nous faut découvrir maintenant. Parce qu'ils sont en train de rejeter notre univers, qui ne répond plus aux normes qu'ils avaient eux-mêmes définies !

Il fixa de nouveau la silhouette massive du géant :

— C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— C'est ce que disait Tahor Loksen, approuva calmement le géant.

— Mais Tahor a dû prévoir autre chose..., reprit Rol.

— Bien sûr ! Le peuple des Hoars a beaucoup travaillé depuis la venue de celui que vous nommez Tahor. Tout est prêt depuis longtemps. Nous vous attendions !

CHAPITRE XI

Ils tournèrent le dos aux monolithes, et suivirent le géant qui se remettait en marche du même pas allongé qu'ils avaient beaucoup de mal à suivre. Rol se porta à sa hauteur. Il devait lever la tête pour s'adresser au curieux personnage :

— Vous devez avoir un nom, j'imagine ?

Pour la première fois, le géant esquissa ce qui pouvait passer pour un sourire.

— J'attendais cette question. Je me demandais si vous alliez la poser. Tahor Loksen m'a demandé la même chose.

— Une question logique, non ?

Cette fois, le géant se mit carrément à rire :

— Plus que vous ne le pensez ! Quel nom voulez-vous que je vous donne en premier lieu ?

La question surprit Rol.

— Vous en avez plusieurs ? interrogea-t-il.

— Non. Un seul. Mais il est différent selon qu'on le prononce dans la langue que nous parlons en ce moment, ou dans celle qu'utilisent généralement les Hoars.

— Alors donnez-le-moi dans la langue que nous parlons.

— Cinq.

— Pardon ?

— Vous me demandez mon nom traduit dans la langue zoltériane, n'est-ce pas ? Alors, je vous réponds : Cinq.

Olag les avait rejoint. Il s'essoufflait un peu.

— Ça recommence, grogna-t-il, maussade. Je me demande ce qu'on fout ici !

Une certaine excitation envahissait les traits de Rol. Il retint le géant par un bras et s'arrêta de marcher. Surpris, les autres s'immobilisèrent à leur tour.

— Et dans l'autre langage ? interrogea Rol.

Le géant ne semblait manifester aucune impatience.

— A-Z-A, lâcha-t-il, en détachant nettement les lettres.

— Autrement dit : Aza ! intervint Olag.

— Si vous voulez, admit le géant en se remettant en marche.

— Ça ressemble déjà plus à un vrai nom, émit Olag satisfait.

Rol paraissait soudain transfiguré. Olag lui lança un regard surpris, échangea un coup d'œil avec Tini, puis demanda :

— Que se passe-t-il, Rol ? Vous avez l'air bizarre.

— Il y a de quoi ? s'exclama Rol. Vous auriez sans doute l'air bizarre également si vous aviez compris ce que je viens de comprendre. C'est fabuleux !

— Explique-toi, Rol, murmura Tini.

Tout en continuant à marcher, Rol se gratta le sommet du crâne, l'air dubitatif.

— Je vais essayer, dit-il. Ce n'est pas vraiment évident. Comme tous les Zoltérians, vous avez assimilé des connaissances mathématiques assez poussées, lors de votre période de formation accélérée. La base même de ces mathématiques comporte dix chiffres, de zéro à neuf. Mais Tahor avait découvert l'utilisation possible d'un autre genre de mathématiques, et il m'en avait parlé il y a déjà un certain temps. Cette fois, la base ne comportait que deux chiffres : le zéro et le un. Selon l'assemblage de ces deux chiffres, on peut obtenir un langage parfaitement cohérent, et surtout *universel !* (1).

— Je ne vois pas bien le rapport avec le nom de ce type, nota Olag, toujours aussi sceptique.

— Dans notre langue, il dit s'appeler Cinq, rappela Rol. Base décimale. Maintenant, prenons son nom dans la langue utilisée par les Hoars : A-Z-A... Ce nom est constitué par la première et la dernière lettre de l'alphabet que nous utilisons nous-mêmes ! La première et la dernière : I et O ! Autrement dit : A-Z-A se traduit en langage binaire par la suite : I-O-I ce qui correspond en langage décimal au chiffre cinq ! Mais attendez, ce n'est pas tout ! Prenons

(1) Le lecteur se souvient certainement du fameux message en code binaire gravé sur une plaque apposée sur la sonde Pioneer 10, en cas de rencontre, hors du système solaire, d'une planète habitée (N.d.A.).

maintenant les noms de nos deux mondes respectifs : Alkaéva et Zoltéra. De nouveau, nous retrouvons le A et le Z. Le un et le zéro si nous considérons la première lettre de chaque nom !

— Bon, d'accord, admit Paky en intervenant dans la conversation. Mais cela nous mène à quoi, finalement ?

Le géant venait de s'arrêter, et le groupe des Adeptes découvrait maintenant un paysage étrange, constitué par de complexes structures, ajourées d'une multitude d'orifices aux formes les plus inattendues. De longs rubans gris reliaient les ouvertures entre elles, formant des passages curieusement entrelacés. Au-dessus des constructions démesurées, grouillantes d'une vie extraordinairement active, le ciel était noir, avec quelques étoiles çà et là, scintillant doucement dans le vide. Pourtant, malgré le manque de lumière, Rol et ses compagnons distinguaient parfaitement chaque détail des constructions.

— Nous sommes arrivés, constata Aza. L'*Expansor* imaginé par Tahor se trouve de l'autre côté des modules d'activité.

Tini toucha le bras de Rol, et murmura tout en continuant à regarder les curieux édifices.

— Tu n'as pas terminé, Rol...

Rol parut émerger d'une profonde rêverie intérieure.

— C'est vrai. Excuse-moi, chérie... Maintenant, tout commence à se clarifier dans mon esprit. Tahor m'avait sans doute préparé à ces révélations. Ce langage binaire...

Il les considéra un instant avant de poursuivre. Ils étaient tous attentifs, comme s'ils sentaient soudain qu'il allait leur révéler quelque chose d'extraordinaire.

— Ce langage binaire ne comportant que deux chiffres, reprit Rol, *c'est le langage utilisé obligatoirement dans tout système ordinateur !*

— Quoi ! s'exclama Stilwel. Vous plaisantez, Rol ! Vous ne voulez tout de même pas dire que... que nous serions...

Il ne trouvait plus ses mots. Rol hocha doucement la tête :

— Si, Stil... C'est exactement ce que je veux dire. Zoltéra et Alkaéva, et probablement une infinité d'univers successifs, sont en quelque sorte des *Univers Programmés !* Ils doivent osciller perpétuellement entre des niveaux définis par le zéro et le un. Vous comprenez mieux maintenant pourquoi les Zoltérians non Mutants ont en eux la certitude d'un état originel appelé Stade Zéro, et celui d'un but ultime à atteindre par le développement forcené et immuable de leur civilisation. Ce but ultime ne peut être qu'un niveau précis. Un niveau *Un,* au-delà duquel il n'existe qu'une seule alternative : *le retour au Stade Zéro,* pour une nouvelle évolution en tout point identique à la première. Voilà pourquoi on ne peut rien retrouver des civilisations passées sur Zoltéra ! Parce qu'une fois franchi le Stade Ultime, il n'y a plus rien ! Plus rien que des survivants inconscients de leur état, et qui doivent attendre l'impulsion nommée Intelligence pour repartir en avant !...

— Une monstrueuse mécanique, souffla Tini. Mais pourquoi, Rol ? C'est aberrant ! Les humanités n'ont pas été créées dans un tel but, c'est impossible ! La Vie doit forcément avoir une autre finalité !

Rol secoua la tête :

— Je ne sais pas, Tini. Ce que je sais, c'est qu'il s'est passé quelque chose qui n'était certainement pas prévu : cette mutation qui nous affecte, et nous pousse irrésistiblement vers *autre chose.* Peut-être vers la conscience d'une autre finalité, justement. Le désir d'assumer pleinement notre existence. Celui de refuser la fatalité de ce cycle infernal et apparemment inutile. Il faut continuer à chercher. C'est ce que Tahor voulait faire.

Il se tourna vers le géant. Aza attendait patiemment on ne savait quoi. Il ne semblait pas s'intéresser à ce que disaient les Zoltérians.

— Aza, murmura Rol. Tahor avait lui-même compris toutes ces choses que je viens d'entrevoir, n'est-ce pas ?

— En tout cas, il parlait comme vous venez de le faire, approuva Aza. Il disait qu'il devait retourner vers son propre univers, mais qu'il reviendrait pour aller encore plus loin.

Il fit un geste vague en direction du ciel noir :

— Vers d'autres dimensions qu'il pensait pouvoir atteindre avec cet appareil incompréhensible qu'il nous a demandé de construire pour lui.

Il afficha une mine curieusement satisfaite et ajouta :

— Les Hoars sont très forts, vous savez. Nous n'avons pas compris ce que voulait nous expliquer Tahor, mais nous avons su construire l'*Expansor*. Tahor savait des choses qui nous échappent. Mais nous avons quand même compris qu'il essayait de sauver son monde. Et aussi Alkaéva... Nous sentions tous la menace qui pesait sur Alkaéva depuis quelque temps, mais nous ne savions pas ce qu'il fallait faire. Tahor, lui, savait... Pourquoi n'est-il pas revenu comme il l'avait annoncé ?

— Il est mort, rappela gravement Rol.

Puis devant l'incompréhension visible du géant au crâne lisse, il compléta :

— Il n'existe plus, si vous préférez. Vous devez bien disparaître, vous aussi, à la fin de votre vie ?

Le géant fit non, de la tête :

— Il n'y a pas vraiment de fin, sur Alkaéva. On s'endort seulement, et puis on se réveille différent, voilà tout. Et tout recommence comme avant... Mais Tahor disait qu'un jour, on ne se réveillerait plus... Le moment est arrivé, n'est-ce pas ? Ceux des cités blanches l'affirment. Mais nous n'avons que très peu de relations avec eux. Ils ne font jamais rien. Ils sont ennuyeux et fous.

— Qu'est-ce que l'*Expansor ?* demanda Tini.

— Je ne sais pas. Une machine. Venez, je vais vous la montrer...

***

— Mais c'est une nef ! s'exclama Paky, l'œil dilaté par la surprise. Elle ne ressemble pas à celles que nous connaissons, mais ce ne peut être autre chose, n'est-ce pas, Rol ?

— Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir foutre d'un pareil engin ! râla Olag. Tahor savait peut-être où il allait, mais nous ? Personnellement, je n'ai jamais piloté ce genre d'appareil. Nous sommes bien avancés !

Aza se dandinait d'une jambe sur l'autre. Il avait l'air déçu par le manque d'enthousiasme des Zoltérians.

— Ce n'est pas cela qu'il fallait faire ? s'inquiéta-t-il, la mine soudain renfrognée. Pourtant, les Hoars ne se trompent jamais ! C'est bien ce que Tahor Loksen nous a demandé !

Rol lui sourit un peu tristement.

— Ne soyez pas inquiet, Aza, dit-il. Cet appareil est magnifique. Il n'y a qu'un seul inconvénient : Tahor savait probablement comment le faire fonctionner, mais il n'a pas eu le temps de nous instruire sur ce point. Je crains que nous soyons arrivés au terme d'un voyage qui était peut-être impossible de toute façon.

Son découragement gagnait les autres membres de l'expédition quand le géant se mit à rire, ce qui était semblait-il assez inhabituel chez lui.

— Si ce n'est que ça ! fit-il, hilare. Tahor avait prévu quelque chose de ce genre. Suivez-moi. Sa voix est demeurée parmi nous... Nous l'écoutons souvent, pour continuer à penser à lui. Même si nous ne comprenons pas toujours ce qu'il dit, cela ne fait rien. Tous les Hoars

viennent l'écouter, en dehors des périodes d'activité obligatoire.

Un voile de tristesse passa sur son visage glabre.

— Sa voix nous manquera si vous devez l'emporter avec vous, dit-il. Surtout maintenant que l'activité diminue...

Rol le regardait ébahi :

— Vous voulez dire que... que Tahor a effectué un enregistrement ? Conduisez-nous, vite !

Le géant désigna l'énorme appareil qui scintillait doucement, même en l'absence de lumière. Sa carène massive, dressée sur de longues tiges télescopiques d'apparence grêle, était renflée vers ce qui pouvait passer pour l'avant, et une multitude d'antennes-fouets hérissait la partie arrière, plus effilée, et munie de deux stabilisateurs horizontaux prolongés par une masse ovoïde de métal bleuté. Sous le ventre de l'appareil, des panneaux mobiles de faibles dimensions s'ouvraient et se fermaient sans arrêt, chaque phase d'ouverture faisant apparaître une luminosité interne jaune vif.

Aza les guida jusqu'à une rampe d'accès qui bascula automatiquement à leur approche.

— En tout cas, ça fonctionne, remarqua placidement Olag en s'engageant sur la rampe sans la moindre hésitation.

Il fut le premier à pénétrer à l'intérieur d'une sorte de sas brillamment éclairé. Rol et Tini, flanqués par le géant, le suivirent de près. Un bourdonnement continu, accompagné d'un bruit

léger de soufflerie, résonnait à l'intérieur de l'imposante nef.

Aza alla manœuvrer un panneau coulissant à l'autre extrémité du sas, et les invita à le suivre à l'intérieur d'une coursive faiblement éclairée. Rol effleura du bout des doigts la paroi de métal satiné.

— C'est prodigieux, murmura-t-il.

Ils se retrouvèrent dans une grande salle circulaire, dans laquelle étaient réparties de curieuses consoles évasées en corolle, et faites d'une matière translucide difficile à définir. Certaines consoles changeaient progressivement de couleur.

— C'est beau, n'est-ce pas ? murmura Aza, le visage extasié.

— La voix, rappela Rol. Comment faut-il faire pour l'entendre ?

Le géant claqua des doigts, et deux personnages aussi grands que lui firent leur apparition, venant d'un orifice circulaire pratiqué dans une cloison de séparation. L'homme ressemblait comme deux gouttes d'eau à Aza, et il devait être pratiquement impossible de les différencier. La femme était plus petite, plus mince, mais son crâne était aussi lisse que celui de ses deux compagnons. Ses traits étaient d'une pureté extraordinaire, et son sourire avait quelque chose de chaleureux.

— A-A-Z-A et A-Z-A-A, présenta leur guide.

— Autrement dit : 13 et 11, sourit Rol.

— Si vous voulez, admit le géant.

La femme s'approcha d'une des consoles qui virait lentement au vert et posa ses mains fines bien à plat sur la partie évasée. La couleur se stabilisa dans les tons jaunes, et elle retira ses mains dans un geste presque religieux.

— Maintenant, il faut attendre un peu, précisa Aza.

CHAPITRE XII

Il y eut un long silence. Rol et ses compagnons retenaient leur souffle, en échangeant des regards incertains. Les Hoars, eux, paraissaient tout à fait certains du résultat. Ils attendaient.

Au bout de plusieurs dizaines de secondes d'attente, un léger ronronnement se manifesta, et une voix que tous les Adeptes connaissaient résonna dans l'espace défini par les cloisons de métal satiné :

— *Si des Adeptes de Zoltéra entendent un jour cet enregistrement, c'est qu'un événement grave m'aura empêché d'être parmi eux, au moment d'affronter un prodigieux voyage...*

— Il y eut un temps de silence. Les Hoars buvaient littéralement les paroles de Tahor Loksen, et une expression presque mystique avait envahi leurs traits, Tini était devenue très pâle en entendant la voix de son père, et ses mains tremblaient légèrement sous l'effet de l'émotion qu'elle ressentait. Rol fixait la console centrale d'un air absent.

— *Mais j'ai confiance,* reprit la voix de

Tahor. *Ceux qui auront réussi à parvenir jusqu'au monde des Hoars sont capables d'aller beaucoup plus loin encore, en utilisant l'Expansor, conçu pour évoluer dans ce que j'ai appelé l'Hyperespace. Mais ils ne devront jamais perdre de vue la mission sacrée qui leur incombe : sauver leur univers gravement menacé. Il ne leur faudra aucune connaissance particulière pour être les maîtres absolus de cet appareil.*

Nouveau silence, puis la voix quelque peu différente de Tahor se manifesta de nouveau, paraissant se matérialiser dans l'étrange salle circulaire :

— *La console centrale est destinée au pilotage manuel de l'Expansor. Il suffira au pilote de poser ses deux mains à plat sur elle, et de concentrer sa pensée sur le but à atteindre. Les calculatrices hexadécimales sont prépolarisées sur la longueur d'onde mentale typique des Zoltérians, et s'adapteront instantanément aux paramètres génétiques du pilote. Ma propre pensée, emmagasinée dans les mémoires statiques, guidera alors la sienne, les orientera insensiblement vers le but à atteindre. Dans un premier temps, l'Expansor est programmé pour atteindre l'espace environnant Alkaéva. Puis, dans un deuxième temps, pour s'élancer dans une formidable expansion. L'appareil et ses occupants seront alors projetés dans l'Hyperespace, en état de dématérialisation contrôlée. Là, au cœur d'un continuum que notre cerveau ne peut pas vraiment concevoir, l'appareil subira une formidable expansion, pour franchir une infinité de dimensions successives, allant de*

l'infiniment petit vers l'infiniment grand... Alkaéva et Zoltéra ne sont qu'une infime partie d'un ensemble cohérent beaucoup plus vaste. C'est à cet ensemble cohérent que doit échapper l'Expansor, pour atteindre enfin une autre dimension. Celle où cet ensemble constitué par ce que j'ai appelé les Univers Successifs représente un élément solide, une matière compacte qui peut affecter n'importe quelle forme... Une sorte d'objet précis, lié à une fonction particulière dans ce monde qu'atteindra l'Expansor... Comment des Adeptes sauront-ils reconnaître cet élément au cœur duquel vit leur propre univers ? S'ils se sont conformés sans réticence aux instructions des Hoars, ils sauront reconnaître le moment venu ce qu'ils sont venus chercher sur ce monde lointain dont nous ignorons tout. Des liens indélébiles les relieront constamment à leur univers d'origine. J'ignore ce qu'il conviendra de faire alors. Mais ceux qui auront entrepris ce fantastique voyage hors de leur continuum habituel le sauront peut-être. Qu'ils sachent qu'ils sont la dernière chance d'une humanité prisonnière d'un processus aberrant et sans espoir... Où que je sois au moment de leur départ, que je sois vivant ou mort, ma pensée les accompagnera jusqu'au terme de la plus formidable mission jamais confiée à des êtres pensants...

La voix se tut, et le bourdonnement léger qui l'accompagnait disparut à son tour. Des larmes brillaient dans les yeux de Tini. Les autres étaient graves, presque recueillis. Olag secoua le premier l'espèce de torpeur qui l'avait envahi

dès les premiers mots prononcés par Tahor Loksen.

— Il ne faut pas perdre une seconde, dit-il d'une voix étrangement ferme. Rol... Vous êtes le responsable désigné par Tahor. Mes hommes et moi, nous sommes prêts.

Stilwel et Paky acquiescèrent en silence.

— Il faut que vous partiez, Rol, murmura Tini d'une voix curieusement lointaine.

Rol la regarda intensément. Il la sentait soudain différente. Les Hoars eux-mêmes lui paraissaient plus distants. Il se passait maintenant quelque chose de subtil dans leur environnement immédiat. Il ne savait pas si cela tenait à l'intensité plus faible de la luminosité ambiante, ou à cette imperceptible vibration qui animait maintenant la carène de l'appareil. Aza se déplaça légèrement de façon à lui faire face.

— Le temps presse, dit-il. Nous devons nous retirer, maintenant. Cet appareil n'est pas conçu pour accepter plus longtemps notre présence...

Il regarda Tini, porta de nouveau son regard sur Rol, comme s'il essayait de le sonder. Puis il consulta les deux autres Hoars :

— Elle doit rester, n'est-ce pas ?

Un courant bizarre passait entre tous les personnages présents. Une onde ténue que Rol percevait nettement maintenant. Elle émanait sans erreur possible des trois Hoars, et se concentrait plus particulièrement sur Tini et lui.

— Le lien existe, murmura la femme qui se nommait A-A-Z-A. Elle doit rester.

Rol secoua la tête, le front buté.

— Nous ne devons pas nous séparer, dit-il. Nous réussirons tous ensemble ou...

— Non, Rol, murmura Tini de la même voix lointaine. Je sens que je dois demeurer ici. Je voudrais aller avec vous, mais c'est impossible, vous le sentez bien tous les quatre, n'est-ce pas ? Je t'aime, Rol. Mais nous ne devons pas penser seulement à nous.

— Mais pourquoi ? protesta Rol en regardant Aza.

Le géant secoua la tête, l'air peiné :

— Je ne sais pas. Mais les choses doivent être ainsi...

Il s'approcha de Tini et lui prit doucement le bras pour l'entraîner vers la coursive. Rol aurait voulu s'interposer, mais il se sentait soudain incapable de faire un mouvement. Une force irrésistible se dressait entre lui et cette femme qu'il ne reverrait peut-être jamais.

— Tini..., bredouilla-t-il. Ce n'est pas possible ! On ne peut pas nous demander une chose pareille !

Aza se retourna au moment de disparaître, tandis que ses deux compagnons emmenaient une Tini parfaitement passive :

— Elle sera bien, ici... Vous reviendrez, n'est-ce pas ?

Il y avait soudain une sorte d'anxiété rentrée dans sa voix, et son regard brillait intensément.

Rol sentit une volonté extraordinaire se répandre en lui. Un désir farouche de vaincre.

— Nous reviendrons, dit-il sourdement.

Stilwel et Paky erraient entre les consoles.

Olag considérait pensivement ses mains ouvertes, comme s'il les voyait pour la première fois. Rol regarda le panneau coulissant se refermer. Autour d'eux, la luminosité devenait de plus en plus faible.

— Il faut partir, maintenant, murmura Olag, sans cesser de regarder ses mains.

Rol acquiesça.

— Oui, il le faut, dit-il d'une voix morne.

Il s'approcha de la console centrale. Il n'éprouvait aucune anxiété particulière quand il posa ses deux mains bien à plat sur la surface évasée devant lui. Instantanément, il ressentit dans les moindres fibres de son corps la parfaite disponibilité de l'ensemble constitué par la nef. Il faisait corps avec l'extraordinaire appareil, sorti du cerveau prodigieux de Tahor. Il comprenait l'incompréhensible.

— Olag... Ne perds pas de vue la console bleue, dit-il. Avertis-moi si elle vire au vert. Surtout, ne touchez à rien sans mon ordre. Quoi qu'il arrive.

Toute une partie de la salle était maintenant plongée dans l'obscurité. Une des parois délimitant cette salle devint progressivement transparente, et les structures compliquées de l'étonnante cité des Hoars apparut avec une netteté saisissante.

— Nous quittons Alkaéva, murmura Rol.

La vision s'amenuisait rapidement sur l'écran transparent, et sans qu'ils aient ressenti la moindre secousse. Seule la vibration qui animait la carène de l'*Expansor* meublait le silence...

Ils virent la cité des Hoars s'éloigner au fond d'un paysage morne et plat, parcouru de longues nappes de brouillard pâle. L'horizon devint courbe, et ils eurent une vue d'ensemble saisissante d'une planète brune. Un soleil éblouissant alluma des reflets aveuglants sur l'écran, et la boule brune d'Alkaéva disparut.

Paky, Stilwel et Olag demeuraient debout à la place qu'ils occupaient au moment du départ. Ils regardaient Rol. Leur destin dépendait maintenant de cet homme. Leur destin et celui d'une infinité de races pensantes, dispersées au cœur de ces Univers Successifs qu'ils allaient traverser, pour se ruer vers l'Inconnu.

***

Au bout d'un temps qu'il se sentait incapable de chiffrer avec précision, Rol ouvrit les yeux. Un déclic venait de se produire dans son esprit, envahi par une foule de pensées imprécises auxquelles il n'attachait qu'une importance toute relative. Toute une partie de lui-même semblait détachée, affectée à une tâche vitale. L'écran lui restituait une image précise de l'espace constellé d'étoiles immobiles.

— Attention pour la phase de plongée, s'entendit-il prononcer. Paky... Console jaune. Stil... la rouge. Olag, la verte. Posez vos mains à plat, et ne les enlevez sous aucun prétexte. Je... je crois que nous approchons de la phase de dématérialisation. Ne vous inquiétez pas. Tout va bien. Cet appareil est une merveille !

Une luminosité verdâtre envahissait maintenant ce qu'ils pouvaient considérer comme un poste de pilotage. La grande paroi circulaire devint vaguement translucide, et un bref vertige les saisit. Ils avaient maintenant l'impression qu'ils allaient être tout à coup projetés dans le vide, que plus rien de matériel ne les protégeait.

— J'ai une de ces trouilles, grogna Olag.

Il y eut une sorte de brutal déchirement autour d'eux. Ils avaient l'impression qu'ils flottaient dans le vide, sans support matériel, et un défilement extraordinaire s'amorça à *l'extérieur.*

— Les Univers Successifs..., murmura Rol d'une voix blanche. Nous entrons dans l'autre continuum !

La pensée de Tini s'imposa soudain à lui. Son visage se matérialisait dans le vide impensable qu'ils traversaient à une vitesse fabuleuse.

— L'expansion, haleta Rol. Nous sommes en train de grandir à une vitesse effarante, je le sens.

Il avait la conscience absolue d'un point minuscule, très loin, de plus en plus loin dans le vide. Quelque part, Zoltéra... Alkaéva... Micro-univers en régression. Ailleurs : d'autres mondes. Des univers immenses, démesurés. Une démesure à laquelle ils étaient en train de s'adapter progressivement.

— Comment saurons-nous que nous sommes arrivés ? demanda Olag.

— Différence de densité, haleta Rol. Nous quitterons un univers dense pour un autre. Les

capteurs feront la différence, instantanément. Il faut attendre.

Il ne distinguait plus très bien la silhouette verdâtre matérialisant la position de ses trois compagnons. Mais il ressentait pourtant physiquement leur présence. Il n'était plus rien lui-même. Rien qu'un amas de molécules menacées de dispersion. Le vide environnant ne l'effrayait pas vraiment. Peut-être parce qu'il n'était plus capable d'aucune crainte ?

Il s'enfonça dans une sorte de semi-conscience, au cœur de laquelle n'existait plus que le visage souriant de Tini. Il s'accrochait à cette vision comme un naufragé à une bouée. Quelque part, Paky — ou peut-être Stilwel, il ne savait pas — chantonnait à mi-voix une étrange mélopée. Il n'y avait plus rien autour de lui. Seulement cet immense visage de Tini, qui emplissait tout l'espace.

Ou peut-être seulement sa pensée, devenue espace elle aussi ?

« Nous sommes morts, songea-t-il avec un total détachement. Nous sommes devenus immenses, mais nous sommes morts... »

CHAPITRE XIII

Ils reprirent conscience de leur existence matérielle beaucoup plus tard, sans pouvoir déterminer combien de temps ils avaient erré dans ce monde flou, aux limites de la vie et de la mort. Quand la paroi circulaire et les consoles redevinrent des choses distinctes, le premier réflexe de Rol Sharit fut de consulter son chrono universel. Il marquait toujours la même heure depuis qu'ils avaient quitté Alkaéva...

— Le temps, murmura-t-il sourdement. Il n'existe plus pour nous...

Paky bougeait dans son coin.

— On dirait que c'est terminé, fit-il en faisant jouer ses doigts curieusement engourdis.

Il regarda ses compagnons qui s'éloignaient de leurs consoles respectives et ajouta :

— C'est curieux, j'ai maintenant l'impression de connaître cette nef incroyable dans ses moindres détails.

Rol inclina la tête. Il éprouvait également cette impression. Durant tout le voyage, ils semblaient s'être imprégnés d'une foule de

connaissances qui leur semblaient maintenant une chose naturelle.

— Ça va, Olag ? demanda Rol.

— Je me sens en forme, sourit ce dernier en s'étirant longuement. Mais Stil n'a pas l'air dans son assiette !

— Je suis un peu fatigué, admit Stilwel, mais ça va. Il faut dire qu'on n'a rien bouffé depuis...

Il buta sur la notion de temps, et haussa les épaules :

— En fait, je n'ai pas faim, constata-t-il. Le temps est arrêté pour nous, n'est-ce pas, Rol ?

Rol jeta un nouveau coup d'œil à son chrono. Un des chiffres lumineux venait de changer.

— Il l'était, corrigea-t-il. Mais j'ai nettement l'impression que tout se remet en marche. Mais ce doit être sur une base différente.

— Où sommes-nous ? questionna Olag. On ne voit rien.

Rol reposa ses mains sur la console centrale, et se contenta d'émettre une courte impulsion mentale. C'était facile, maintenant. Il maîtrisait parfaitement le système de transmission avec les organes vitaux de la nef. Instantanément, une partie de la paroi courbe devint transparente devant eux.

— Voilà la réponse à ta question, Olag, dit-il en considérant le morne paysage qui s'offrait maintenant à eux.

— C'est pas gai, comme coin, émit Paky avec une grimace écœurée.

— Disons que cela manque un peu de relief, renchérit Stilwel.

Une étendue vaguement granuleuse s'étendait à perte de vue. Une immense surface grise, sans relief visible en dehors de quelques cailloux informes.

— Le champ visuel est trop restreint pour que nous puissions avoir une idée d'ensemble précise, murmura Rol. Il va falloir sortir de la nef.

— Eh ! Une minute ! s'exclama Olag. On ne peut pas sortir comme ça. On ne sait même pas s'il y a une atmosphère respirable !

— Il y en a une, renvoya paisiblement Rol. Température moyenne, facilement supportable, pesanteur inférieure à celle à laquelle nous sommes habitués. Rayonnements nocifs pratiquement inexistants. Il existe seulement une densité anormale de rayons ultraviolets, mais nous pouvons nous en protéger très facilement. Nos combinaisons sont là pour ça.

Olag affichait une surprise comique.

— Comment sais-tu tout cela ? demanda-t-il en fixant Rol.

— Je l'ignore, répondit celui-ci. Il me semble que j'ai assimilé ces données durant la phase finale, alors que nous étions en train de nous rematérialiser sur ce monde inconnu.

— Bon, alors, on y va ? intervint Stilwel.

Rol le considéra un court instant. La fatigue marquait les traits du mince Stilwel. D'eux quatre, il semblait être celui qui avait le moins bien supporté la formidable translation.

— Nous allons sortir, décida Rol. Mais l'un de nous au moins doit rester à l'intérieur de l'*Expansor*.

Il regardait toujours Stilwel. Celui-ci esquissa une grimace désabusée.

— Bon, ça va. J'ai compris, grogna-t-il. C'est toi qui commandes, Rol.

Il avait l'air furieux, mais il devait sentir qu'il n'était pas dans une forme éblouissante. Olag lui tapa amicalement sur l'épaule.

— T'en fais pas, Stil. On te ramènera un souvenir, plaisanta-t-il.

Il se tourna vers Rol, et tapota l'étui de son pulso-laser, qui pendait le long de sa cuisse gauche.

— On garde nos armes ? questionna-t-il.

Rol hésita à peine.

— C'est peut-être plus prudent, dit-il. Nous ignorons pratiquement tout de ce monde. Allons-y.

Il s'arrêta devant un endroit précis de la paroi courbe, et un panneau s'effaça instantanément devant lui. Au moment de sortir, il se ravisa et revint vers une des consoles. A la base de celle-ci se trouvait une sorte de socle translucide auquel était fixé un petit boîtier plus sombre. Il le détacha avec des précautions infinies.

— Un transmetteur identique à ceux que nous utilisions sur Zoltéra, expliqua-t-il. Il nous permettra de garder le contact permanent avec Stil.

Comme s'il avait toujours su ce qu'il devait faire en pareil cas, Stilwel alla se planter devant une autre console, et il se créa instantanément autour de lui une bizarre luminescence mauve.

— Je suis prêt, dit-il en posant ses deux mains

à plat sur la surface évasée de la console. Vous pouvez y aller. J'attendrai ton ordre pour ouvrir le sas, Rol.

Il ajouta, dans une mimique expressive :

— Soyez prudents...

***

Rol posa le premier le pied sur le sol granuleux, suivi de près par ses deux compagnons. Prudent, Olag avait dégagé son pulso-laser et le tenait braqué devant lui.

— Allons-y, murmura Rol en s'éloignant de la nef. Stil ?

La voix de l'Adepte demeuré à l'intérieur de l'appareil résonna aussitôt, sans qu'ils puissent déterminer d'où provenait exactement le son.

— *Je vous capte parfaitement, Rol. Tenez-moi au courant.*

— Rien de particulier pour l'instant, renvoya Rol. Nous nous éloignons de l'*Expansor.*

— La luminosité ambiante est en train de changer, constata Olag.

Ils se trouvaient maintenant assez loin de la nef pour avoir une vue plus précise de leur situation. Rol s'arrêta soudain, médusé. Loin devant eux, l'espace changeait rapidement de coloration. Tout baignait maintenant dans une luminescence jaune, un peu acide. Mais d'étranges vibrations violettes subsistaient au cœur même de cette coloration violente.

— Un mur, souffla Rol. Un mur vertigineux devant nous, très loin semble-t-il.

Paky regardait en l'air. Au-dessus d'eux, la coloration devenait franchement bleu-mauve.

— Ça ne ressemble pas à un ciel, dit-il. C'est curieux qu'on ne voie rien, à perte de vue. Rien que ce sol plat et gris et... et ce mur jaune... Un mur de lumière...

Rol réfléchissait intensément, rassemblant ces connaissances fabuleuses acquises au cours de leur transfert.

— Je crois que j'ai compris, dit-il soudain. Nous avons effectivement échappé à notre dimension d'origine. A cet ensemble d'univers que Tahor a défini comme formant un objet compact. Nous devons nous trouver à proximité immédiate de cet objet. Notre expansion s'est arrêtée. *Mais elle s'est peut-être arrêtée trop tôt.*

Il fixa ses deux compagnons qui attendaient visiblement la suite et lâcha :

— Nous sommes dans un autre monde. Un monde immense si on se réfère à la dimension de Zoltéra... Mais nous ne sommes pas actuellement à l'échelle de ce monde ! Voilà pourquoi nous ne pouvons pas en avoir une perception précise. A l'échelle de ce monde inconnu, nous sommes trop petits !

Il désigna les pierres qui formaient saillie autour d'eux :

— Probablement des grains de poussière, émit-il. Des grains de poussière sur une surface métallique lisse et uniforme !

— Eh bien, je nous vois pas sortis d'affaire, grommela Olag.

— Il y aurait bien un moyen, intervint Paky.

L'*Expansor*... Il est doté de pas mal d'appareils. Entre autres un générateur de faisceau ondionique fonctionnant sur le même principe que la nef elle-même. Je me trompe, Rol ?

— Non, répondit celui-ci d'une voix excitée. Mais j'avoue que j'ai encore du mal à m'habituer à cette connaissance qui est en nous.

— Moi, je ne vous suis pas, grogna Olag. J'ai un trou ! C'est quoi, ce générateur ?

— Il permet de créer un faisceau d'expansion à l'extérieur de la nef, lâcha Rol. Une fois dans ce faisceau, préalablement réglé, nous allons de nouveau changer de dimension. Nous adapter en quelque sorte à l'échelle de ce monde. Tahor a tout prévu. C'est fantastique !

— Tu veux dire que nous allons grandir ! s'exclama Olag. Mais que la nef, elle, conservera sa dimension actuelle ?

— Exactement, Stil, tu as entendu ?

— *Oui. L'idée est excellente. Je demande la mise en marche du générateur. J'ai déjà polarisé le faisceau. Les hexas viennent de déterminer l'échelle correcte. Nous étions loin du compte, mais c'était peut-être voulu. Tenez-vous prêts à pénétrer dans le faisceau.*

— Ça change encore de couleur, prévint Paky, l'œil fixé sur l'horizon rectiligne. Le rouge, maintenant...

— Ça n'améliore pas le paysage, bougonna Olag.

— Ecoutez !

Rol tendait l'oreille. De curieuses vibrations, des chocs. Puis, brusquement, une voix puis-

sante fit douloureusement vibrer leurs tympans. Ils portèrent instinctivement leurs mains à leurs oreilles pour se protéger du bruit infernal qui emplissait tout l'espace.

— Des mots, haleta Rol, alors que le silence se rétablissait. Des mots incompréhensibles. Mais ils ont été prononcés par... par une voix humaine ! Il y a là, quelque part, un être vivant, j'en suis sûr ! Stil, où en es-tu ?

— *Attention... Le faisceau va apparaître sur votre droite,* prévint la voix de Stilwel. *Vous avez entendu ce bruit ? C'est infernal...*

Le faisceau ondionique légèrement bleuté apparut soudain, jaillissant d'un panneau qui venait de s'ouvrir sur le flanc de la nef. Les antennes-fouets postérieures se mirent à crépiter.

— Attendez avant de me suivre, murmura Rol, en marchant résolument vers les vibrations bleutées qui semblaient aller se perdre très loin dans l'infini, formant un faisceau à l'angle très ouvert.

Il pénétra au cœur des vibrations silencieuses, et ressentit aussitôt une sorte de formidable allégresse. A quelques mètres de lui, Paky et Olag paraissaient rétrécir à vue d'œil ! Bientôt, il les distingua à peine, minuscules silhouettes qui agitaient les bras dans l'ombre portée de la nef, qui n'était plus elle-même qu'un jouet ridicule, posé sur une surface qui apparaissait maintenant parfaitement lisse et légèrement brillante.

— Stil ?

— *Je t'entends toujours, Rol,* murmura la voix

ténue de Stilwel. *Mais essaie de parler moins fort, je n'arrive pas encore à adapter les capteurs à la puissance de l'émission... En tout cas, on dirait que ça marche. Tu as presque atteint la limite de la phase d'expansion !*

Rol ne répondit pas. Son regard découvrait maintenant un environnement prodigieux et incompréhensible. Devant lui un immense panneau couvert d'alvéoles émettant constamment une lumière d'un rouge très clair. Il sauta de l'espèce de table métallique, sur un sol qui semblait fait d'une matière curieusement souple. Il grandit encore, et la table fut enfin réduite à des proportions normales. Il se pencha, ébahi. Il y avait sur cette table des objets dont il ne pouvait pas comprendre l'utilité. Des objets métalliques, affectant des formes diverses. Au-dessus de la table massive, était allumé une sorte de gros projecteur diffusant une lumière violette qui ne paraissait pas rayonner à plus de quelques centimètres de la source proprement dite, affectant la forme d'un globe.

Il aperçut Paky et Olag, qui grandissaient très vite, à droite du socle placé sous le projecteur. En se penchant encore, il pouvait distinguer la masse minuscule de la nef.

Comme lui, Paky et Olag sautèrent sur le sol avant d'avoir atteint leur taille définitive. Olag ouvrait des yeux ronds :

— Tu parles d'une histoire ! J'ai du mal à m'y faire !... Qu'est-ce que c'est que ce truc, Rol ?

Il fixait l'immense panneau alvéolé, dont le sommet allait se perdre très haut au-dessus de

leurs têtes. Certaines parties changeaient de couleur constamment.

— Peut-être ce que nous cherchions, souffla Rol. Oh ! bon sang... Regardez !

Une forme étrange venait d'apparaître, venant d'un orifice situé très loin sur leur gauche. Une sorte d'œuf sans couleur définie, dont la partie supérieure, moins renflée que la base, était prolongée par trois membres tentaculaires. Deux autres tentacules, nettement plus développés, prolongeaient la partie inférieure, et l'ensemble paraissait se déplacer en flottant dans le vide, plusieurs mètres au-dessus d'eux. La masse ovoïde avait sensiblement la hauteur d'un homme.

La chose glissa dans leur direction, et ils se sentirent soudain enveloppés d'ondes puissantes qu'ils ne pouvaient définir. Elle s'immobilisa à distance respectueuse, et de nouvelles ondes concentriques apparurent autour de l'œuf, dont les tentacules s'agitaient mollement. Une couronne de cellules plus brillantes formait un cercle parfait à la partie médiane. Une voix leur parvint, distincte. Elle paraissait jaillir d'un orifice rond et noir placé juste sous la couronne de cellules à facettes multiples. Mais s'il s'agissait d'un langage, il leur parut totalement incohérent.

Puis, peu à peu, les ondes colorées qui enveloppaient maintenant les trois Adeptes médusés, se renforcèrent. Elles fluctuaient à une vitesse impensable, modulées semblait-il par les sons émis par l'orifice sombre ouvert sous la partie

médiane de la chose ovoïde. Et tout à coup, ces sons se firent plus précis, tandis qu'un surprenant faisceau jaune vif jaillissait d'un des alvéoles, pour venir frapper l'œuf immobile dans le vide.

— *Kal...meg. Je suis... Kalmeg... Qui-êtes-vous... D'où-venez-vous... Ce-sont-les-autres-qui-vous-envoient-n'est-ce-pas ? Pourquoi ?*

Un frisson secoua Rol. Un être vivant... Un être capable de s'adapter à une vitesse incroyable à la pratique d'un langage cohérent...

— Mon nom est Rol Sharit, lança-t-il. Nous venons d'un monde totalement différent du vôtre. Un monde lointain. Nos intentions ne sont pas hostiles...

Les fluctuations chromatiques disparurent soudainement, et la voix un peu métallique de l'être inconnu devint plus facilement audible :

— Je ne comprends pas... Si ce ne sont pas les autres qui vous envoient, qui, alors ? J'ai effectué des sondages. Ils sont tous négatifs. Vous ne pouvez appartenir à la race maudite des Uliens. De toute façon, le Régulateur aurait décelé vos intentions si vous étiez venus pour le compte des autres... Il s'est contenté pour l'instant de m'apprendre votre langage curieux. Nous pouvons donc communiquer. Mais faites vite. Je dois surveiller le fonctionnement du Régulateur.

Rol échangea un regard rapide avec ses deux compagnons. Il ne semblait y avoir aucune agressivité chez cet être si différent d'eux, mais le prudent Olag tenait quand même son pulsolaser pointé devant lui, prêt à faire feu. Rol lui

adressa un geste apaisant, puis s'intéressa de nouveau à l'être immobile dans le vide comme s'il était en mesure de se libérer de la pesanteur.

— C'est une longue histoire, attaqua-t-il. Je crains qu'elle ne vous apparaisse pas comme évidente !

— Le Régulateur complétera au fur et à mesure. Ses possibilités sont infinies. Je vous écoute. Parlez...

Rol enclencha discrètement les circuits du transmetteur, fixé au ceinturon de sa combinaison métallisée. Stil devait toujours suivre leur conversation...

— Eh bien voilà, commença-t-il. Savez-vous ce qu'est l'algèbre binaire, Kalmeg ?

Un bruit bizarre, qui évoquait pourtant l'idée d'un rire, jaillit de l'orifice sombre.

— Evidemment ! C'est nous autres, Onyens, qui l'avons inventée pour pouvoir mettre au point le régulateur ! Les Uliens nous ont volé cette invention et ils l'utilisent également.

— Je ne suis pas certain que vous ayez inventé le langage binaire, commenta Rol. Il est une évidence, je suppose, dans tout l'univers ! Mais la question n'est pas là. J'aime autant vous prévenir tout de suite que l'histoire que je vais vous raconter risque de vous paraître invraisemblable, mais elle sera pourtant le reflet de la stricte vérité...

— Le Régulateur est en mesure de déterminer si cette histoire peut être vraisemblable ou non, émit l'être curieux, sans impatience décelable. Je vous écoute.

CHAPITRE XIV

Kalmeg n'émit aucun son durant tout le temps que dura le récit de Rol Sharit. Les trois Adeptes le sentaient cependant attentif. De curieuses antennes latérales s'étaient dépliées de part et d'autre de son corps ovoïde, et de temps à autre, des ondes chromatiques filaient par trains successifs en direction d'une zone précise du panneau alvéolé. L'être incroyable devait transmettre certaines informations. A qui ou à quoi ? Lui seul pouvait le savoir.

— Et voilà, termina enfin Rol. Je pense que vous êtes responsables des événements dramatiques que je viens de vous relater.

Kalmeg agita légèrement ses membres supérieurs. Il oscillait lentement sur place dans un mouvement qui devenait peu à peu fascinant. Il demeura un certain temps silencieux, puis émit :

— Je comprends maintenant une foule de choses qui nous échappaient encore avant votre venue. Le Régulateur a assimilé vos explications. Je dois dire qu'il les trouve tout à fait cohérentes. Elles nous apportent en fait la réponse à certaines questions que se posaient

nos savants. Mais ils ne pouvaient pas trouver réponse à ces questions, parce qu'ils ne cherchaient évidemment pas dans la bonne direction...

Il marqua un temps de silence, puis reprit de la même voix égale, aux inflexions un peu artificielles :

— Je vous dois à mon tour un certain nombre d'explications. Vous vous trouvez actuellement sur Onya, septième planète du système de Galma. Deux seulement de ces planètes — deux planètes jumelles — sont habitées. Depuis toujours, une rivalité latente a existé entre ces deux mondes très proches l'un de l'autre, sans qu'on sache pour quelle raison précise. Une guerre effroyable a éclaté, il y a très longtemps. Si longtemps que le souvenir des événements qui ont précédé cette guerre se sont éteints dans la mémoire des survivants. Elle a abouti a une gigantesque autodestruction des deux civilisations rivales. Autrefois, je pense que nous devions être sensiblement semblables à vous. Mais les rares survivants ont subi des mutations successives, déterminées sans doute par les conditions de survie. De part et d'autre, ils ont essayé de préserver certaines technologies vitales. Puis le temps a passé sans que disparaisse la rivalité originelle. Les conditions ont changé, bien entendu. Le faible nombre des survivants, et les difficiles conditions de reproduction des deux races ont considérablement modifié le problème. Actuellement, le rapport des forces

est relativement équilibré, et nous luttons pour maintenir cet équilibre.

Un de ses tentacules désigna l'immense panneau alvéolé, dont la couleur venait de se stabiliser dans les tons jaune pâle.

— Le Régulateur détermine toutes les options essentielles. Elles sont obligatoirement axées en premier lieu sur la production d'énergie. Une énergie vitale pour assurer notre survie. Mais les ressources sont devenues si rares sur Onya, comme Uli, que nous devons peser chaque dépense énergétique, en donnant évidemment la priorité absolue à tout ce qui touche de près ou de loin le cycle contrôlé des naissances. La reproduction de notre race obéit maintenant à des conditions créées artificiellement, et le cycle demande une énergie considérable. Les naissances sont rares de part et d'autre. Mais un jour, peut-être, nous atteindrons enfin un nombre qui nous donnera fatalement la suprématie sur les Uliens...

— Et la guerre reprendra, soupira Rol. Ne vous rendez-vous pas compte que tout cela est aberrant, Kalmeg ? Ne pourriez-vous au contraire vous allier pour faire face à vos problèmes, qui sont apparemment les mêmes ?

— C'est impossible ! s'exclama Kalmeg. Vous ne pouvez pas comprendre de toute façon. Vous n'êtes ni des Uliens, ni des Onyens.

— C'est vrai. Je me demande même maintenant de quel droit vous nous avez mêlés à vos affaires, se fâcha Rol. De quel droit vous avez

condamné une multitude d'êtres pensants à servir votre cause imbécile et vaine !

Kalmeg oscillait plus vite devant eux. Cela traduisait peut-être chez lui un intense effort de réflexion.

— Je crois comprendre ce qui s'est passé, reprit l'être ovoïde. Nous ne sommes pas vraiment responsables, finalement. Regardez le Régulateur... Une machine prodigieuse ! Dans votre langage, vous appelleriez cette machine : ordinateur. Vous n'en voyez évidemment que l'élément chargé de diffuser les informations. Mais il est constitué d'une multitude de circuits complexes. Récemment, un de ces circuits a commencé à donner des signes de faiblesse, et nous avons dû finalement intervenir pour sauvegarder le fonctionnement d'une phase de programmation vitale pour nous. J'ai moi-même ordonné l'extraction de la mémoire des Com-Dom. Une mémoire statique programmée, intégrée aux circuits des Synthétiseurs. La défaillance du système a été localisée un peu plus tard au niveau d'un des microcomposants constituant cette mémoire. Un microcomposant fabriqué à partir d'une matière récemment découverte par nos spécialistes : le *siliconium-base*, qu'on trouve à l'état de molécules dispersées dans certaines zones de l'espace environnant Onya. Ces molécules sont captées, puis assemblées pour former un ensemble chimique cohérent solide, qu'on inclut ensuite à l'intérieur d'un substrat de protection.

— Ce que vous ignoriez, intervint Rol, c'est

que ces ensembles moléculaires étaient le siège d'une vie que vous avez par la suite conditionnée !

— Je regrette. Nous ignorions effectivement cela. Seules les propriétés électriques étonnantes du *siliconium* pouvaient nous intéresser. Regardez derrière vous, voulez-vous ?

Les trois Adeptes se retournèrent avec le même ensemble, regardant dans la direction qu'indiquait un des membres supérieurs de Kalmeg. Rol découvrit de nouveau le curieux projecteur émettant la luminosité bleu-mauve. Sous le projecteur, se trouvait un socle de métal, sur lequel était posé un objet assez plat, de couleur noire, muni d'une multitude de petites tiges métalliques, destinées visiblement au raccordement électrique à d'autres éléments.

— La mémoire morte, émit Kalmeg. C'est cet élément que nous avons extrait des circuits synthétiseurs du Régulateur.

Une violente émotion s'empara de Rol. Il comprenait, maintenant...

— C'est à l'intérieur de cet élément qu'évolue Zoltéra, souffla-t-il. C'est cela, n'est-ce pas ? Notre expansion nous a permis d'échapper au micro-élément de *siliconium* qui constitue notre propre univers, puis de franchir d'autres dimensions successives pour jaillir finalement du substrat !

Il fixa intensément Kalmeg, qui se tenait maintenant rigoureusement immobile :

— C'est bien cela, n'est-ce pas ? C'est bien à

l'intérieur de cet élément que notre monde est en train de mourir !

— Je le crains, prononça Kalmeg sans émotion décelable. La mutation que vous avez évoquée il y a un instant a provoqué un déséquilibre fondamental à l'intérieur des composants. Elle a changé insensiblement la structure électronique de la mémoire. Votre révolte ouverte contre le pouvoir central a accéléré brutalement ce déséquilibre, et provoqué notre intervention. Je suppose que les phénomènes cataclysmiques que vous avez pu constater sur Zoltéra, et peut-être sur certains de ces mondes que vous avez parcourus pour arriver jusqu'ici, sont directement liés à la déconnexion de la mémoire. Peut-être également au rayonnement ultraviolet auquel nous avons commencé à soumettre ce composant...

Il désignait de nouveau la mémoire morte.

Rol sentit une brutale colère l'envahir. Il ne pouvait plus lutter contre ce sentiment qui déferlait en vagues puissantes.

— Pourquoi ce rayonnement ? grogna-t-il en serrant les poings. Il condamne irrémédiablement des milliards d'êtres humains à une mort atroce ! Nous avons vu des milliers de cadavres foudroyés, aux abords de certaines villes...

— Nous ne pouvions pas savoir, s'excusa Kalmeg. Le rayonnement auquel nous avons commencé à soumettre la mémoire est destiné à effacer progressivement sa programmation, qui contient des informations que nos dirigeants ont frappées du secret le plus absolu. Personne, et

surtout pas les Uliens, ne doit pouvoir connaître les termes de cette programmation. Une fois ces informations effacées, nous tenterons de reprogrammer correctement la mémoire, si toutefois cela s'avère encore possible après une telle défaillance. Dans le cas contraire, elle devra être purement et simplement détruite.

— Mais ce truc informe est complètement cinglé ! explosa Olag. Il n'a rien compris, ma parole !

Il se déplaça vivement pour faire face à l'être ovoïde.

— Ecoute un peu, tête d'œuf ! gronda-t-il, menaçant. La première chose que tu vas faire, maintenant, c'est arrêter ce foutu rayonnement.

— C'est impossible, répliqua calmement Kalmeg. Il faudrait l'autorisation expresse du Contrôleur Central. Et lui-même ne pourrait prendre une décision qu'après avoir averti les instances supérieures, qui ne donneraient d'ailleurs pas leur approbation. Je regrette.

Le regard d'Olag s'agrandit démesurément. Il avait vraiment l'air de se demander s'il ne rêvait pas. Il se tourna vers Rol, qui continuait à regarder fixement la mémoire sur son socle de métal.

— Tu as entendu ça, Rol ! Bon sang, il faut faire quelque chose. Ils vont tous crever, là-bas ! Il ne restera plus rien.

— Si, intervint Kalmeg, d'une voix toujours aussi paisible. Certaines zones ne sont qu'effleurées par le rayonnement. La vie sera forcément préservée dans ces zones. Nous devons obliga-

toirement maintenir un certain potentiel, afin de tenter une nouvelle programmation.

— Et tout recommencera pour les Zoltérians, émit Rol d'une voix rentrée. Le Stade Zéro, puis l'impulsion qui les entraînera vers un nouveau cycle évolutif, ce qui revient pour vous, Onyens, à une simple opération mathématique, n'est-ce pas ? Une opération qui se reproduira des milliers de fois, chaque fois que s'écoulera une seconde de votre temps. C'est ignoble !

L'immense panneau alvéolaire changea brusquement de couleur, et passa soudain au rouge sombre. Kalmeg, tressaillit, et une série de fluctuations chromatiques rapides fila vers différentes alvéoles.

— Le Régulateur décèle en vous une hostilité latente dangereuse, émit-il. Attention. Si cette hostilité se maintenait, je devrais avertir les équipes d'intervention.

— Et alors ? interrogea Paky.

— Alors, vous seriez aussitôt détruits, ce que je ne souhaite personnellement pas. Vous pouvez nous apprendre encore de nombreuses choses sur la structure réelle de votre univers.

— Compte là-dessus, crâne d'œuf ! grogna Olag en pivotant brusquement sur les talons de ses bottes d'alcron.

Avant que Rol ou Paky aient eu le temps de réaliser ce qu'il allait faire, il avait braqué le tube de tir de son pulso-laser en direction du projecteur à ultraviolets, et écrasé la détente de son arme. Le mince rayon rouge du laser percuta la sphère émettrice de plein fouet, et

celle-ci explosa avec un bruit assourdissant, projetant des éclats dans toutes les directions. Touché par un des éclats, Olag s'effondra avec un râle de douleur, et cela lui sauva probablement la vie. Jailli d'une des cellules périphériques formant une couronne éblouissante autour du corps ovoïde de Kalmeg, un rayon aveuglant passa à quelques centimètres de sa tête, pour aller se perdre quelque part sous la table métallique. Rol réagit avec une rapidité foudroyante, et son propre pulso-laser cracha le rayon mortel en direction de la silhouette ovoïde de Kalmeg, qui s'environnait d'ondes concentriques multicolores. Le rayon-laser percuta le corps de l'Onyen au niveau des cellules brillantes, et produisit une série de crépitements sonores. Kalmeg recula en oscillant sur lui-même. Rol cessa de tirer. Son tir n'avait pas détruit l'être ovoïde, mais maintenant les cellules périphériques étaient devenues ternes.

— Je suis aveugle, émit Kalmeg d'une voix soudain déformée. Mais vous n'avez aucune chance de vous en tirer, maintenant. Les équipes d'intervention sont averties ? Lâchez ces armes ridicules pendant qu'il est encore temps.

— Attention, prévint Paky, il en arrive d'autres, là-bas, au fond !

— Des Primaires, commenta Kalmeg en continuant à refluer vers le panneau alvéolé. Vous ne pourrez leur résister bien longtemps ! Ils sont forcément moins sensibles que moi au rayonnement de vos armes.

Rol en fit très vite l'expérience quand il lâcha

une brève rafale en direction des trois êtres ovoïdes de couleur nettement plus sombre que celle de Kalmeg. Le rayon laser percuta pourtant l'un d'eux, mais la curieuse matière dont il semblait constitué parut absorber le formidable rayonnement, sans dommage apparent.

— C'est foutu, gronda Rol. Paky ! Occupe-toi d'Olag !

— Ça va, murmura péniblement ce dernier. Un simple éclat de ferraille dans le gras de l'épaule.

Aidé par Paky, il réussit à se redresser.

— On va y avoir droit, hein, Rol ? fit-il en surveillant l'approche lente des trois êtres ovoïdes. Ceux-là sont armés, on dirait.

Les trois Onyens s'écartaient les uns des autres. Ils tenaient de curieux objets entre leurs tentacules supérieurs. Des tubes courbes, prolongés par une sphère éblouissante, émettant un grésillement continu dont le bruit désagréable parvenait aux trois Adeptes.

— Si vous ne résistez pas, il ne vous sera fait aucun mal, émit la voix lointaine de Kalmeg.

Rol s'empara du boîtier fixé à son ceinturon :

— Stil ! Tu m'entends ?

La voix faible de Stilwel se manifesta presque aussitôt :

— *Je ne vous capte plus que faiblement, Rol. Il s'est passé quelque chose. Je n'ai pas compris. Un vent formidable a balayé le sol, ici ! On dirait que l'Expansor n'a pas trop souffert, mais j'ai été assommé par le choc ! Que s'est-il passé ?*

L'explosion de la sphère… A l'échelle de

l'*Expansor*, cela avait dû provoquer une terrible tornade.

— Pas le temps de t'expliquer, éluda Rol, en tirant de nouveau au jugé en direction des trois silhouettes qui se rapprochaient. Nous sommes toujours dans le faisceau, n'est-ce pas ?

— Oui...

— Alors inverse les paramètres d'expansion, vite ! cria Rol. Paky, Olag ! Tenez-vous prêts.

— Compris, lança Paky. T'en fais pas, Olag, je vais t'aider.

— *Paramètres inversés !* émit Stilwel.

— Attention, prévint Rol, en constatant que leur taille commençait à réduire rapidement. Il va falloir sauter sur la table avant d'être trop petits pour atteindre le plateau supérieur. Ça va aller, Olag ?

— Ouais, grommela le blessé. Je ne suis pas encore impotent !

Ils s'élancèrent, alors que leur taille se réduisait de plus en plus vite. Rol atteignit le premier la surface lisse de la table, et il effectua un rétablissement rapide, pour se mettre aussitôt à courir vers la gauche, de toute la vitesse dont il était capable. Il devait mesurer environ trente centimètres de hauteur quand il sortit du faisceau pour se précipiter vers le socle où la mémoire, apparemment épargnée par le tir d'Olag, semblait intacte. Il réussit à la tirer vers lui, au prix d'un effort surhumain, et la traîna rapidement en direction du faisceau, au milieu duquel Paky et Olag ne mesuraient déjà plus que quinze ou vingt centimètres.

— Ces fumiers ont été dépassés par les événements ! cria Paky. Ils doivent se demander ce qui se passe maintenant.

Rol sentit un bref vertige l'assaillir. Il crut un instant qu'il allait perdre connaissance. Il ferma les yeux avec un gémissement assourdi. Pour lui, le processus de réduction s'était brusquement accéléré, du fait de sa brève sortie du faisceau. Il tint pourtant le choc, et retrouva presque instantanément l'échelle atteinte par ses deux compagnons.

— La mémoire ! cria-t-il. Où est-elle ?

Paky se précipita vers lui, laissant Olag continuer à tituber vers la masse devenant de plus en plus imposante de l'*Expansor*.

— Là, à tes pieds, Rol ! Réduite elle aussi...

Rol la ramassa. Autour d'eux se levait un vent violent, et une immense masse sombre envahissait l'espace.

— Ils sont là, tout près de la table, haleta Paky en se remettant à courir aux côtés de Rol. Ils ne nous voient peut-être déjà plus.

Le vent menaçait de les renverser. Des pierres roulaient sur la surface granuleuse. Ils rejoignirent Olag qui s'engageait déjà dans la rampe d'accès du sas grand ouvert.

— *Phase de réduction terminée !* émit la voix de Stilwel.

— Les propulseurs ! haleta Rol, aveuglé par la poussière qui volait jusqu'à l'intérieur du sas.

Le panneau du sas se referma sur eux avec un claquement sec. Rol s'élançait déjà dans la

coursive centrale. Paky et Olag suivaient, l'un soutenant l'autre.

Quand ils pénétrèrent à l'intérieur du poste de pilotage de la nef, Rol avait déjà les deux mains posées bien à plat sur la console centrale, et il fixait la paroi transparente, devant lui. A l'extérieur la luminosité devenait presque insoutenable pour le regard.

— Ils nous cherchent, grogna Paky en soutenant Olag jusqu'à une des consoles.

— Attention, décollage imminent, prononça Rol. Stil ! Les générateurs à pleine puissance ! Il faut qu'on sorte de ce piège avant qu'ils aient trouvé un moyen de nous localiser !

Tout en parlant, il avait émis une série d'impulsions mentales, après avoir retrouvé le contact avec les organes de commande de la nef. L'*Expansor* se mit à vibrer doucement, puis s'arracha à la surface granuleuse violemment illuminée par une source extérieure.

CHAPITRE XV

— On se déplace en aveugles, commenta Paky alors que s'éloignait d'eux la surface granuleuse de la table.

Il jeta un coup d'œil incertain en direction de Rol, qui se tenait rigide et attentif devant sa console.

— Comment va-t-on sortir de là-dedans ? insista-t-il.

Rol secoua faiblement la tête :

— Je ne sais pas. Dans l'immédiat, les radars de bord nous renseignent sur la proximité des obstacles... J'espère seulement que nous sommes nettement trop petits maintenant, pour que les Onyens puissent déceler nos déplacements à l'intérieur de leur repaire. Il nous faut chercher un orifice de sortie. Il doit bien y avoir une ouverture sur l'extérieur !...

— Notre vision des choses est bien trop floue pour qu'on distingue une porte quelconque, grogna Olag.

Il considéra Stilwel qui s'intéressait à sa blessure :

— Fous-moi la paix, toi, grogna-t-il. Tu ne vois pas que c'est une simple égratignure !

— Il faudrait quand même la soigner, répliqua Stilwel. Si nous devons nous lancer dans un nouveau transfert, tu vas avoir besoin de toutes tes forces. Je crois qu'il y a ce qu'il faut par là.

— Il a raison, approuva Rol, sans cesser de regarder le panneau transparent, devant lui.

Il fit éviter à l'*Expansor* une masse sombre qui se rapprochait très vite, sans qu'ils puissent identifier ce à quoi elle pouvait correspondre. La luminosité extérieure changeait constamment, sans doute en fonction de la position qu'ils occupaient à l'intérieur des installations onyennes.

— De toute façon, on plongerait vers quoi ? râla Olag. Pas vers Zoltéra, j'imagine ! Et cela pour la raison bien simple que l'univers zoltérien se trouve à l'intérieur de la mémoire, et que la dite mémoire se trouve elle-même à l'intérieur de l'*Expansor*, dans la poche de ta combinaison, Rol ! On ne s'en sortira jamais !

— Ce n'est pas tout à fait idiot, ce que tu dis, sourit Rol. Dans l'immédiat, toute plongée-retour vers notre monde me paraît effectivement impossible. Mais je crois que j'ai une idée. Il faudrait gagner l'espace libre...

Stilwel s'était armé d'une pince brillante, aux becs effilés. Olag le regarda s'approcher avec une certaine méfiance :

— A quoi tu joues ? demanda-t-il maussade et vaguement inquiet.

Stilwel fit la grimace, en désignant de l'extré-

mité de sa pince l'épaule blessée de son compagnon :

— J'ai bien regardé. Le morceau de métal qui t'a atteint n'est pas entré trop profondément dans le muscle. Il faudrait l'enlever...

— Eh bien ! vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ?

— Heu... Il va falloir que tu serres les dents, Olag...

— T'occupe pas de ça, et fais vite.

Trente secondes plus tard, Olag était débarrassé de son éclat de métal. Sur le point de s'évanouir, il s'accrocha au rebord de sa console. Stilwel promenait au-dessus de la plaie un curieux disque de métal brillant, et la cicatrisation s'amorça très vite. Les couleurs revinrent sur le visage d'Olag.

— Bon, maintenant, ça va, décida-t-il en écartant Stilwel. Rol, où en sommes-nous ?

Rol désigna la paroi, devant eux. Le paysage paraissait soudain moins flou.

— Je crois que j'ai réussi à obtenir une image plus nette, en modifiant uniquement la polarisation des capteurs extérieurs. Comme une longue-vue qu'on utiliserait à l'envers !

— Il fallait y penser, admit Olag.

Ils avaient maintenant une vue assez précise de l'ensemble du complexe électronique des Onyens. Ebahi, Paky repéra Kalmeg, qui flottait devant l'immense paroi alvéolée. L'Oyen paraissait mal en point, mais des fluctuations chromatiques jaillissaient sans cesse de ses antennes latérales déployées.

— Ils essaient de nous localiser, commenta-

t-il. Les autres doivent encore chercher du côté de la table ! Rol ! Droit devant... Regarde.

— Vu, murmura Rol en émettant une série d'impulsions mentales pour provoquer le changement de trajectoire de l'*Expansor*. On dirait bien une ouverture !

Un trou circulaire sombre s'approchait à grande vitesse.

— Ça ressemble à un orifice d'aération, émit Stilwel, d'une voix excitée.

— De toute façon, nous n'avons pas le choix, murmura Rol, en dirigeant résolument le nef vers l'orifice.

Il provoqua l'allumage des dispositifs photoniques placés à l'avant de l'*Expansor*, et fit plonger l'appareil à l'intérieur du trou noir, en surveillant attentivement les paramètres qui défilaient constamment dans son esprit. Les calculatrices enregistraient instantanément les conditions extérieures.

— Courant d'air violent ! annonça Rol. C'est certainement un conduit d'aération. Il doit forcément déboucher à l'extérieur !

Ils avaient maintemant l'impression de se déplacer à une vitesse fantastique à l'intérieur d'un immense tunnel circulaire, dont les parois scintillaient dans la lumière crue des projecteurs photoniques. La carène de l'*Expansor* vibrait dangereusement, mais l'appareil semblait devoir tenir le coup.

— Nous sommes emportés comme un fétu, haleta Olag. Si un obstacle se dresse devant nous, nous allons nous écraser !

— Nous sommes en automatique, annonça Rol. Les calculatrices doivent pouvoir assumer le pilotage, maintenant.

Un sifflement strident leur martyrisait les tympans. Il devait provenir du courant d'air de plus en plus violent à l'intérieur du tunnel. Brusquement, Rol fut parcouru par un tressaillement incoercible. Il tituba devant la console centrale, le visage soudain crispé.

— Les capteurs extérieurs, dit-il d'une voix sourde. La température est en train d'augmenter rapidement dans le conduit ! On dirait... Bon sang, ils ont compris ! Il faut enclencher les thermoprotecteurs ! Paky, Vite ! Ils sont en train d'envoyer de l'air brûlant à l'intérieur des conduites pour essayer de nous détruire !

Autour d'eux, le métal brillant des parois du tunnel virait lentement au rouge sombre. Paky plaqua ses deux mains sur la console placée devant lui.

— Les protecteurs sont enclenchés, annonça-t il. Mais j'ignore leurs limites d'efficacité.

La température augmentait sensiblement à l'intérieur de la nef, malgré la formidable protection thermique que venait de mettre en route Paky. Les quatre Adeptes commençaient à éprouver de sérieuses difficultés à respirer normalement. Les poumons en feu, Rol s'accrochait à sa console, continuant à surveiller leur progression, sans intervenir au niveau du pilotage. La sueur ruisselait sur leurs visages tendus.

— On va griller ! gronda Olag en s'essuyant le

front d'un revers de bras. Ces fumiers vont nous avoir.

La console de Rol se mit soudain à changer de couleur, puis la luminosité verte qui en émanait se mit à clignoter rapidement.

— Ostacle devant nous, émit Rol d'une voix tendue. Les rétros entrent en action.

Ils ne ressentirent aucune décélération, et ne prirent conscience du net ralentissement qu'en considérant les parois du tunnel, dont le défilement devenait plus lent. La chaleur augmenta encore à l'intérieur de l'habitacle.

— Une grille ! haleta Olag, les yeux exorbités. Nous sommes foutus !

Rol secoua négativement la tête :

— Non. Notre taille microscopique nous permet de passer. Ne vous fiez pas à l'échelle de l'image que nous captons. Elle ne veut rien dire.

Un barreau énorme se ruait à leur rencontre. Il s'effaça brusquement, et ils furent presque aveuglés par l'intense lumière qui effaçait soudain toute image sur l'écran de contrôle.

— Le jour ! cria Olag. Nous sommes passés ! Nous sommes à l'extérieur de leurs foutues installations !

Une formidable allégresse envahit simultanément les quatre Adeptes. Ils étaient libres ! La température diminuait rapidement à l'intérieur de l'*Expansor* et tous les paramètres redevenaient normaux.

— C'était juste, soupira Rol. Stil... les propulseurs à la puissance maximum. Je reprends le contrôle manuel du pilotage.

Tandis que la nef s'élançait vers un ciel gris, uniforme, ils eurent une brève vision d'un monde sans beauté. Le sol était partout de la même couleur ocre, avec de rares traces de végétation brûlée par un soleil implacable. Des rochers noirs à perte de vue, des cratères immenses, aux bords déchiquetés. Un paysage de cauchemar.

— Voilà ce que la folie destructrice de ces êtres a fait d'Onya, murmura Paky. Un désert brûlant... Un monde sans espoir ! Ces êtres sont fous !...

— Nous ne pouvons rien pour eux, émit Rol. Il y a trop longtemps qu'ils se battent. Kalmeg l'a dit : ils n'ont plus le choix... Ils continueront, jusqu'à la fin de l'une ou l'autre race... Peut-être jusqu'à leur disparition simultanée ?

— Et nous, Rol ? intervint Olag. Nous, qu'allons-nous faire, maintenant ?

Rol parut émerger d'une profonde rêverie intérieure, qui n'affectait en rien les impulsions mentales qu'il dirigeait vers les formidables installations imaginées par Tahor Loksen.

— Dans un premier temps, nous allons gagner l'espace. Nous éloigner le plus possible de ces mondes perdus à jamais. Alors, je saurai ce que nous devons faire...

*
* *

Ils virent s'éloigner, loin derrière eux, l'éblouissant soleil et son cortège de planètes

mortes. Mortes ou mourantes, c'était presque la même chose. Une question de temps...

Rol laissa l'*Expansor* s'éloigner encore, à une vitesse proche de celle de la lumière, puis il programma la stabilisation de la nef dans le vide, et se tourna vers ses compagnons.

— Le moment est venu, dit-il, en sortant avec précaution la minuscule mémoire de la poche de sa combinaison métallisée.

Il la considéra un instant, au creux de sa main ouverte :

— Zoltéra se trouve quelque part à l'intérieur de cet objet minuscule, dit-il avec une certaine émotion dans la voix. Maintenant, il n'y a plus aucune chance que cette mémoire puisse retomber entre les mains des Onyens. Je lui ai trouvé un refuge inaccessible. Le plus sûr de tous...

Olag ouvrait des yeux ronds :

— Je ne comprends pas, Rol.

Ce dernier referma doucement sa main, et désigna l'écran qui leur restituait une image du cosmos :

— L'espace, murmura-t-il. Où, plus que dans cette immensité sans cesse renouvelée, cet objet minuscule pourrait-il être plus en sécurité ? Un nouveau corps céleste, qui obéira fatalement aux lois de la gravitation universelle... Une multitude de micro-univers lancés dans une immensité qui échappera toujours à notre compréhension...

— Tu veux dire que nous allons... éjecter la mémoire dans le vide ? intervint Stilwel.

Rol inclina la tête :

— Oui, Stil. C'est ce que nous devons faire maintenant. Qui pourrait déceler la présence d'une infime poussière de plus dans le cosmos ?...

Il s'approcha d'une console plus petite que les autres. Celle-là était fixée à la paroi du poste de commandement de l'*Expansor*, et munie d'un petit panneau de métal mat.

Rol posa un de ses doigts au centre du panneau, et celui-ci s'effaça sans bruit, dévoilant une cavité sombre. Il posa la mémoire à l'intérieur de la cavité, et provoqua la fermeture du panneau. Les autres ne posaient pas de questions. Ils savaient que cet office n'était rien d'autre qu'un sas minuscule, qui allait permettre l'éjection de la mémoire dans le vide.

— Nous sommes toujours reliés à notre univers par des liens solides, reprit Rol. Je le sens, même si je ne comprends pas encore très bien la nature de ces liens que rien ne saurait détruire...

Il effleura du bout des doigts une surface bleutée, à gauche du panneau fermé, et il y eut un bref chuintement, suivi d'un claquement sec.

La mémoire fabriquée par les Onyens venait d'être projetée dans le vide...

Rol revint lentement vers la console centrale. Ses trois compagnons fixaient le minuscule point brillant qui s'éloignait de la nef, révélé par les capteurs vidéo extérieurs, dont l'échelle s'était automatiquement adaptée.

— Reprenez vos places, lança Rol d'une voix ferme. Nous allons amorcer le voyage inverse.

Il se figea devant la console centrale, posa

doucement ses mains sur la surface lisse. Sa pensée interrogeait des circuits impensables.

— Le lien, souffla-t-il. Une onde indestructible... Les Hoars avaient raison... Tini ! C'est Tini qui nous guidera. Elle nous ramènera vers elle ! Vers Alkaéva...

De nouveau, les parois de la nef devenaient impalpables, au milieu d'une aura verte. De nouveau, Rol retrouvait le visage immense de Tini, sur l'écran de l'espace environnant. Elle lui souriait, confiante, et sa pensée rejoignait une autre pensée lointaine, à travers les méandres de dimensions qu'ils ne feraient que frôler dans leur course vertigineuse. Une formidable contraction allait les ramener vers leur propre dimension...

— Tini..., haleta Rol. Tini, je t'aime ! C'est notre amour, n'est-ce pas ? C'est lui qui sert de lien !

Un fil fragile les reliait à la mémoire morte. Ils plongeaient maintenant vers ce minuscule corps céleste rendu au cosmos... Ils s'intégraient de nouveau à la multitude d'univers successifs que contenait la mémoire. Ils dépassaient le microcosme du substrat de protection, filaient à une vitesse vertigineuse vers l'ensemble moléculaire constitué par les Onyens, au niveau du *siliconium-base...*

Le noir insondable... Le vide. La peur de se disperser soudain dans l'Infini... Rol n'existait plus. Pourtant, sa pensée s'accrochait désespérément à une autre pensée, encore lointaine. Tini l'appelait, de toute la force de son amour.

« Je... reviens... », songea-t-il péniblement.

***

Ils n'eurent qu'une conscience vague de leur rematérialisation à proximité d'une planète brune qu'ils avaient pourtant l'impression de connaître. Leurs gestes étaient automatiques. Ils obéissaient à des impulsions émanant de leurs cerveaux, mais ils n'avaient pas vraiment conscience d'avoir souhaité ces gestes. Une autre volonté se substituait à la leur. Le souvenir de leur aventure était devenu une chose vague, qui dormait quelque part au fond de leurs mémoires, comme s'ils n'avaient pas vraiment vécu cette aventure.

— Nous allons nous poser, nota Rol sans émotion particulière. Le sol se rapproche. Tout va bien, Paky ? Et toi Stil ?

Stiwel était de nouveau très pâle, et il respirait très vite.

— Ça va, souffla-t-il. Mieux, maintenant... C'est Alkaéva, n'est-ce pas ?

— Oui. Nous sommes revenus à notre point de départ. Olag ?

— Tout va bien, Rol. Je suis seulement un peu fatigué, moi aussi.

— Nous le sommes tous, constata Rol, curieusement indifférent. Nous avons pourtant vécu une sorte de rêve, n'est-ce pas ?

— C'est mon impression, émit Paky. Tout devient curieusement flou dans ma mémoire. C'est normal ?

— Je ne sais pas, renvoya Rol en haussant les épaules. Peut-être ? Je... je crois que le temps ne

se déroule pas à la même vitesse au cœur de la succession des univers parallèles. Nous n'avons probablement vieilli que de quelques secondes, et cela crée sans doute un décalage au niveau de nos perceptions habituelles...

L'action des générateurs anti-gravité souleva un nuage de poussière autour de l'*Expansor* quand ils atteignirent le sol. Il y eut un léger choc quand le train télescopique de la nef se verrouilla, puis la poussière se dispersa progressivement. Sur l'écran, apparut alors une vision qui n'avait guère changé depuis leur départ. Les modules compliqués des Hoars se dressaient à la même distance, mais la nuit avait cédé la place à un jour resplendissant. Des silhouettes humaines couraient dans leur direction. Rol sentit son cœur battre plus vite.

— Nous pouvons quitter la nef, dit-il.

Ils se mirent en marche vers le sas principal qui s'ouvrit automatiquement à leur approche. Rol songeait à Tahor Loksen. Il avait maintenant l'impression que la pensée omniprésente du vieux Maître s'éloignait de lui.

— Rol !

Tini se ruait vers la rampe d'accès, les cheveux au vent. Il s'élança sans plus réfléchir, la reçut dans ses bras.

— Je savais que tu reviendrais, Rol ! Je le sentais... Pendant tout ce temps, je n'ai pas vécu vraiment. J'étais immobile, tendue vers quelque chose d'incompréhensible. Plus rien ne bougeait autour de moi. Le temps lui-même n'existait

plus. Je t'attendais !... Tu as vu ? La lumière est revenue !

Des Hoars, hommes et femmes, les entouraient. Rol leur adressa un signe amical. Mais il les trouva changés.

— Ils ne sont plus comme avant, remarqua-t-il.

Tini secoua la tête :

— Quand j'ai repris conscience de mon existence matérielle, j'ai essayé de leur parler, mais ils ne comprennent plus notre langue, je crois. Ils sont amicaux, mais ils ne savent plus que faire, apparemment. On dirait que... que les valeurs auxquelles ils s'attachaient avant votre départ n'existent plus pour eux...

— Mais ils vivent, murmura Rol. Ils trouveront leur voie, maintenant. Ils s'adapteront d'eux-mêmes à leur monde, qui peut suivre maintenant l'évolution normale pour laquelle il était créé. Nous avons réussi à les arracher à un esclavage immonde... Ils sont maintenant maîtres de leur destinée...

— Et Zoltéra ? intervint Paky.

— Je ne sais pas, souffla Rol. Ce que je sais, c'est que nous ne devons pas demeurer sur Alkaéva. Ce monde n'est pas adapté à notre propre existence... Nous devons partir, je le sens. Il faut retrouver le cube luminique, s'il existe encore. Il *doit* toujours exister. C'est curieux, j'ai encore en moi certaines certitudes.

— Que s'est-il passé, Rol ? demanda Tini.

Les Hoars leur souriaient, en s'écartant pour leur laisser le passage.

— Je ne sais plus très bien, répondit Rol en entraînant la jeune femme. Un rêve ou un cauchemar. Mais ce que je sais, c'est que nous avons réussi. Notre univers a gagné sa liberté.

Les Hoars les suivirent un moment, puis s'arrêtèrent quand apparut au loin la cité blanche, inondée de lumière.

— Ils n'iront pas plus loin, prononça Rol en répondant à leurs gestes d'adieu. Un jour, peut-être, ils iront vers ceux des cités blanches… Ce sera pour le meilleur ou pour le pire, nous ne savons pas.

— Rol ! Le cube ! Il est toujours là ! s'exclama soudain Olag.

Il se mit à rire :

— Alors, on rentre chez nous, hein ?

Rol sourit à Tini, qui se tenait toujours serrée contre lui.

— On rentre chez nous, approuva-t-il, en entraînant la jeune femme vers la face rosée du cube de lumière.

Un petit bonhomme, très vieux, vêtu d'un justaucorps bariolé et de poulaines curieusement recourbées, se tenait immobile à distance respectueuse. Rol s'arrêta un instant et lui adressa un signe amical.

— Bonne chance, Gardien, souffla-t-il, avant de pénétrer au cœur de la luminosité rosée, en même temps que Tini.

Les trois autres suivirent aussitôt, et retrouvèrent sans crainte le vide étrange, à l'intérieur du cube.

CHAPITRE XVI

Tout comme la première fois, ils flottèrent longtemps dans le vide, insouciants et heureux. Puis ils reprirent peu à peu conscience de l'existence des parois impalpables du cube luminique autour d'eux. Curieusement, leurs souvenirs continuaient à s'estomper. Surtout ceux qui concernaient leur passage dans les autres dimensions. De plus en plus, cela devenait comme les réminiscences d'un rêve vague. Rol se rendait compte qu'il n'essayait même pas de s'accrocher à ces lambeaux de souvenirs. Ce n'était pas cela qui était important, il le sentait confusément.

Ils franchirent tous ensemble la limite lumineuse matérialisant une des faces du cube. Ils réintégraient le laboratoire de Tahor Loksen.

Pendant quelques secondes, ils restèrent debout, au milieu des appareils dont ils n'arrivaient à avoir qu'une vision étrangement floue.

— Cela non plus n'existe plus, souffla soudain Tini.

Rol la regarda bizarrement. Il sentait une étrange léthargie s'emparer de lui. Ils réinté-

graient leur monde, mais il se passait quelque chose autour d'eux. Quelque chose qu'ils n'étaient pas en mesure de définir. Rien de ce qu'ils contemplaient de nouveau n'était, semblait-il, matériel. L'ensemble du laboratoire flottait dans une aura incertaine, et ils ne captaient aucun son. Une certitude s'imposa à l'esprit de Rol, et il murmura :

— Seulement une image... Elle est en nous, comme le reste, mais...

— Rol !

Olag venait de se retourner brusquement.

— Rol, le cube ! Il est en train de...

— Il disparaît, constata Rol sans réelle émotion. Le reste également va disparaître... Il me semble que j'ai toujours su que les choses finiraient de cette façon. Cela devait aussi être imprimé dans la pensée de Tahor. Cette pensée qui nous a guidés pendant notre impensable voyage... Il faut attendre...

Autour d'eux la lumière faiblissait, maintenant que le cube luminique n'était plus qu'une émanation presque imperceptible. Leur environnement immédiat se modifiait à une vitesse incroyable. Tini se rapprocha instinctivement de Rol. Les autres regardaient, incapables de faire un geste. Les appareils électroniques, les robots eux-mêmes, immobiles à la place où ils les avaient vus pour la dernière fois, avant leur départ, devenaient des carcasses métalliques informes, mangées par une lèpre envahissante.

— Le temps, haleta Rol. Nous n'avons pas encore vraiment atteint notre monde. C'est au

déroulement du temps que nous assistons actuellement. Nous échappons encore à son tourbillon, mais il va nous reprendre ! Sur Zoltéra, il s'est écoulé à son rythme habituel... C'est cela que voulait dire Tahor quand il affirmait que nous risquions de sacrifier quelque chose de plus important encore que notre propre vie !

Il fit face à Tini, dont les yeux bleu-mauve contenaient soudain une détresse immense.

— Chérie... Nous sommes bien revenus sur Zoltéra, dit-il, grave soudain. Mais pas à l'époque à laquelle nous avons déjà vécu. Il existe une distorsion temporelle entre Zoltéra et Alkaéva. Une autre sans doute entre Alkaéva et les autres univers que nous avons traversés hors du temps ! Nous n'avons probablement vieilli que de quelques heures au cours de cette mission, du moins sur le plan biologique. Mais pendant ces quelques heures, il s'est peut-être écoulé des milliers d'années sur Zoltéra ! Cette distorsion nous a fait faire un bond prodigieux dans notre propre futur...

— Je crois que tu as raison, Rol, souffla Paky. Regarde ces carcasses... Elles sont mangées par la rouille. Il a dû falloir du temps pour venir à bout de ces installations ! Oh ! bon sang !... Olag...

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? grogna ce dernier en fixant son compagnon, sourcils froncés.

— Ton arme, Olag, bredouilla Paky... Et la boucle de ton ceinturon !

Olag eut une sorte de sursaut incrédule. Son

pulso-laser n'était plus qu'une dentelle de métal qui achevait de se dégrader, rongée elle aussi par la rouille. Il toucha la boucle de son ceinturon, et elle tomba en poussière. Le ceinturon lui-même, fait de la même matière synthétique que sa combinaison métallisée avait pris une couleur terne, passée, et il tomba à ses pieds, sans qu'il songe à le ramasser.

— Rien de ce qui appartenait à notre temps ne résistera bien longtemps, commenta Rol en regardant autour de lui.

Les robots — ce qu'il en restait ! — s'étaient effondrés sur le socle de certains appareils. Des mousses et des lichens s'attaquaient aux structures rouillées, et une épaisse couche de poussière s'amoncelait sous leurs yeux, recouvrant peu à peu toutes les surfaces horizontales.

— Il faut sortir d'ici, souffla Stilwel. On n'y voit déjà presque plus rien !

Rol secoua l'étrange apathie qui menaçait de le submerger, et il prit la main de Tini.

— Ce doit être la lumière du jour, par là, dit-il, en l'entraînant vers une tache plus claire.

Ils durent parfois courber la tête, au cours de leur progression. Par endroits, le tunnel d'accès creusé autrefois par Tahor Loksen s'était effondré. Ils débouchèrent au milieu d'éboulis, par une large brèche naturelle dans la falaise, et demeurèrent un instant éblouis dans la radieuse lumière du jour. L'air était parfumé de senteurs végétales un peu étourdissantes. Assez loin, au milieu du cañon qui leur parut nettement plus

large qu'au départ, des oiseaux s'envolèrent dans un battement d'ailes effréné.

— Il n'y avait pas toute cette végétation ! s'exclama Stilwel, en se frayant le premier un passage au milieu des hautes herbes, en direction d'une sorte de tumulus.

Les autres le rejoignirent. Le mince Stilwel avait escaladé le tumulus et s'était accroupi pour gratter le sol à l'aide d'une pierre plate. Il se redressa soudain et exhiba un minuscule morceau de métal rouillé :

— Voilà sans doute ce qu'il reste des aérobulles que nous avons utilisées... autrefois, fit-il en désignant le tumulus recouvert d'herbe verte.

Comme ses compagnons, il avait du mal à s'habituer à cette notion d'un *autrefois* qui lui semblait terriblement lointain.

— Et nous ne savons même pas s'il y a eu des survivants, grogna Olag en regardant autour de lui, comme s'il s'attendait à découvrir soudain des êtres vivants.

— Les animaux, eux, ont survécu, en tout cas, commenta Paky en tendant le bras dans une direction précise, vers l'extrémité du cañon.

— Des gazelles ! s'exclama Tini, émerveillée. Mon père m'en avait montré une, une fois, alors que nous étions dans les Contrées Sauvages !

— Les Contrées Sauvages, soupira Rol. J'ai nettement l'impression qu'on ne doit plus pouvoir les distinguer du reste...

— Va savoir, lâcha Olag, soucieux. Il faudrait essayer de gagner Telmapolis, ou une autre ville. De toute façon, on ne peut pas rester

indéfiniment ici ! C'est que je commence à avoir faim, moi !

Sa réflexion déclencha d'abord des sourires chez ses quatre compagnons, mais les visages redevinrent très vite graves. Tous, ils ressentaient l'impression de ne rien avoir absorbé depuis longtemps. Rol résuma la situation :

— Je crois qu'il va falloir prendre très vite un certain nombre de dispositions, si nous ne voulons pas que notre situation devienne des plus précaires. Il faut en premier lieu nous nourrir.

Il arracha de l'étui de son pulso-laser encore à peu près intact, la masse métallique rouillée de ce qui avait été autrefois une arme redoutable, et la jeta loin de lui avec une grimace dégoûtée.

— Il va falloir apprendre à chasser autrement qu'avec ces armes devenues inutiles. De la même façon sans doute que les premiers Adeptes qui ont gagné autrefois les Contrées Sauvages pour échapper aux lois... Il va également falloir nous trouver d'autres vêtements que ceux-ci. J'ai nettement l'impression que si le tissu synthétique de nos combinaisons résiste mieux que le métal à l'usure du temps, il ne tiendra quand même pas indéfiniment !

— C'est vrai, contasta Paky. La matière devient curieusement terne. On dirait qu'elle va finir par s'effriter.

— Qu'est-ce qu'on décide, alors ? s'enquit Olag, le visage maussade.

D'instinct, il se tournait vers Rol. Il avait été leur chef pendant toute cette aventure ; il l'était toujours...

— Il va falloir apprendre beaucoup de choses, si nous voulons survivre, murmura Rol en regardant Tini.

***

Au cours des jours qui suivirent, ils marchèrent vers l'est, en se guidant sur la position du soleil joyeux qui inondait un monde apparemment vierge. Le climat était agréable, et ils apprirent très vite à reconnaître certains fruits sauvages. Autrefois, ces fruits étaient considérés comme une denrée de luxe, réservée à une élite des cités. Maintenant, il en poussait partout, au milieu d'une nature exubérante, d'une beauté à couper le souffle. La nuit, ils s'abritaient à l'intérieur des endroits les plus inattendus : surplomb rocheux, replis de terrain. Ils évitaient les grottes, à cause des animaux qui pouvaient s'y réfugier. Certains, selon Rol, pouvaient être dangereux. Olag, inventif et habile de ses doigts, leur avait confectionné des armes rudimentaires, comme il l'avait vu faire autrefois à certains Adeptes. L'arc, les flèches, et de longs épieux taillés dans une branche de bois dur à l'aide d'un morceau de métal sauvé de la rouille et récupéré dans le laboratoire de Tahor Loksen, avaient remplacé les pulso-lasers inutilisables.

Paky réussit à allumer du feu, après de patients essais, et ils préservèrent comme une richesse suprême les braises incandescentes qui subsistaient sous la cendre, quand se levait un jour nouveau.

Le quatrième jour, Olag tua une gazelle de belle taille. Elles semblaient pulluler dans cette région. Et elles se laissaient approcher sans grande méfiance, ce qui amena Rol à se faire la réflexion que ce manque de crainte signifiait qu'il ne devait pas y avoir beaucoup d'êtres humains dans ces parages.

Au fil des jours, le découragement les gagna, insidieusement. Rol et Tini supportaient mieux que les autres leur nouvelle condition, et ils ne se quittaient pas beaucoup. Leur amour réciproque les aidait à tenir. Mais Olag devenait sombre, irritable. Il s'en prenait parfois à Stilwel, pourtant accommodant. Paky restait le plus gai de tous. Sa bonne humeur restait leur meilleur lien.

Un autre problème surgit très vite. Comme l'avait pressenti Rol, le tissu synthétique de leurs vêtements se désagrégeait lentement. Lui non plus n'avait pas résisté à la formidable épreuve du temps. Pour les hommes, Tini confectionna des pagnes assez rudimentaires, à base de fibres végétales. D'un commun accord, ils lui firent cadeau de la peau de la gazelle tuée par Olag, et elle réussi à s'en faire un vêtement des plus seyants, après l'avoir martelée pendant des heures à l'aide d'une grosse pierre.

Au bout d'une semaine, Stilwel s'approcha de Rol.

— On a parlé, avec les autres, annonça-t-il, l'air grave. Olag veut retourner vers l'endroit où se trouvait autrefois l'une des cités. Il pense qu'on a plus de chances de trouver des survi-

vants par là. En se repérant sur les montagnes qui n'ont pas tellement changé d'aspect, on doit même pouvoir atteindre la mer. De toute façon, nous pensons tous qu'il faut nous séparer, maintenant.

— Ensemble, nous avons plus de chances de pouvoir survivre, objecta Rol.

Sa barbe avait poussé, et il avait adopté lui aussi une peau de bête en guise de vêtements.

Stilwel secoua la tête, avec un bref regard en direction de Tini, qui surveillait la cuisson d'un quartier de viande. Olag avait encore réussi à piéger une gazelle, le matin même.

— C'est surtout... à cause d'elle, souffla le mince Stilwel en fourrageant dans sa propre barbe, l'air embêté. On ne peut pas continuer ainsi, tous les cinq. Tu comprends, Rol ?

— Je comprends, ami, souffla Rol. Mais s'il n'y a plus un seul être humain sur ce monde ? Nous ignorons quels ravages ont pu provoquer les Onyens, avant que nous puissions sauver la mémoire morte.

Il parlait de cela d'une façon curieuse, comme s'il ne croyait déjà plus vraiment à ce qu'ils avaient pourtant vécu.

— Le meilleur moyen de le savoir, c'est encore de nous séparer, s'entêta Stilwel. Olag n'osait pas t'en parler. Il suffit de nous fixer un jour et un point de ralliement, si nous voulons nous retrouver.

Il tendit le bras vers le pic vertigineux qui leur avait servi autrefois à repérer le laboratoire de Tahor Loksen.

— Ce pic, par exemple... Olag dit qu'il préfère partir seul. Moi, je préfère rester avec Paky. Notre mission n'est pas terminée, Rol. S'il y a des survivants, quelque part, nous devons les trouver, essayer de les rassembler, d'en faire quelque chose de cohérent. C'est sans doute ce qu'aurait voulu Tahor, tu ne crois pas ? A quoi nous aurait-il servi de sauver ce monde, si nous ne tentons pas de lui donner une nouvelle impulsion ? En partant dans des directions différentes, nous pouvons arriver à un résultat. Il subsiste peut-être encore quelque chose des cités d'autrefois ?

Rol secoua la tête, pensif et peiné à la fois.

— Sur ce point précis, je crois que nous ne devons pas nous faire d'illusions, murmura-t-il. Tout ce qui existait autrefois sur Zoltéra dépendait de ces forces mystérieuses mises en œuvre par les Onyens. En effaçant la mémoire, ils ont aussi effacé du même coup une civilisation qui ne reposait sur rien de vraiment matériel. Mais vous pouvez toujours essayer. Moi... Je veux dire, Tini et moi, si elle veut toujours me suivre, nous continuerons vers l'est. Ce qu'on appelait autrefois les Contrées Sauvages. Des Adeptes y vivaient déjà depuis longtemps quand les cataclysmes se sont produits. S'il y a des survivants, je pense que c'est là que nous les trouverons...

— Et s'il n'y avait plus aucune trace de vie intelligente sur cette planète ? maugréa Olag qui avait fini par s'approcher.

Rol ne répondit pas. Il regardait Tini, accrou-

pie devant le feu, ses longs cheveux blonds dissimulant en partie son visage.

— Alors, je ne sais pas, soupira-t-il. Il faudra continuer à chercher, jusqu'à la fin... Jusqu'à ce que nous ne puissions plus faire un pas en avant...

***

Ils se séparèrent dès le lendemain matin, après avoir partagé les braises précieuses. Olag partit seul vers l'ouest, son arc en travers des épaules, après avoir embrassé Tini sur la joue. Il marcha longtemps dans la plaine herbeuse qui s'ouvrait devant eux, et ils virent sa silhouette diminuer lentement au loin, puis disparaître. Il ne s'était pas retourné une seule fois. Des larmes brillaient dans les prunelles de Tini.

— Le reverrons-nous jamais ? murmura la jeune femme.

— Ce monde est devenu plus vaste qu'il ne l'a jamais été, soupira Rol. Mais quelque chose nous lie tous les cinq à jamais. Il saura nous retrouver le moment venu, s'il le désire.

Stilwel et Paky étaient prêts eux aussi au départ.

— Nous allons marcher plutôt vers la mer, précisa Stilwel. Nous compterons soigneusement les jours. Et dans vingt jours, exactement, si nous sommes toujours vivants, Paky et moi, nous reviendrons vers le grand pic, là-bas. Nous allumerons un feu pour que vous puissiez nous localiser. Bonne chance, Rol.

— Bonne chance à vous, mes amis, murmura Rol, la gorge nouée par l'émotion.

Au moment de s'éloigner de leur dernier campement, Paky se retourna et adressa un geste amical à Tini. Puis il regarda Rol, de ses yeux sombres et profonds.

— Prends bien soin d'elle, Rol, lâcha-t-il très vite. S'il n'existe plus aucune trace de vie pensante sur Zoltéra, il vous restera une dernière mission à accomplir pour que tout cela ne reste pas vain... Prolonger la race, pour que ce monde connaisse un jour le vrai but qui lui était assigné...

Il tourna les talons et rejoignit Stilwel qui s'éloignait déjà, portant la pierre creuse où fumaient les braises précieuses.

Tini se jeta contre Rol, et libéra les sanglots qui l'étouffaient.

— Je les aimais bien, fit-elle au milieu de ses larmes.

— Moi aussi, chérie. Mais ils ont compris que notre amitié ne durerait pas longtemps, dans les conditions pénibles qui nous sont imposées. Mais ils trouveront des survivants. Ce n'est pas possible autrement !

Il avait prononcé ces mots en fixant au-dessus de lui le ciel uniformément bleu.

Comme une ultime profession de foi.

ÉPILOGUE

Olag marcha longtemps vers l'ouest, emportant avec lui le poids de sa solitude. Il arriva à proximité d'un site dont sa mémoire conservait l'empreinte, et s'arrêta au sommet d'une colline, le regard perdu au loin sur le moutonnement infini de la forêt. Là, autrefois, s'étendait une des orgueilleuses cités zoltérianes... Il dévala la colline, chercha pendant des heures il ne savait trop quels indices, puis s'assit, découragé, sur une souche pourrie. Rol ne s'était pas trompé : il ne subsistait plus rien de la civilisation passée...

Il faillit céder au découragement, abandonner la lutte, et se laisser mourir, là, pour en finir avec cette solitude qu'il avait cru pouvoir affronter. Mais il restait un espoir. Les autres avaient peut-être trouvé quelque chose ?

Il se releva, assura son arc sur ses épaules, ramassa les quelques flèches qu'il lui restait, et repartit vers l'est. Là-bas, très loin, il y avait un pic facilement reconnaissable. Et il avait soigneusement compté les jours. Il serait toujours

temps d'abandonner la lutte si ses compagnons ne reparaissaient pas comme convenu au point de rendez-vous. Il lui restait quatre jours pour atteindre la montagne...

***

Paky et Stilwel atteignirent la mer sans rencontrer âme qui vive, et sans déceler le long de leur chemin la moindre trace de la civilisation passée. Depuis quelques jours, Stilwel n'allait pas bien, et il ne marchait plus qu'avec difficulté, appuyé sur son compagnon. La fièvre le faisait grelotter, la nuit, et il n'arrivait plus à avaler de nourriture. Il s'adaptait mal. Paky faisait ce qu'il pouvait pour l'aider.

Quand ils atteignirent la mer, le regard du malheureux s'illumina brièvement.

— Je suis content d'avoir tenu jusqu'ici, Pak, fit-il. Mais je n'irai pas plus loin, je le crains. Je crois que je vais mourir, tu sais...

— On va se reposer, assura Paky. Il nous reste encore du temps pour rejoindre les autres.

Stilwel s'était laissé tomber dans le sable.

— Ce monde est mort, Paky, dit-il faiblement. Mais il y a Rol et Tini. Un homme et une femme. Tout peut recommencer, n'est-ce pas ?

Il mourut le soir même, un étrange sourire errant sur ses lèvres exsangues. Paky pleura son compagnon, puis l'enterra dans le sable encore chaud du soleil de la journée. Il posa sur la tombe l'arc et les flèches de Stilwel, et attendit le jour pour tourner le dos à l'océan. Sa mémoire

devenait une chose floue, mais il s'accrochait encore à la certitude qu'il devait regagner un endroit précis, qu'il connaissait... Les autres avaient peut-être eu plus de chance que Stilwel...

***

Rol s'arrêta brusquement de marcher, le cœur battant. Il entendait depuis quelques instants un bruit curieux. Il se retourna vers Tini.

— Tu as entendu ?

— Oui... Enfin, je ne sais pas, souffla la jeune femme. Peut-être un animal.

Elle dégagea machinalement l'arc, plus petit que celui de Rol, et qu'elle portait en bandoulière.

La veille, ils avaient eu affaire à un animal au pelage foncé, visiblement menaçant. Les brandons enflammés lancés dans sa direction par Rol avaient fini par l'éloigner. Mais il pouvait encore rôder sur leurs traces...

— Ce n'était pas un animal, murmura Rol, toujours attentif. Viens... Il doit y avoir de l'eau, par là. Une cascade, peut-être ?

Ils longeaient une vaste étendue de roseaux, dont les hautes tiges étaient mollement agitées par la brise qui s'était levée depuis le matin. Ils marchèrent dans la direction du bruit, qui venait de se manifester de nouveau, plus près, cette fois.

Les roseaux devenaient plus petits, plus espacés. Ils débouchèrent presque sans transition au

bord d'un petit lac aux eaux extraordinairement claires, et Rol s'immobilisa brusquement. Une formidable allégresse déferlait en lui, maintenant qu'il voyait...

— Je le savais, souffla-t-il. Je savais que ce monde avait été sauvé à temps !

Deux filles à la peau tannée par le soleil se tenaient assises au bord de l'eau. L'une d'elles accrochait des fleurs blanches dans la chevelure sombre de sa compagne. Elles étaient vêtues de fines peaux de bêtes, qui moulaient leurs corps juvéniles. C'était leur rire qu'avait entendu Rol un peu plus tôt.

Elles se dressèrent ensemble en entendant craquer une branche sous le pied nu de Rol. Elles restaient là, saisies, plus curieuses que craintives, regardant les cheveux blonds de Tini.

Rol leur sourit.

— Nous venons de très loin, dit-il en esquissant un geste qui désignait l'autre rive du lac, du côté des montagnes.

— Loin ?... répéta une des filles.

Elle rit, et regarda sa compagne, un peu plus âgée qu'elle.

— Nous... là-bas... Arbres..., fit-elle, bras tendu.

— On dirait qu'elles parlent notre langue, mais... mais seulement des mots, murmura Tini.

— Eau... bonne... Vous... boire ?

Rol accepta la calebasse qu'une des filles venait de remplir à la source gazouillante, à peine visible dans l'herbe grasse.

— Un langage abrégé, estima-t-il. Au fil du

temps, ce n'est pas seulement toute une civilisation qui a disparu.

Il tendit la calebasse à Tini, qui but à son tour. Puis avança d'un pas en direction des deux jeunes filles :

— Ici ? interrogea-t-il. Comment s'appelle cette région ? Comment l'appelez-vous ?

Une des filles fronçait ses sourcils très noirs. Elle semblait comprendre difficilement les phrases prononcées par Rol.

— Ici ? fit-elle, attentive.

Rol fit un geste large et expressif, désignant tout ce qui les entourait. La fille se remit à sourire :

— Oui, dit-elle. Comprendre. Ici... maisons... beaucoup gens. Ici ?...

Elle se pencha, prit un peu de sable entre ses doigts et le laissa couler, main tendue :

— Ici... partout... terre...

Elle tendit le doigt vers le ciel bleu :

— Ça... ciel...

Elle se remit à rire et désigna le lac :

— Et ça... eau ! Vous savoir ?

Rol secoua doucement la tête. Ils ne sauraient sans doute jamais combien de siècles avaient coulé à la surface de ce monde, depuis leur départ... Mais cela n'avait guère d'importance, puisque la vie avait triomphé. Il regarda Tini et murmura, comme dans un rêve :

— Zoltéra... Terra... Terre.

Il demeura un moment silencieux, puis ajouta, en regardant sa compagne :

— Nous sommes arrivés au bout de notre

voyage, Tini... Nos souvenirs ne signifient plus rien, n'est-ce pas ? Rien pour ces gens, en tout cas. Ce monde leur appartient. Il est aussi le nôtre. Terre... Un joli nom, tu ne trouves pas ?

FIN

DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

851.	*Les yeux de l'épouvante*	Jimmy Guieu
852.	*L'homme qui vécut deux fois*	Richard-Bessière
853.	*Le livre d'Éon*	Frank Dartal
854.	*Le prince de métal*	Robert Clauzel
855.	*L'homme qui partit pour les étoiles*	Peter Randa
856.	*L'ongle de l'inconnu*	Paul Béra
857.	*Les fontaines du ciel*	Maurice Limat
858.	*Les forçats de l'Antarctique*	K.-H. Scheer
859.	*Les pétrifiés d'Altaïr*	Piet Legay
860.	*Pas de berceau pour les Ushas*	Jan de Fast
861.	*Interférence*	Daniel Piret
862.	*La mémoire du futur*	G. Murcie
863.	*La louve de Thar-Gha*	Dan Dastier
864.	*Les cerveaux morts*	K.-H. Scheer
865.	*L'Univers fêlé*	J. Mazarin
866.	*Sanctuaire 1*	P. Randa
867.	*La chaîne des Symbios*	M.-A. Rayjean
868.	*Les maîtres verts*	Gabriel Jan
869.	*Le plan de clivage*	Jan de Fast
870.	*Combats sous les cratères*	K.-H. Scheer
871.	*Odyssée galactique*	Pierre Barbet
872.	*Les combattants de Serkos*	A. Caroff
873.	*L'ange aux ailes de lumière*	G. Thomas
874.	*Les jeux de Nora et du hasard*	Jan de Fast
875.	*Le secret des secrets*	R. Clauzel
876.	*Opération soleil levant*	K.-H. Scheer
877.	*La porte des enfers*	J. Hoven
878.	*Le navire-planète*	Daniel Piret
879.	*Obsession Terzium 13*	Dan Dastier
880.	*Anastasis*	P. Randa

881. *Vega IV* P. Legay
882. *Le barrage bleu* K.-H. Scheer et Clark Darlton
883. *L'hypothèse Tétracérat* J. et D. Le May
884. *Les séquestrés de Kappa* Dan Dastier
885. *Reviens, Quémalta* Gabriel Jan
886. *Là-bas* Georges Murcie
887. *Génération Alpha* M.-A. Rayjean
888. *Pouvoirs illimités* K.-H. Scheer
889. *L'épaisse fourrure des quadricornes* J. et D. Le May
890. *Les pléiades d'Artani* P. Randa
891. *Le soleil des Arians* Dan Dastier
892. *La cloche de brume* M. Limat
893. *Le piège de l'oubli* J. de Fast
894. *Les passagers du temps* P. Legay
895. *Hors Contrôle* P.-J. Hérault
896. *Les maîtres de la matière* M.-A. Rayjean
897. *Les roches aux cent visages* Frank Dartal
898. *N'approchez pas* K.-H. Scheer
899. *Le fils de l'étoile* Jan de Fast
900. *Ceux d'ailleurs* Paul Béra
901. *Aux confins de l'empire Viédi* Jan de Fast
902. *Libérez l'homme !* Jean Mazarin
903. *Tout va très bien, Madame la Machine* Richard-Bessière
904. *Mission sur Mira* J.-P. Garen
905. *Facultés inconnues* K.-H. Scheer
906. *Impalpable Vénus* Gabriel Jan
907. *L'ordre établi* Christopher Stork
908. *Comme un orgue d'enfer...* Robert Clauzel
909. *Les Androïdes meurent aussi* Dan Dastier
910. *L'île brûlée* Gilles Thomas
911. *L'exilé de l'infini* Piet Legay
912. *Le désert des décharnés* K.-H. Scheer et C. Darlton
913. *Dô, cœur de soleil* Maurice Limat
914. *Palowstown* J.-Ch. Bergman
915. *L'ombre dans la vallée* J.-L. Le May
916. *La peste sauvage* Peter Randa
917. *Triplix* Jacques Hoven
918. *Le règne du serpent* Frank Dartal
919. *Le talef d'Alkoria* Dan Dastier
920. *L'homme alphoméga* Gabriel Jan

921. *Projet Phœnix* — Piet Legay
922. *Plus belle sera l'aurore* — Jan de Fast
923. *Les bagnards d'Alboral* — Peter Randa
924. *Le virus mystérieux* — K.-H. Scheer
925. *Les singes d'Ulgor* — M.-A. Rayjean
926. *Enjeu : le Monde* — Christopher Stork
927. *La cité où le soleil n'entrait jamais* — Jan de Fast
928. *D'un lieu lointain nommé Soltrois* — Gilles Thomas
929. *Marée noire sur Altéa* — Paul Béra
930. *Les roues de feu* — K.-H. Scheer
931. *Les Ilotes d'en bas* — Peter Randa
932. *Trafic stellaire* — Pierre Barbet
933. *37 minutes pour survivre* — P.-J. Hérault
934. *Le viaduc perdu* — J.-L. Le May
935. *Facteur vie* — G. Morris
936. *Sous le signe de la Grande Ourse* — K.-H. Scheer
937. *Branle-bas d'invasion* — Peter Randa
938. *Dormir ? Rêver peut-être...* — Christopher Stork
939. *Aux quatre vents de l'univers* — Frank Dartal
940. *Les cités d'Apocalypse* — Jean Mazarin
941. *Hiéroush, la planète promise* — Jimmy Guieu
942. *Le mutant d'Hiroshima* — K.-H. Scheer
943. *Naïa de Zomkaa* — Dan Dastier
944. *Un passe-temps* — Kurt Steiner
945. *Les îles de la lune* — Michel Jeury
946. *La flamme des cités perdues* — Robert Clauzel
947. *N'Ooma* — Daniel Piret
948. *Offensive Minotaure* — K.-H. Scheer
949. *La jungle de pierre* — Gilles Thomas
950. *Les sphères attaquent* — André Caroff
951. *Oasis de l'espace* — Pierre Barbet
952. *Homme, sweet homme...* — J.-Ch. Bergman
953. *Les lois de l'Orga* — Adam St-Moore
954. *Safari pour un virus* — J.-L. Le May
955. *Et les hommes voulurent mourir* — Dan Dastier
956. *Bactéries 3000* — André Caroff
957. *Venu de l'infini* — Peter Randa
958. *Le verbe et la pensée* — J.-L. Le May
959. *... Ou que la vie renaisse !* — G. Morris
960. *Achetez Dieu !* — Christopher Stork

961.	*Le Maître des Cerveaux*	Piet Legay
962.	*Rod, combattant du futur*	André Caroff
963.	*Une autre éternité*	Dan Dastier
964.	*Les quatre vents de l'éternité*	Richard-Bessière
965.	*Les manipulateurs*	Paul Béra
966.	*Opération Okal*	K.-H. Scheer et C. Darlton
967.	*L'ultimatum des treize jours*	Jan de Fast
968.	*Robinson du Cosmos*	Jacques Hoven
969.	*Tétras*	Georges Murcie
970.	*Virgules téléguidées*	Pierre Suragne
971.	*Moi, le feu*	Maurice Limat
972.	*Planète des Anges*	Gabriel Jan
973.	*Escale à Hango*	Peter Randa
974.	*Rod, menace sur Oxima*	André Caroff
975.	*Transfert Psi !*	Piet Legay
976.	*L'Alizé pargélide*	J.-L. Le May
977.	*La terre est une légende*	Frank Dartal
978.	*Greffe-moi l'amour !*	Jean Mazarin
979.	*Techniques de survie*	G. Morris
980.	*Les jours de la montagne bleue*	A. Saint-Moore
981.	*La horde infâme*	Paul Béra
982.	*La clé du Mandala*	Jimmy Guieu
983.	*Strontium 90*	Daniel Piret
984.	*Dingue de planète*	Gabriel Jan
985.	*Les sphères de Penta*	Dan Dastier
986.	*Terra-Park*	Christopher Stork
987.	*3087*	Adam Saint-Moore
988.	*Untel, sa vie, son œuvre*	G. Morris
989.	*Heyoka Wakan*	J.-L. Le May
990.	*Demandez le programme*	Yann Menez
991.	*Horlemonde*	Gilles Thomas
992.	*Les écumeurs du silence*	Michel Jeury
993.	*Apocalypse snow*	J.-Ch. Bergman
994.	*Périple galactique*	Pierre Barbet
995.	*Contre-offensive Copernicus*	K.-H. Scheer
996.	*Les intemporels*	Dan Dastier
997.	*La compagnie des glaces*	G.-J. Arnaud
998.	*Chez Temporel*	Louis Thirion
999.	*Dérapages*	Pierre Suragne
1000.	*Le zénith... et après ?*	Maurice Limat

1001.	*L'usage de l'ascenseur est interdit aux enfants de moins de quatorze ans non accompagnés*	Christopher Stork
1002.	*Les Malvivants*	G. Morris
1003.	*Le sombre éclat*	Michel Jeury
1004.	*Groupe « Géo »*	M.-A. Rayjean
1005.	*Chak de Palar*	P.-J. Hérault
1006.	*Civilisations galactiques*	Frank Dartal
1007.	*Vive les surhommes !*	Jean Mazarin
1008.	*L'homme aux deux visages*	K.-H. Scheer et Clark Darlton
1009.	*Nous irons à Kalponéa*	Paul Béra
1010.	*Ballade pour un glandu*	Yann Menez
1011.	*Le défi génétique*	Piet Legay
1012.	*La vie en doses*	G.-Morris
1013.	*La porte des serpents*	Gilles Thomas
1014.	*La mémoire de l'Archipel*	A. Saint-Moore
1015.	*Deux souris pour un Concorde*	J.-L. Le May
1016.	*Centre d'Intendance Godapol*	K.-H. Scheer

VIENT DE PARAÎTRE :

Jan de Fast — *La dernière bataille de l'espace*

Achevé d'imprimer le 20 juillet 1980
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)

N° d'impression : 1427
Dépôt légal : 4e trimestre 1980.
Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE

ANTICIPATION

DAN DASTIER

STADE ZÉRO

Sur Zoltéra, il y a ceux qui croient qu'avant le Stade Zéro, point origine de la civilisation zoltériane, il n'y avait rien. Pour eux, il n'existait alors qu'une race privée d'intelligence, disponible, dans un état de vie latente. Puis l'étincelle a jailli, marquant le point de départ de la formidable expansion technologique. Un jour, ce prodigieux essor doit conduire le peuple de Zoltéra à ce But Ultime qu'il faut atteindre. Pourquoi ? Nul ne le sait, mais qu'importe ? Ne suffit-il pas d'aller de l'avant, en obéissant aux Lois Immuables qui ont toujours régi la Société Modèle ?

Mais sur Zoltéra, il y a aussi les autres... Ceux qui ont changé. On les appelle : les Mutants, les Hérétiques. Ils se sont baptisés eux-mêmes : Adeptes de la Vérité, et ils refusent tout en bloc. Le Stade Zéro, et le But Ultime qui n'est peut-être qu'un piège immonde pour toute une humanité.

Tahor Loksen veut comprendre. Et aussi la jolie Tini, et Rol Sharit et les autres. Mais ceux-là ne sonneront-ils pas le glas de ce peuple qu'ils veulent sauver, quand ils provoqueront le premier affrontement armé de l'histoire connue de Zoltéra ?

La vérité est peut-être inscrite depuis toujours dans les Univers Successifs ?

Doc. VLOO - YOUNG ARTISTS

